

GUIDE DESCRIPTIF  
DU  
MONT S<sup>T</sup> MICHEL



PARIS  
ANDRÉ DALY FILS & C<sup>IE</sup>  
51, RUE DES ÉCOLES, 51



A ma chère petite Jacqueline  
en souvenir de son séjour au Mont St Michel  
Février 1946. —

*Ch*





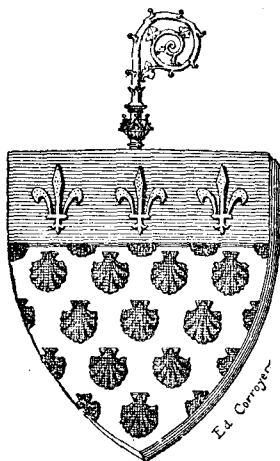


Fig. 1. — Miniature tirée du Livre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne (XV<sup>e</sup> siècle).

GUIDE DESCRIPTIF  
DU  
MONT SAINT-MICHEL

PAR ÉDOUARD CORROYER  
ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS

ANDRÉ, DALY FILS & C<sup>IE</sup>  
(Ancienne maison DUCHER & C<sup>ie</sup>)  
51, RUE DES ÉCOLES, 51

1886

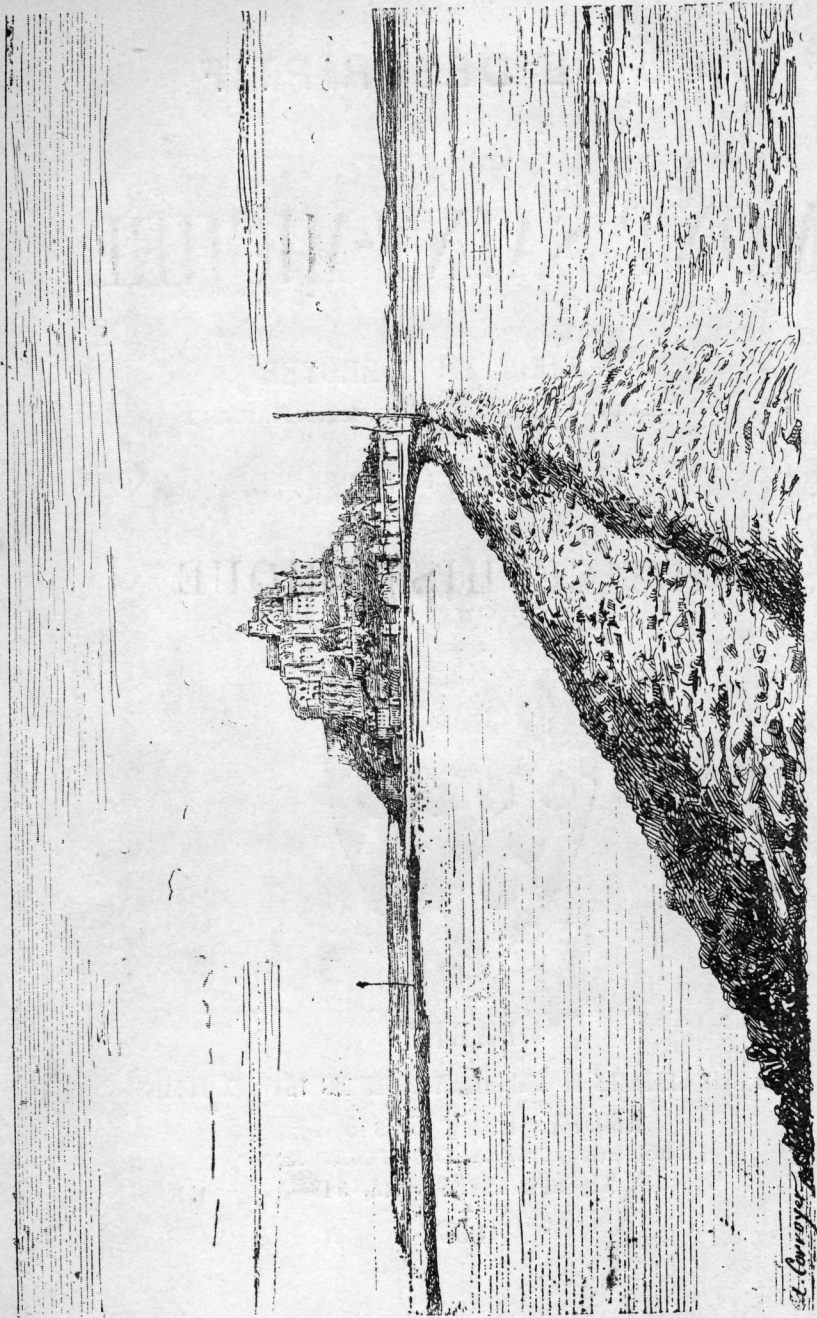


Fig. 2. — Vue du Mont Saint-Michel prise de l'embouchure du Couesnon, en 1878, avant l'établissement du remblai fait en 1879 par les Ingénieurs des Ponts et Chaussées.

# NOTICE HISTORIQUE



Fig. 3.

Plomb de pèlerinage trouvé au Mont Saint-Michel.

# GUIDE DESCRIPTIF

DU

# MONT SAINT-MICHEL<sup>(1)</sup>

---

## NOTICE HISTORIQUE

---

Le rocher qui s'élève, majestueux, au milieu de l'immense estuaire s'étendant des côtes de la Normandie, au nord, à celles de la Bretagne, au sud et jusqu'à la mer au nord-ouest, fut nommé le *Mont Saint-Michel* dès le VIII<sup>e</sup> siècle.

Il ne subsiste sur l'antique rocher aucune construction remontant plus haut que le XI<sup>e</sup> siècle; par conséquent, il ne reste aucune preuve de l'existence d'édifices qui y auraient été élevés antérieurement à cette époque. Cependant, par

(1) Extrait en partie d'un livre de l'auteur : *Description de l'Abbaye du Mont Saint-Michel et de ses abords, précédée d'une notice historique*, Paris, 1877. Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et couronné par l'Institut, Académie des inscriptions et belles lettres, Concours des antiquités nationales de 1878.

respect pour les anciennes traditions qui doivent être conservées, il est intéressant de rappeler quelques passages des écrits de *Dom Jean Huynes* (1), relatifs à la fondation du sanctuaire primitif, érigé par saint Aubert à l'Archange saint Michel, ainsi qu'aux principaux événements qui ont marqué les premiers temps de l'Abbaye, du commencement du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup>.

Selon Dom Jean Huynes, saint Aubert, évêque d'Avranches, éleva, dans les premières années du VIII<sup>e</sup> siècle, une église à saint Michel, qui plusieurs fois lui était apparu en songe : « ..... En 708 saint Aubert..... qui avoit applany, assisté de l'ayde divine, toutes les difficultez qui se rencontroient au lieu où il faisoit bastir l'église et qui sçavoit de quelle grandeur la vouloit l'Archange saint Michel, commença à la faire ériger, y aydant aussy luy mesme.... et la fit bastir, non point superbement ou avec beaucoup d'artifice, ains simplement en forme de grotte, désirant qu'elle fust semblable à celle que le glorieux saint Michel avoit luy mesme creusée dans le roc du Mont-Gargan, et nous voulant montrer par là que ce n'est point tant aux temples extérieurs que Dieu requiert de la somptuosité et magnificence comme en nos cœurs, qui sont les temples du Saint-Esprit.... »

Après la consécration de la chapelle, le 16 octobre 709, saint Aubert fonda l'Abbaye du Mont Saint-Michel en instituant un collège de douze clercs ou chanoines pour « s'employer à célébrer l'office divin.... lesquels il dotta de rentes et revenus suffisants pour leur nourriture et vestière, leur

(1) *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer, diocèse d'Avranches, province de Normandie*, etc. Bibliothèque nationale, fonds français, n<sup>o</sup> 18.947 et 18.948.

donnant pour cet effect les villages d'Huynes et de Genest. Ayant pourveu au vivre des chanoines par ce moyen, il restoit en peine pour leur boire, car durant sa demeure sur cette montagne il avoit reconnu que la disette d'eau douce.... y estoit continuellement.... c'est pourquoi il se mit en prières et ceux qui estoient avec luy firent de mesme pour supplier Notre-Seigneur, par l'intercession de l'Archange saint Michel, de leur vouloir descouvrir une source d'eau vive pour ceux qui le serviroient doresnavant en ce lieu.... L'Archange s'apparut à l'Evesque, et luy monstra au bas du rocher dans le roc une fontaine à laquelle les sitibons se sont rafraichis par plusieurs années, mais encore plusieurs infirmes et particulièrement les fébricitants beuvans de cette eau, ont recouvré leur pristine santé. On la nomma depuis la fontayne Saint-Aubert.... On s'est servy de l'eau de cette fontayne jusques à ce qu'on a eu l'invention de faire des cysternes.... Elle est enclose d'une haute tour, et depuis icelle jusques aux sales plus basses de dessous le cloistre, on voit un long degré fermé de murailles par lequel on descendoit autrefois du monastère pour puiser de l'eau....

« La renommée de l'apparition de l'Archange saint Michel faicts à saint Aubert ne tarda guères à voller de tous costez. On commença dès lors d'y venir en pelerinage des provinces lointines.... le Pape, le Roi de France et les Hybernois y envoient de saintes reliques.... On commença à nommer ce rocher *Mont Saint-Michel* et à le surnommer au *péril de la mer*, non que la mer périsse autour, mais d'autant que par son flux et reflux effaçant sur la grève les chemins par lesquels on y arrive, elle les rend périlleux à ceux qui n'ont coutume d'y venir..... » (Dom Jean Huynes).

La célébrité du Mont Saint-Michel ne fit que s'accroître

jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle; mais après la mort de Charlemagne les Normands envahirent son empire démembré et, sous la conduite du redoutable Rollon, surnommé le Marcheur, dévastèrent la Neustrie occidentale dont ils firent un désert. De ce temps date l'origine de la ville qui existe encore aujourd'hui et qui fut fondée par quelques familles décimées cherchant un refuge sur le Mont Saint-Michel.

Au X<sup>e</sup> siècle, Rollon fit la paix, à Saint-Clair-sur-Epte, avec le roi Charles le Simple. Ce monarque lui donna sa fille Giselle et la Neustrie à laquelle le nouveau Duc donna le nom de Normandie.

En 966, le petit-fils de Rollon, Richard-sans-Peur, établit au Mont Saint-Michel les moines bénédictins qui, du Mont-Cassin, où vers 529 saint Benoît avait établi leur premier monastère, s'étaient répandus dans toute l'Europe et étaient devenus les plus justement célèbres des religieux de ce temps.

Richard II, duc de Normandie, fils de Richard-sans-Peur, fonda en 1020 l'église dont il reste encore aujourd'hui les transepts et quatre travées de la nef (1). Hildebert II, quatrième Abbé du Mont, de 1017 à 1023, fut « chargé par Richard du détail des travaux; il s'occupa particulièrement des fondations et des ouvrages souterrains... » (de Gerville).

Après de nombreuses vicissitudes, l'église commencée en 1020, fut achevée en 1135 par Bernard « religieux profès de l'abbaye du Bec et prieur de Crémont, qui fit bastir une belle, haute et forte tour dessus les quatre gros piliers du chœur... » (Dom Jean Huynes); l'édifice n'eut pas à souffrir de l'incendie allumé en 1138 par les habitants d'Avranches

(1) Le chœur de l'église a été rebâti au XV<sup>e</sup> siècle et les trois premières travées de la nef ont été détruites à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

révoltés et qui réduisit en cendres la ville et le monastère dont les bâtiments s'élevaient à cette époque au nord de la basilique vers l'ouest. Après son achèvement, l'Église se composait du chœur, des transepts et de la nef à sept travées, terminée à l'ouest par une façade percée de trois portes et, au-dessus de la principale, d'une grande fenêtre éclairant la nef centrale. La façade était précédée d'un parvis établi sur les substructions de Hildebert soutenus par de puissants contreforts. Ces dispositions furent modifiées par Robert de Torigni, après son élection, qui marqua une période de grande prospérité pour l'Abbaye. Pendant les trente-deux années que cet éminent Abbé la gouverna, de 1154 à 1186, l'étude des sciences, des lettres, de la poésie même, reçut une impulsion féconde. Il agrandit considérablement le monastère en construisant vers le sud l'hôtellerie, l'infirmerie et vers l'ouest, entourant les ouvrages romans, divers bâtiments reliant les services du sud au nord au-dessus desquels il éleva deux tours reliées par un porche en avant de la façade de l'Église romane.

Jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle l'Abbaye n'eut pas à souffrir des incendies allumés par les hommes ou par la foudre; mais l'incendie de 1203 fut terrible. Gui de Thouars, ne pouvant s'emparer du Mont Saint-Michel, mit le feu aux maisons de la ville; l'incendie gagna les bâtiments et tout fut dévoré par les flammes, sauf l'église, les murs et les voûtes. Les Abbés, successeurs de Robert de Torigni suivirent son exemple non seulement en relevant et en entretenant l'Église de l'Abbaye, mais surtout en construisant ce qui est tout à leur louange, les magnifiques bâtiments du nord, nommés dès leur origine *la Merveille* et qui furent construits d'un seul jet, grâce aux largesses de Philippe-Auguste.

La Merveille fut commencée en 1203 par Jourdain XVII<sup>e</sup> Abbé, de 1191 à 1212; il construisit la salle de l'Aumônerie, le Cellier et commença le Réfectoire — au-dessus de l'Aumônerie — que Raoul des Isles acheva de 1212 à 1218. Thomas des Chambres termina la salle des Chevaliers et la galerie latérale prolongeant le promenoir. Il fit aussi de son temps le Dortoir — au-dessus du Réfectoire — achevé vers 1222 et, avant sa mort, arrivée en 1225, il commença le Cloître qui fut parachevé par Raoul de Villedieu en 1228. Cet Abbé modifia la façade nord du transept de l'Église romane et établit à sa base le *Lavatorium*, dans la galerie sud du Cloître. Il construisit également le portail latéral qui s'ouvre sur la plate-forme méridionale — dite du Saut-Gaultier — ainsi que la chapelle Saint-Étienne au sud des substructions romanes près de l'hôtellerie bâtie par Robert de Torigni.

Jusqu'à cette époque le Mont Saint-Michel n'avait pas de fortifications proprement dites. L'Abbaye et les maisons groupées au pied n'étaient protégées que par des murs en pierre ou des palissades. Jourdain et ses successeurs commencèrent avec la Merveille les ouvrages défensifs au nord. Richard Tustin, XXI<sup>e</sup> Abbé de 1236 à 1264, continua leurs travaux. Il construisit le grand bâtiment à l'est de l'église, nommé Belle-Chaise, le Logis abbatial au sud, ou du moins le commença, fit élever la tour fortifiée qui entourait et surmontait la fontaine Saint-Aubert et relia cette tour aux chemins de ronde supérieurs par un escalier fermé de murailles crénelées. De son temps et grâce à la munificence de saint Louis, pendant son pèlerinage au Mont Saint-Michel, vers 1256, il augmenta les fortifications de la place, fit bâtir la tour du Nord assurant la défense de l'Abbaye dont il avait

refait l'entrée (Belle-Chaise). Enfin vers 1260 il commença le Chapitre, dont la porte seule fut achevée, — galerie ouest du Cloître.

Avec le XIV<sup>e</sup> siècle recommencèrent les ravages des incendies qui causèrent tant de ruines au Mont Saint-Michel. Au mois de juillet 1309, la foudre tomba sur le clocher de l'église et la ruina entièrement, ainsi qu'une des tours élevées par Robert de Torigni. Les cloches furent fondues; les toits de l'église et de plusieurs bâtiments furent incendiés et les flammes, poussées par un vent violent, communiquèrent le feu à la ville qui fut presque entièrement consumée. Guillaume du Château, XXV<sup>e</sup> Abbé, de 1299 à 1314, aidé des libéralités des pèlerins, répara les désastres et, grâce aux largesses que lui fit le roi Philippe le Bel après un pèlerinage au Mont, il rebâtit les maisons de la ville, les magasins de l'Abbaye, dits les *Fanils*, au bas du rocher au sud-ouest; il continua les remparts commencés par Richard Turtin, et établit l'écuyer Pierre de Toufou gardien de la porte de la ville. Du temps de Jean de la Porte, XXVI<sup>e</sup> Abbé de 1314 à 1334, le Mont Saint-Michel, exempt de garnison jusqu'à cette époque, étant devenu une place de guerre importante, commença à être gardé pour le Roi de France.

En 1350, la foudre tomba de nouveau sur l'église et incendia l'Abbaye. Nicolas le Vitrier, de 1335 à 1362, parvint à réparer rapidement les dommages et entretint les remparts, malgré les menaces continuelles des Anglais qui ravageaient à cette époque les côtes de la Normandie; il fut le premier des Abbés à la fois gouverneur militaire et religieux de la ville et de l'Abbaye, nommé par Charles V qui n'était encore que duc de Normandie.

Après la mort de Nicolas le Vitrier, Geoffroy de Servon, XXVIII<sup>e</sup> Abbé régulier, lui succéda dans ses charges et dignités et il obtint de plus du roi Charles V, en 1364 et 1365, le droit de faire déposer les armes à toute personne, autre que le roi et ses frères, entrant dans l'Abbaye. Il fit grandement travailler à l'Église, Dortoir et autre logis de ce monastère, lesquels, en 1374, le 8 juillet, furent brûlés du feu du ciel ainsi que toute la ville.

Pierre le Roy, XXIX<sup>e</sup> Abbé de 1386 à 1414, qui succéda à Geoffroy de Servon, fut un des plus illustres Abbés du Mont Saint-Michel et, avec Roger II, Robert de Torigni, Joudain, Abbés réguliers, et Guillaume d'Estouteville, premier Abbé commandataire, un des plus grands constructeurs ou restaurateurs de l'Abbaye. Il reconstruisit le sommet de la tour, dite des Corbins — à l'angle sud-est et la Merveille — restaura et recouvrit les Bâtimens abbatiaux, au sud de l'église, commencés par Richard Tustin vers 1260, continués par ses successeurs et en partie ruinés par l'incendie de 1374. Il compléta les défenses de l'est en élevant la tour Perrine vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Au nord de Belle-Chaise il construisit, dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, le Châtelet et la Courtine qui le relie à la Merveille. Pour couvrir le Châtelet il fit la Barbacane qui l'entoure ainsi que le grand Degré au nord et modifia les remparts au nord et à l'ouest. Le roi Charles VI, lors d'un pèlerinage qu'il fit au Mont, en 1393, confirma Pierre le Roy dans sa charge de capitaine du Mont Saint-Michel. Pierre le Roy est le premier des Abbés réguliers qui ait fait placer ses armoiries sur les murs de l'Abbaye; son blason ornait les chaires ou stalles du chœur qu'il fit refaire — les stalles — en 1389; suivant les historiens du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup>

siècle cet Abbé portait : *de gueules à trois pals d'or, au franc quartier de Bretagne, à la cotice denchée brochant sur le tout.*

Robert Jolivet, XXX<sup>e</sup> Abbé régulier, avait accompagné Pierre le Roy au concile de Pise et, lorsque cet illustre Abbé mourut à Bologne en 1411, il obtint du pape Jean XXIII le gouvernement de l'Abbaye; il fut ensuite élu par les Religieux et chargé par le Roi de la garde du Mont. Dans les premières années de son administration il parut vouloir suivre les exemples de ses prédécesseurs; mais lassé du séjour sévère de son Abbaye et malgré les promesses qu'il avait faites aux religieux, il vint à Paris où, en 1411 et 1416, il étudiait en la Faculté des Décrets. Rappelé à son Abbaye, menacée par les Anglais qui s'étaient emparés de la Normandie en 1415, après la bataille d'Azincourt, et se retranchaient sur Tombelaine en 1417, Robert Jolivet, qui avait oublié ses devoirs d'Abbé, se souvint, au moment du danger, de ceux qu'il avait à remplir comme gouverneur de la place de guerre, et, après avoir réuni des provisions de toutes natures, grâce aux ressources de l'Abbaye et aux secours qu'il obtint de Charles VI, il fit autour de la ville agrandir l'enceinte irrégulière qui existe encore aujourd'hui, reliant ses nouvelles murailles à l'est à celles élevées par Guillaume du Château au XIV<sup>e</sup> siècle, en les étendant au sud et les flanquant de six tours. Cependant il se lassa bientôt de sa nouvelle vie militaire et, en 1420, il se laissa gagner par les offres brillantes du roi d'Angleterre. « Il se retira à Rouen auprès des Anglais maîtres de cette ville et de la Normandie... en acceptant des emplois distingués auprès du duc de Bedford, Robert Jolivet encourut la haine de ses Religieux dont l'attachement à la patrie ne s'était point démenti. Ils lui nommèrent un successeur... » (de

Gerville). L'Abbé Jean Gonault, en l'absence de son Abbé régulier, gouverna courageusement l'Abbaye; « outre ces infortunes de guerre, Jean Gonault vit, l'an 1421, la veille de Saint-Martin, tout le haut de cette église jusques aux chaires du chœur tomber par terre, sans néanmoins, Dieu mercy, que personne fust blessé » (Dom Jean Huynes).

En 1435, Louis d'Estouteville, Gouverneur militaire de la place du Mont, construisit la Barbacane en avant de la porte de la ville afin d'en couvrir les approches. La Ville subit alors un long mais glorieux siège; de 1423 à 1434 elle résista victorieusement aux assauts des Anglais. En 1434, ils tentèrent une dernière attaque; mis en déroute par la garnison et les Chevaliers, défenseurs du Mont, ils abandonnèrent leur artillerie dont les bombardes, qui ornent aujourd'hui l'Avancée de la Barbacane, — deuxième porte d'entrée, — restent les curieux spécimens.

Pendant une période de trente ans environ, l'Abbaye fut dans la plus grande détresse; ses biens étant séquestrés, elle dut engager son argenterie, ses chasses et ses reliquaires, afin de pouvoir nourrir les religieux, les habitants de la ville et la garnison de la place. Cet état de chose dura jusqu'en 1450, époque à laquelle, à la suite de la bataille de Formigny, les Anglais abandonnèrent la Normandie et furent chassés de France — à l'exception de Calais qu'ils gardèrent jusqu'en 1558 — après que Talbot, débarqué dans le Médoc, eût été vaincu par Dunois en 1453.

Dès 1450 on put entreprendre les travaux nécessaires dont l'Abbaye avait si grand besoin, et Guillaume d'Estouteville, premier Abbé commendataire, commença le chœur de l'Église. « Il obtint des papes... plusieurs bulles contenant indulgences plénières... pour tous ceux qui visiteroient cette

Église Saint-Michel du Mont et y aumosneroient de leurs biens... Par ce moyen, comme aussi avec l'ayde du revenu de l'Abbaye, on commença à rebastir le haut de l'église, qui depuis l'an 1421, estoit tombé en ruine, non comme auparavant, mais si superbement et avec tant d'artifice que, si on eût voulu continuer à faire bastir le reste de l'église de mesme façon on n'en eût pu voir en France une plus belle pour la structure... » (Dom Jean Huynes).

Cependant le Cardinal d'Estouteville ayant renoncé à rebâtir toute l'Église sur le même plan que le chœur commencé, fit faire les deux arcades joignant les piles du clocher central dans une forme différente des autres, c'est-à-dire qu'au lieu d'arcs en ogive il fit des arcs-boutants afin d'arrêter la ruine complète de deux des piliers des arcs triomphaux que la chute du chœur roman, en 1421, avait déversés et déformés tels qu'ils existent encore aujourd'hui.

Les travaux furent interrompus en 1482 à la mort du Cardinal. André Laure se borna à vitrer et à décorer les chapelles élevées par son prédécesseur. Guillaume de Lamps fit continuer l'œuvre... « Outre cela le feu du ciel ayant bruslé le clocher et fondu les cloches, il fit refaire le tout » (Dom Jean Huynes). Cette citation démontre que le clocher avait été rebâti en bois après l'éroulement du premier clocher en pierre élevé au XII<sup>e</sup> siècle par Bernard du Bec. Suivant quelques auteurs la flèche en bois — réédifiée par Guillaume de Lamps en 1509 — était couronnée par une statue dorée de l'Archange saint Michel aux ailes déployées.

Jean de Lamps, XXXIV<sup>e</sup> et dernier Abbé régulier de 1513 à 1523, reprit les travaux du chœur, abandonnés depuis la mort de son frère « ... De son temps il fit parachever tout le haut de l'édifice qui est sur le grand-autel, à sçavoir depuis

le haut des premières vitres, et fit accomplir le tout, soit vitres, piliers, voûtes et toicts, selon qu'on voit à présent » (Dom Jean Huynes). Ce magnifique chœur, terminé en 1521, fut la dernière des constructions remarquables du Mont Saint-Michel. Cependant il faut noter que, vers 1530, le lieutenant du roi François I<sup>er</sup> en la place du Mont fit élever la tour ou bastillon Gabriel, du nom de son auteur Gabriel du Puy, afin de compléter les défenses de l'Abbaye à l'ouest au point où le rocher devient praticable. A cette même époque on construisit en avant de la Barbacane de la porte de la ville un petit ouvrage, formant l'Avancée de la place, et destiné à servir de corps de garde aux bourgeois du Mont. Les remparts subirent quelques modifications, notamment la tour saillante à l'est qui fut transformée en bastillons.

Sous les Abbés commendataires on cessa de bâtir; plusieurs de ces Abbés montrèrent même la plus grande répugnance à entretenir les bâtiments élevés par leurs devanciers. Un incendie arrivé en 1564 consuma une grande partie du monastère; cinq ans après aucune réparation n'était commencée, et il fallut un arrêt du parlement de Rouen pour contraindre l'Abbé François le Roux à faire les travaux nécessaires. Celui-ci mécontentant permuta son Abbaye avec Arthur de Cossé, évêque de Coutances, dont le zèle ne fut pas plus grand que celui de son prédécesseur. Le Cardinal de Joyeuse qui lui succéda ne fut pas plus disposé à faire les réparations indispensables. En 1594, la foudre tomba de nouveau sur le clocher, brûla une partie de sa charpente et de celle de l'Église et fit beaucoup d'autres ravages. Il fallut encore un arrêt du Parlement pour forcer l'Abbé à réparer ces constructions.

Le temps des travaux était passé d'ailleurs ; pendant les guerres de la Ligue, les Abbés du Mont eurent trop souvent à défendre leur Abbaye contre les attaques et les surprises des Huguenots pour songer à agrandir ou même à réparer les bâtiments. Cependant, en vertu de l'arrêt rendu par le Parlement de Rouen, le 12 septembre 1602, le fermier général de l'Abbaye, le sieur de Brévent et Jean de Surtainville élevèrent la tour massive qui existe encore aujourd'hui, et l'on y mit cinq cloches neuves.

En 1615, Henri de Lorraine, âgé de cinq ans, fut nommé par Louis XIII le septième Commendataire ; son père Charles de Lorraine, duc de Guise, fit faire en 1616 des réparations à l'Abbaye, et, en 1618, pour consolider la partie ouest des bâtiments construits à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par Robert de Torigni, il fit faire un contrefort, qui coûta 14.008 livres, au sommet duquel on voit encore un écusson aux armes de Lorraine.

Au milieu de ces luttes de toute nature, il faut noter un relâchement profond dans les mœurs des Religieux ; en 1622, le désordre parut intolérable, et le 27 octobre 1622 ils furent remplacés par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.

Les nouveaux habitants du Mont Saint-Michel, s'ils entreprirent convenablement les bâtiments, ne paraissent pas avoir eu grand souci de les conserver intacts et, si l'on trouve peu de leurs travaux, — en 1627, établissement d'un moulin à vent sur le bastillon Gabriel et divers changements intérieurs, — on voit malheureusement bien des traces de leurs mutilations.

En 1629, sous le gouvernement de D. de Fiesque, l'agent du Duc de Lorraine divisa en deux étages la magnifique

salle du Dortoir, et, sous prétexte d'augmenter le jour des cellules, sapa les ébrasements intérieurs des fenêtres en coupant les colonnettes des arcatures qui décorent les murs.

Jacques de Souvré et le sieur de la Chastière avaient obtenu de Louis XIV que la garde du Château et son gouvernement fussent confiés à l'Abbé, et la garnison n'était plus que de quatre ou cinq soldats. Louis XV s'empara d'une partie de l'Abbaye et interna des prisonniers dans les cachots; ils étaient dix-huit en 1776. En 1743, Victor de la Castagne, plus connu sous le nom de Dubourg, fut enfermé dans la cage construite, dit-on, par Louis XI pour garder le fameux cardinal La Ballue. Cette fameuse cage, dite cage de fer, mais qui était en bois, fut détruite en 1777 par le comte d'Artois (Charles X) pendant sa visite au Mont Saint-Michel.

En 1776, à la suite d'un incendie causé par la foudre, le portail de l'église, lézardé, menaçait ruine; on détruisit quatre des sept travées de la nef et on remplaça le portail roman de Robert de Torigni par une façade dans le style du temps : dit des Jésuites. En 1790, les moines furent dispersés et l'Abbaye tout entière fut transformée en prison dans laquelle la Révolution entassa trois cents prêtres des diocèses d'Avranches, de Coutances et de Rennes.

En 1811, Napoléon 1<sup>er</sup> convertit le Mont Saint-Michel en *maison de correction*, et Louis XVIII en fit une *prison centrale et de correction*. Depuis ces tristes époques, les travaux qui se sont faits n'ont été malheureusement qu'une suite de mutilations et de profanations.

L'ancienne Hôtellerie — bâtie par Robert de Torigni — qui était devenue la *prison des femmes*, s'écroula en 1817 et menaça longtemps d'entraîner la ruine d'une partie des bâtiments du sud-ouest. Les magnifiques salles de la Merveille

furent divisées en étages dans lesquels on entassa les prisonniers et leurs métiers. L'Église subit elle-même les plus indignes transformations; le chœur fut seul respecté et conserva son autel, ce qui sauva cette partie de l'église des ravages de l'incendie de 1834 — le *treizième* depuis la fondation de l'abbaye — qui causa à la nef romane les plus graves dommages.

Des restaurations furent entreprises de 1838 à 1860; on reprit trois piliers du bas côté sud; mais ils n'ont de la solidité que l'apparence, et ils n'ont pas d'ailleurs le caractère roman des autres piliers de la nef qu'on a essayé d'imiter. Quant aux autres parties incendiées, on s'est borné à les déguiser; les dégâts causés sur les colonnes, les murs et les arcs calcinés ont été masqués avec du plâtre et recouverts d'un enduit de mortier en *simili-granit*; on a refait des chapiteaux de haute fantaisie en même matière. Ces réparations étaient insuffisantes; elles sont surtout dangereuses parce que ces *replâtrages*, dissimulant les désordres qui se sont produits dans ces constructions profondément atteintes, peuvent empêcher de voir le danger de leur situation et d'y porter remède en temps utile. La nef romane a été couverte par une voûte moderne en bois et en plâtre, dont les formes rappellent à peu près les ouvrages du XII<sup>e</sup> siècle; elle est, d'ailleurs, en très mauvais état.

Un décret en date du 20 octobre 1863 supprima la prison, et le ministre de l'Intérieur abandonna le Mont Saint-Michel qui devint propriété domaniale. En 1865, l'Abbaye, avec ses dépendances, fut louée pour neuf ans à l'Évêque de Coutances et d'Avranches, qui fit enlever les cloisons et planches divisant en ateliers les étages de la Merveille, de Logis abbatial et l'Église; il nettoya et assainit les édifices et il y fit

faire quelques réparations à l'aide du secours annuel de 20,000 francs qu'il obtint, de 1865 à 1870, sur la cassette de Napoléon III.

En 1872, M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts fit étudier l'état du Mont Saint-Michel et préparer les projets de sa restauration (1). Le rapport adressé à monsieur le Président de la République fut approuvé et, par un décret en date du 20 avril 1874, la propriété domaniale de l'Abbaye du Mont Saint-Michel a été affectée au service des Monuments historiques pour en assurer la conservation. Dès cette époque, l'État s'est chargé non seulement des grands travaux, mais aussi de l'entretien annuel et même des réparations locatives des bâtiments loués jusqu'en 1836 aux Religieux de l'ordre de Saint-Edme de Pontigny, établis au Mont Saint-Michel depuis 1865. Les bâtiments loués comprennent seulement l'ancien Logis abbatial avec ses dépendances au sud.

Depuis 1873, le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par les soins de la Commission des Monuments historiques, a entrepris des travaux importants de consolidation et de restauration (2). Ces travaux ont eu pour objet :

(1) Par sa décision en date du 14 mai 1872, M. le ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts nous chargea de cette mission. Les études de l'état actuel (en 1872) et de la restauration appartiennent au Ministère et font partie des archives de la Commission des Monuments historiques; elles ont été exposées aux Salons de Paris en 1873, 1874, 1875 et à l'Exposition universelle de 1878. — Voir les figures 4 et 5, face sud dans son état en 1872 et la même face supposée restaurée.

(2) Les travaux sont faits sous notre direction et sous la surveillance de M. Louvel, architecte, inspecteur des travaux des Monuments historiques, par M. Th. Fouché, entrepreneur de travaux publics.

la construction d'un robuste contrefort à l'angle sud-ouest des bâtiments afin d'arrêter leur écoulement menaçant ; la reprise en sous-œuvre des piles, des murs et des voûtes des substructions romanes ainsi que de celles ajoutées à l'ouest par Robert de Torigni au XII<sup>e</sup> siècle ; la restauration du dallage fait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, — après la suppression des trois premières travées de la nef, — et formant le sol de la grande plate-forme, à l'ouest, au-devant de la façade actuelle de l'église. — Le dallage ancien était enfoui sous une couche de terre recouverte d'un enduit grossier laissant séjourner les eaux pluviales qui s'infiltraient dans les voûtes et les murs souterrains et leur causaient de graves dommages ; — la reprise en sous-œuvre de la base de l'Hôtellerie ruinée dont les murs lézardés pouvaient entraîner la destruction de la partie sud des soubassements romans et des bâtiments adjacents ; la construction d'un contrefort pour consolider le mur de la façade ouest ; la réparation de la chapelle Saint-Étienne au sud et enfin, ce qui a été la partie la plus importante et la plus intéressante des travaux entrepris, c'est-à-dire la restauration du Cloître, commencée en 1877 et complètement achevée en 1881. — Voir ci-après : Cloître. — Les travaux se continuent et comprennent principalement la restauration du Dortoir, commencée depuis 1882.

L'enceinte fortifiée faisait partie intégrante des défenses de l'Abbaye et, par conséquent, lui appartenait ; cependant la ville du Mont Saint-Michel, insuffisamment renseignée, avait élevé la prétention d'être propriétaire des remparts déclassés en 1855, prétention à laquelle elle renonça sans restriction par une délibération en date du 13 octobre 1878, grâce à l'initiative de son maire, M. Leplat, administrateur

intelligent et dévoué dont la perte récente a été vivement ressentie par les habitants et par ses nombreux amis.

La restauration des remparts a été commencée; la Barbacane précédant la porte de la ville a été réparée; l'Avancée de la Barbacane et sa poterne ont été débarrassées des murs et de la fosse à fumier qui l'encombraient. Les bombardes anglaises, — abandonnées par les Anglais mis en déroute lors de leur dernière attaque en 1434, — décorant la deuxième porte, mais barrant la poterne latérale, ont été placées sur une plate-forme qui, bien que ne remplaçant pas les caissons primitifs qui leur servaient d'affûts, permet au moins d'examiner dans tous leurs détails ces curieux types de l'artillerie du XV<sup>e</sup> siècle.

Les travaux auraient été certainement continués s'ils n'avaient été interrompus brusquement par un remblai élevé contre les remparts, malgré les plus légitimes réclamations. Ce remblai, décoré du nom de *digue* fort mal à propos, le mot *digue* impliquant l'idée de protection, tandis qu'ici ce mot est synonyme de destruction, a eu des conséquences désastreuses qui sont malheureusement trop réelles. L'écroulement d'une partie de la courtine intérieure du rempart, qui s'est produit en janvier 1881, les crevasses et les lézardes des tours du Roi, de l'Escadre et des courtines qui les relient, le prouvent trop visiblement, et il serait puéril de continuer à nier ces effets destructifs qui sont la conséquence d'un travail aussi dangereux qu'inutile. Ce travail, exécuté de haute lutte, présente cette particularité de n'avoir été demandé par personne, pas même par ceux qui pourraient paraître le plus directement intéressés à son exécution, c'est-à-dire par les Montois, car il est aujourd'hui *prouvé* que pas *un* des habitants du Mont n'a déposé *ni pour ni*

*contre*, lors de l'enquête préparatoire. Il faut remarquer que, par un acte d'autorité, absolument arbitraire, le tracé de la digue, ou plus exactement du remblai, a été modifié en cours d'exécution, *sans nouvelle enquête*, et qu'au lieu de le faire aboutir sur le rocher, à gauche de l'entrée, on a fait buter ledit remblai contre les murailles qu'il EFFONDRE (1). L'entreprise est inexplicable; elle est restée d'ailleurs sans explication, car on ne peut considérer comme telle une pétition tardive, rien moins que désintéressée, ou la récente et singulière protestation, faite par quelques habitants, sous forme d'une délibération, qui a réuni *quatre signatures!!!* dont une approximative, factum absurde et prétentieux que monsieur Prudhomme, type immortel de vanité et de suffisance ridicules, ne désavouerait certainement pas. On ne peut pas davantage prendre au sérieux des brochures *anonymes* dont les auteurs *prudents* ont été largement payés par l'expression du mépris public, juste récompense de leur misérable besogne.

L'*opinion publique*, qu'on pourrait appeler plus justement dans cette circonstance le *bon sens public*, s'est prononcée contre cette entreprise avec autant de force que d'unanimité. La presse a fait bravement campagne depuis 1879 (2), mais sans résultat jusqu'à présent. Cependant il est permis de croire que ses efforts, qui sont toujours généreux et justes, porteront leurs fruits, et que les courageuses et légi-

(1) Nous avons exposé au Salon de cette année — Architecture — des plans et des dessins, faits avec la plus scrupuleuse exactitude, montrant les remparts en 1879, ce qu'ils sont en 1883, et constatant en même temps les effets destructifs du remblai fait depuis 1879.

(2) Voir les remarquables articles publiés par *la Justice*, les 7, 9 et 10 mars 1886, et résumant très clairement la question.

times réclamations de MM. Lockroy et Jules Roche, portées devant le Parlement en 1881 et 1882, seront écoutées enfin et rendront au Mont Saint-Michel sa situation insulaire qui assurera la conservation de ses remparts séculaires.

Les travaux urgents de restauration pourront alors être repris utilement, et la Commission des Monuments historiques, fidèle à ses traditions, continuera son œuvre en conservant intact un monument, unique en France et qui, par la beauté de ses édifices, la grandeur et les souvenirs historiques qu'il rappelle, présente les plus beaux exemples réunis de l'Architecture religieuse, monastique et militaire de notre cher pays.

Paris, le 15 juin 1886.



# MONT SAINT-MICHEL



## FACE SUD

ÉTAT EN 1872 ET PROJET DE RESTAURATION



## VUES GÉNÉRALES

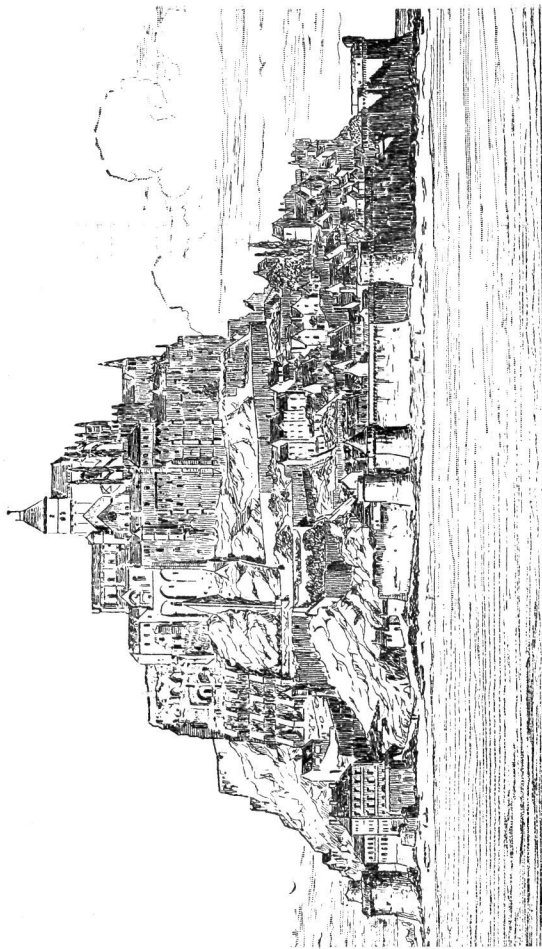
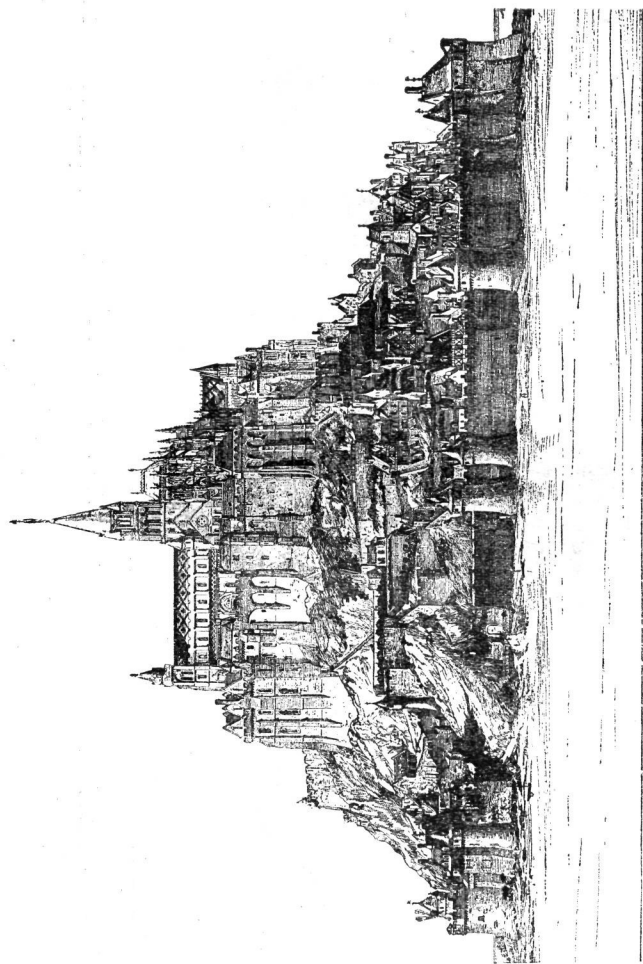
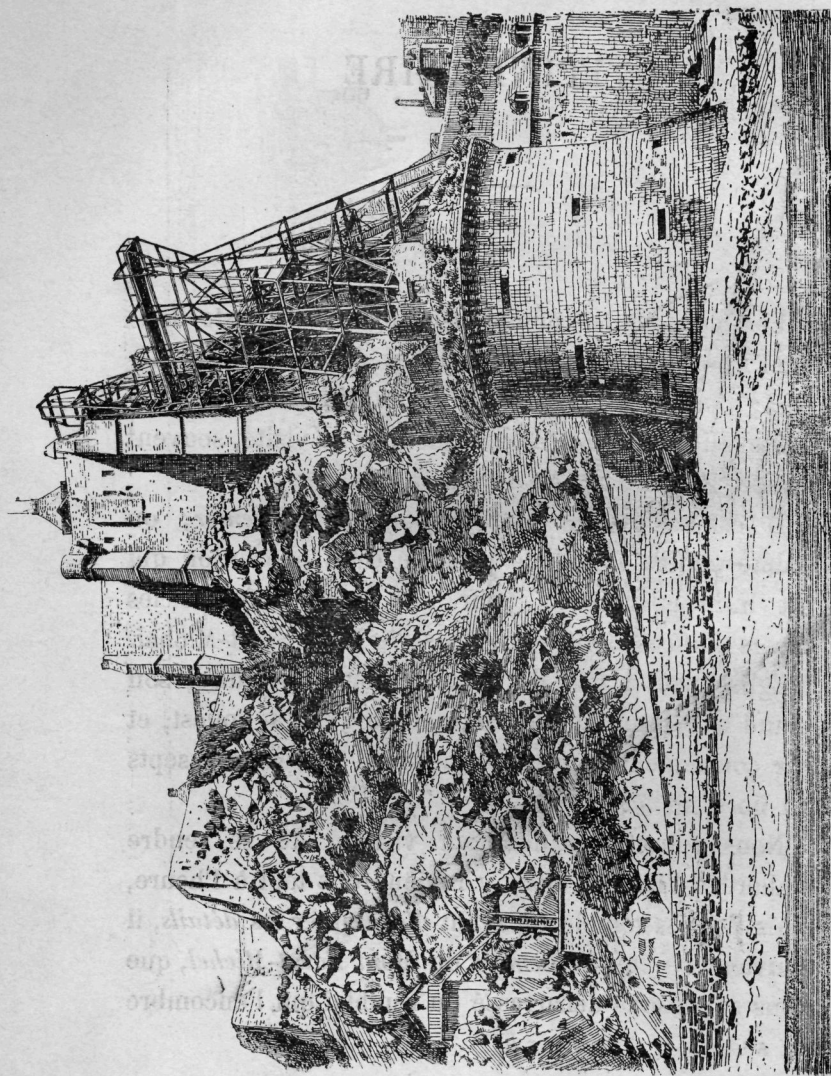


Fig. 4. — Vue générale de la façade Sud. — État en 1872.



*Ed. Courcier del.*

Fig. 5. — Vue générale de la façade Sud. — Projet de Restauration.



*Ed. Corroyer del.*

Fig. 6. — Échafaudage pour le service des Travaux de restauration. — Face Ouest, 1878.

# ITINÉRAIRE



Les plans et les nombreuses figures du texte donnent une idée des divers édifices du Mont Saint-Michel; mais nous croyons utile de les compléter par des explications destinées à faciliter la visite, souvent rapide, de l'Abbaye et de ses abords.

Il est nécessaire tout d'abord de *s'orienter*; on oublie généralement de prendre cette précaution qui est indispensable ici pour voir sans confusion les divers édifices dont se compose le Mont Saint-Michel. L'Église peut servir de *boussole* pour ainsi dire, son grand axe longitudinal courant de l'est à l'ouest, et par conséquent son axe transversal et ses transsepts du nord au sud.

Nous conseillons donc au visiteur de se rendre d'abord à l'Église; nous y reviendrons tout à l'heure, mais il nous semble qu'avant d'examiner les *détails*, il convient de voir l'*ensemble* du *Mont Saint-Michel*, que nous supposons débarrassé du remblai qui l'encombre au sud,

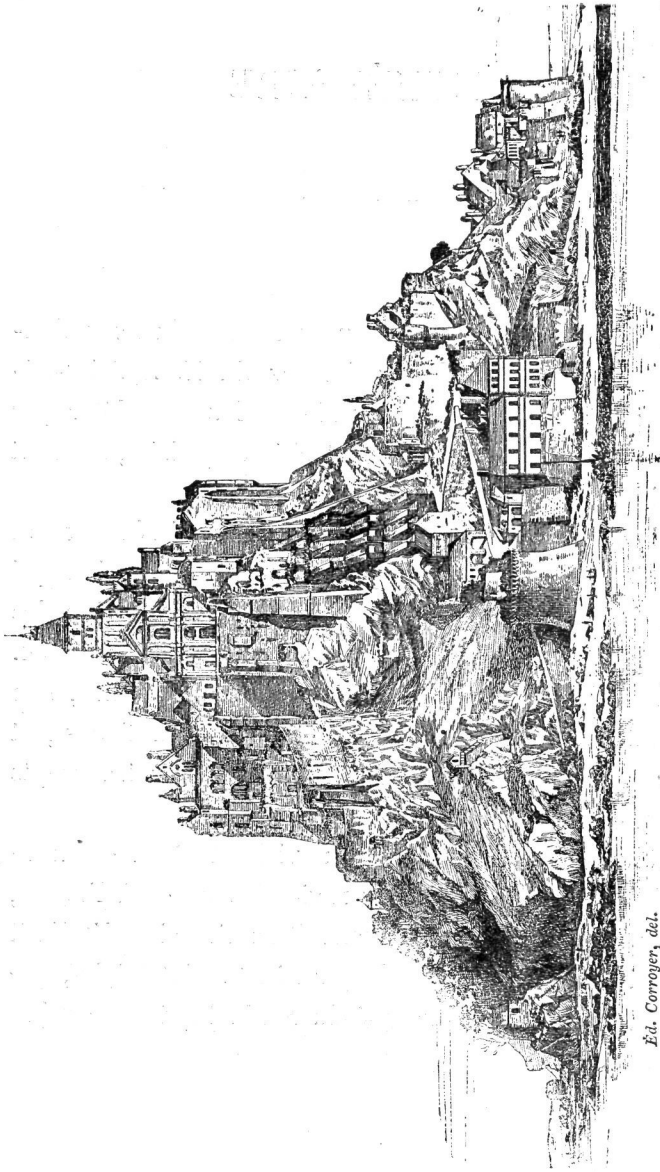


Fig. 7. — Vue générale de la face Ouest. — État en 1872.

Éd. Corroyer, déd.

## VUE D'ENSEMBLE

L'abordage du Mont est plus facile à l'époque des petites marées — *en morte-eau* — correspondant, comme on le sait, au premier et au dernier quartier de la lune, parce qu'on peut arriver en voiture sans avoir à compter absolument avec les heures de la marée, la mer n'entourant pas alors le Mont ou, dans tous les cas, n'empêchant pas la traversée de la grève. On voit, en arrivant, la face sud du Mont Saint-Michel — fig. 4 — et l'on peut toujours à marée basse en faire, à pied, le tour complet. Il faut alors côtoyer le rocher ou les remparts, et la vue de l'Abbaye est nécessairement bornée, dénaturée, l'extrême rapprochement en déformant les plus belles perspectives. A basse mer, en tout temps et principalement en *morte-eau*, on peut avancer sur la grève vers l'est, afin de voir le Mont sous un de ses plus beaux aspects et dans tout son superbe développement; mais les côtés ouest et nord sont moins faciles à voir par le même moyen, parce qu'il faut franchir la rivière à l'ouest et les bas fonds au nord, ce qu'il n'est pas prudent de faire sans guide, ces petites expéditions n'étant pas toujours praticables à cause des sables plus ou moins consistants, selon les marées qui changent et déplacent les fonds.

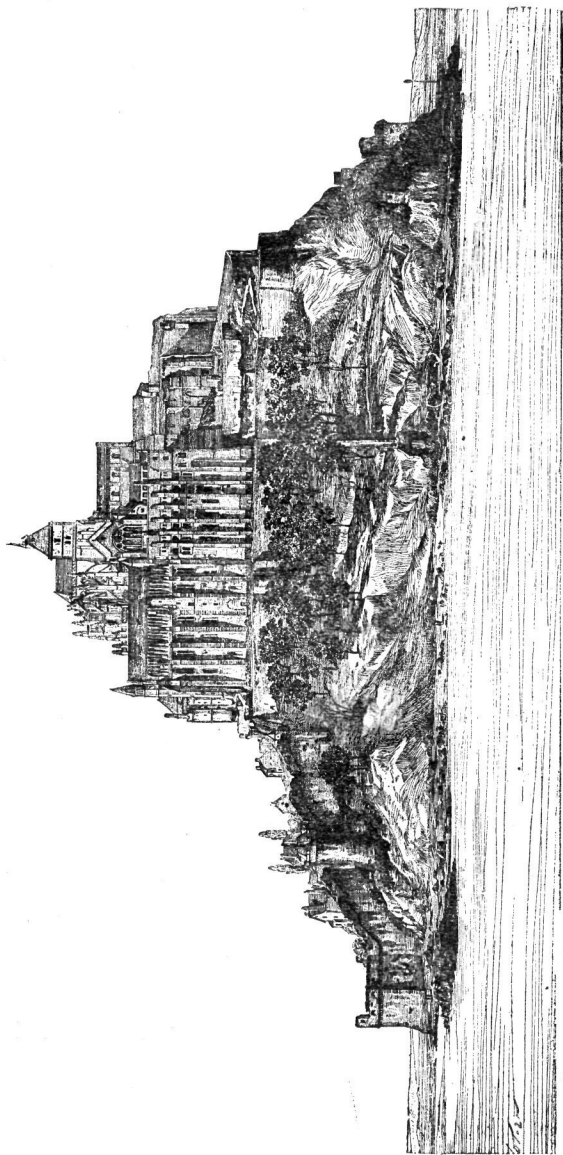
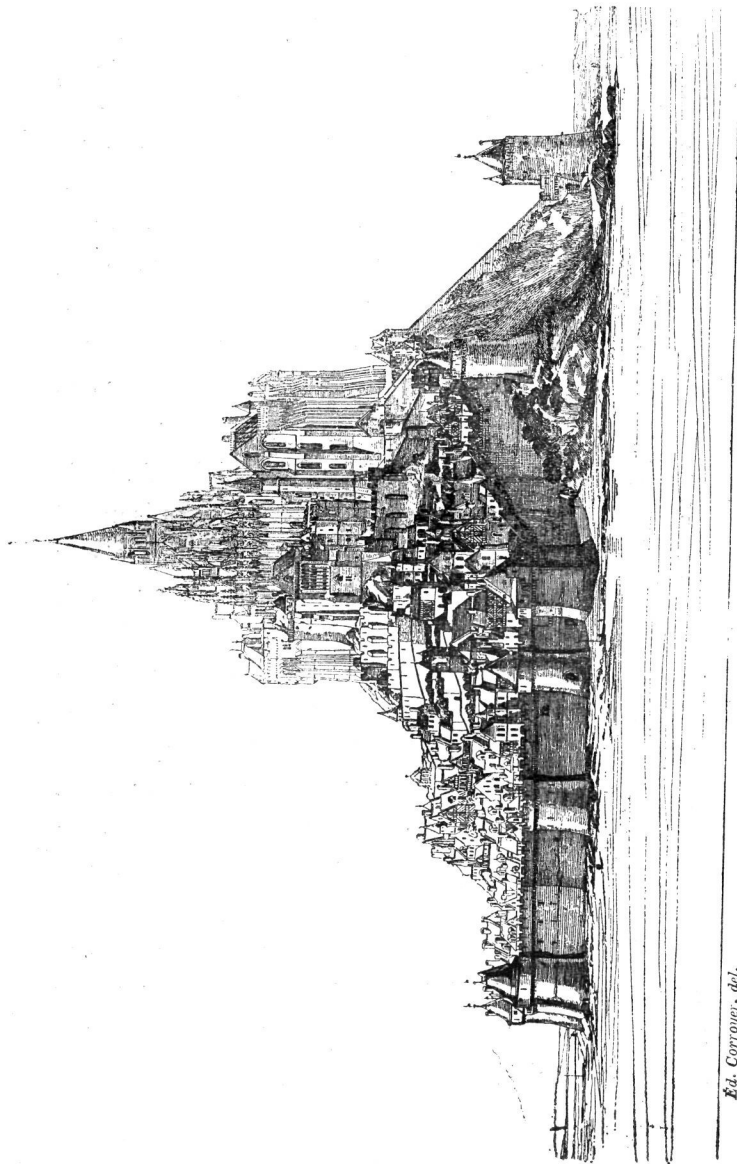


Fig. 8. — Vue générale de la face Nord. — État en 1872.

A notre avis, il vaut mieux choisir le temps des marées de *vive-eau*, surtout au moment de la pleine lune, qui permettent de faire le tour du Mont en bateau; on trouve facilement des embarcations montées par les pêcheurs du Mont, qui sont des marins courageux, expérimentés et les guides les plus sûrs qu'on puisse désirer. En s'embarquant à la Porte de la Ville et côtoyant le Rocher à une centaine de mètres, on peut faire ce petit voyage de circumnavigation en moins d'une heure; c'est la meilleure manière de voir le Mont dans toute sa beauté. La vue change à chaque coup d'aviron, pour ainsi dire, et toutes les faces de l'antique monastère semblent se dérouler, présentant successivement les aspects les plus imposants et les plus grandioses, particulièrement à l'ouest, au nord, au nord-est et à l'est; c'est une magnifique suite de vues, aussi pittoresques qu'on puisse les rêver, et rien d'ailleurs ne peut mieux favoriser l'étude de l'*architecture* extérieure des différents édifices du Mont.

Le voyage fait au moment des marées de *vive-eau* dont nous venons de parler, offre d'autres avantages qui seront particulièrement appréciés par les artistes : d'abord celui de voir le Mont Saint-Michel, son abbaye, ses remparts et les grèves entourés et couverts par la mer, brillamment éclairés par la lune et produisant, par les belles nuits d'été surtout, les effets les plus fantastiques et les plus inattendus. Mais ce qui est



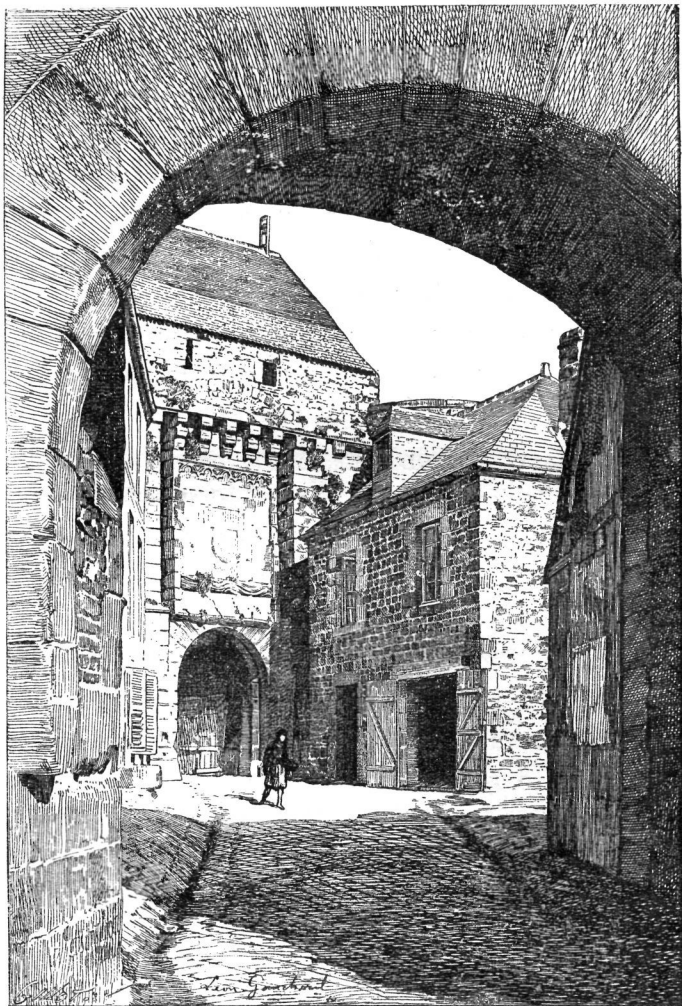
*Éd. Corroyer, del.*

Fig. 9. — Vue générale de la face Sud. — Projet de Restauration.

inappréciable, c'est le spectacle incomparable qu'on peut voir dans son développement, soit des remparts à l'est et au nord, soit mieux encore de la grande plateforme supérieure de l'ouest, et que les grèves du Mont Saint-Michel présentent seules, c'est-à-dire l'*arrivée* de la mer. Nous employons intentionnellement l'expression : *l'arrivée de la mer*, parce que c'est la seule qui convienne dans cette circonstance.

Retirée à marée basse à plus de 12 kilomètres du Mont, la mer *arrive* au moment du flot, s'annonçant par un bruissement, confus d'abord et qui devient bientôt un bruit effrayant, en formant une barre formidable, un *mascaret*, dans les rivières qui s'écoulent sur les grèves et dans toute l'étendue du vaste estuaire qu'elle couvre bientôt entièrement. Cette immense nappe d'eau inondant les grèves, non pas avec la rapidité d'un cheval lancé au galop, comme on l'a dit hyperboliquement, mais s'avancant par un mouvement continu, avec une force implacable, produit un effet extraordinaire.

Si les phénomènes des marées sont toujours intéressants à étudier et curieux à voir partout ailleurs, ils sont particulièrement étonnants sur les grèves du Mont Saint-Michel, où ils se manifestent, surtout aux époques des équinoxes, dans des conditions spéciales et sous des aspects grandioses qui laissent dans l'esprit les impressions les plus vives.



*Ed. Corroyer, del.*

Fig. 10. — Porte du Roi, XV<sup>e</sup> siècle.  
(Vue prise de la porte de la Barbacane, 2<sup>e</sup> porte.)

Lorsque le vent pousse la marée, les eaux franchissent les deux premières portes de la ville et baignent les bombardes anglaises, trophées de l'assaut de 1434, qui décorent l'Avancée de la ville.

La mer descend presque aussi rapidement qu'elle est montée; une heure après l'étale de la marée, on peut sortir de la ville, et très peu de temps après faire le tour du Rocher et des Remparts.

Après avoir vu le Mont Saint-Michel dans son ensemble sous ses aspects extérieurs, et achevant le tour de l'île commencé au sud-ouest, on débarque au sud sur la petite plage rocailleuse ou sur la cale qui précède l'Avancée, et, après l'avoir traversée ainsi que la *Barbacane* formant les défenses extérieures, on arrive à la Porte du Roi, qui donne accès dans la Ville dont l'unique rue conduit à l'Abbaye.

Nous parlerons de ces intéressantes constructions en revenant et, supposant que le lecteur veut bien continuer à nous suivre, nous gravirons la rue de la Ville en lui donnant quelques indications sur ses origines pour arriver rapidement au sommet du rocher, à l'Église qui doit être le point de départ de la visite méthodique de l'Abbaye et de ses dépendances.

---

## LA VILLE

L'origine du village ou plutôt, suivant la tradition, de la *Ville* du Mont Saint-Michel est fort ancienne si l'on en croit les chroniqueurs, qui la font remonter au X<sup>e</sup> siècle, comme nous l'avons vu dans la notice historique. La petite bourgade suivit la fortune du Monastère au pied duquel ses maisons s'étaient groupées sur les escarpements du rocher à l'est, qui lui formaient une défense naturelle contre les envahissements de la mer et les attaques des hommes. Elle s'augmenta successivement, préservée sur ses points faibles par des palissades et, lors de la reconstruction des Bâtiments de l'Abbaye, elle fut comme celle-ci, du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, entourée de solides murailles formant la première enceinte fortifiée du Monastère.

La Ville, agrandie au XV<sup>e</sup> siècle et qui fut entourée d'une muraille plus étendue à l'est et au sud, de 1415 à 1420, ne possède qu'une seule entrée s'ouvrant au sud, sur le flanc ouest de ses remparts, dont la porte est précédée d'ouvrages couvrant ses approches. Après avoir franchi les passages défilés de l'*Avancée* et de la *Barbacane*, on arrive à la porte principale, la Porte du Roi, qui donne accès dans la Ville.

L'unique rue de la Ville est bordée des deux côtés de



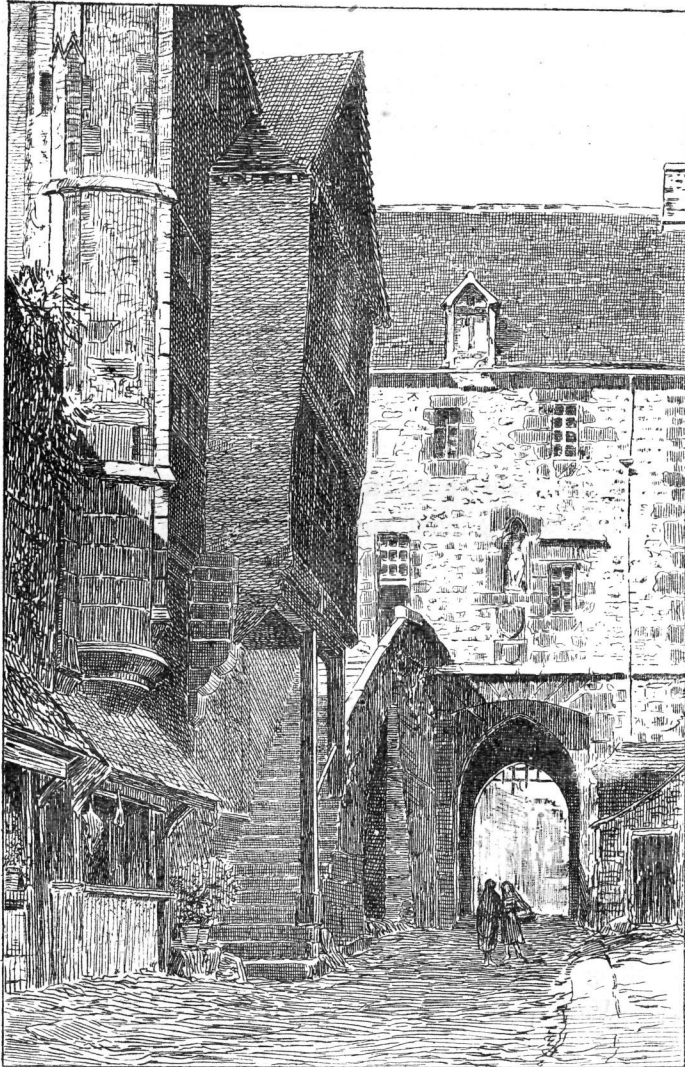
*Ed. Corroyer, del.*

Fig. 11. — Rue de la Ville.

maisons dont quelques-unes sont encore telles qu'elles devaient être au moyen âge. Elles n'offrent rien de bien curieux dans leurs détails; pourtant, par leur réunion et leur étagement, elles forment un ensemble pittoresque dont la figure 11 donne une idée.

Il subsiste encore dans la partie haute de la Ville quelques vestiges des constructions primitives affectant des formes romanes ou du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles; ce sont les restes de l'ancienne cité bâtie sur le point le plus élevé du rocher, à l'est de l'Abbaye ou, suivant quelques historiens, les ruines d'un couvent de femmes, restauré, dit-on par Duguesclin, et près duquel il aurait fait construire un *beau Logis* que sa femme Tiphaine de Ragueneil aurait habité de 1366 à 1374, pendant son séjour au Mont Saint-Michel. Les maisons du bas de la Ville et celles du versant méridional ne remontent pas au delà du XV<sup>e</sup> siècle. L'Église du pays, bâtie vers 1440, n'a rien de remarquable qu'une pierre tumulaire antérieure à sa fondation.

De temps immémorial, la Ville a été habitée par des pêcheurs; mais la plus grande partie des habitations de l'ancienne Ville et de la nouvelle furent de tout temps ce qu'elles sont aujourd'hui, c'est-à-dire des hôtelleries pour les pèlerins ou bien des boutiques où se vendaient les images ou *enseignes du benoist Arcange Monsieur Saint-Michel*, et où se débitent encore toutes sortes d'objets de piété. Les archéologues nous donnent de



*Éd. Corroyer, del.*

Fig. 12. — Intérieur de la Ville. — Porte du Roi et Tour du Guet.  
(Vue prise de l'hôtel Saint-Michel.)

curieuses indications sur plusieurs des anciennes hôtelleries : entre autres, l'auberge qui est devant la Tour du Guet; c'était la *Tête d'Or*, fort à la mode au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle s'est appelée successivement Hôtel

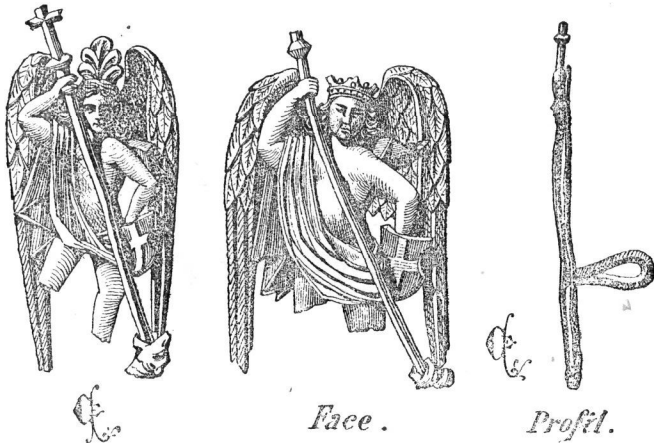


Fig. 13 et 14. — Images ou enseignes de Saint-Michel, Plombs de pèlerinage trouvés dans la Seine, à Paris.

de la *Tête d'Or* et de *Saint-Michel* et, sans grand souci de son origine, elle est devenue l'*Hôtel Poulard*, en conservant néanmoins sa réputation, car c'est encore la meilleure hôtellerie de la Ville.

Les boutiques et les marchands d'images, ou de *quincaillerie*, furent toujours très nombreux au Mont Saint-Michel. Nous avons recueilli un grand nombre de spécimens des *plombs de pèlerinage* dont on faisait un commerce considérable au moyen âge. Une partie de

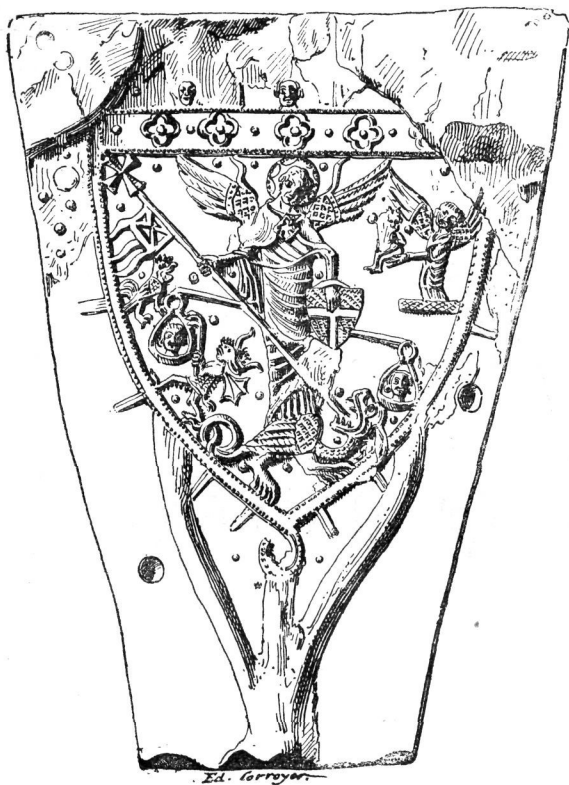


Fig. 15. — Moule en creux d'un plomb de pèlerinage, XV<sup>e</sup> siècle  
(appartenant à M. Ramé).

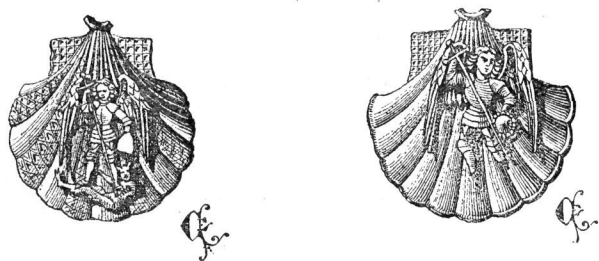


Fig. 16. — Coquilles de Saint-Michel (XV<sup>e</sup> siècle).

ces enseignes se fabriquait à Paris, et la grande quantité de ces objets trouvés dans le lit de la Seine, aux abords des ponts réservés aux orfèvres, le prouvent absolument.

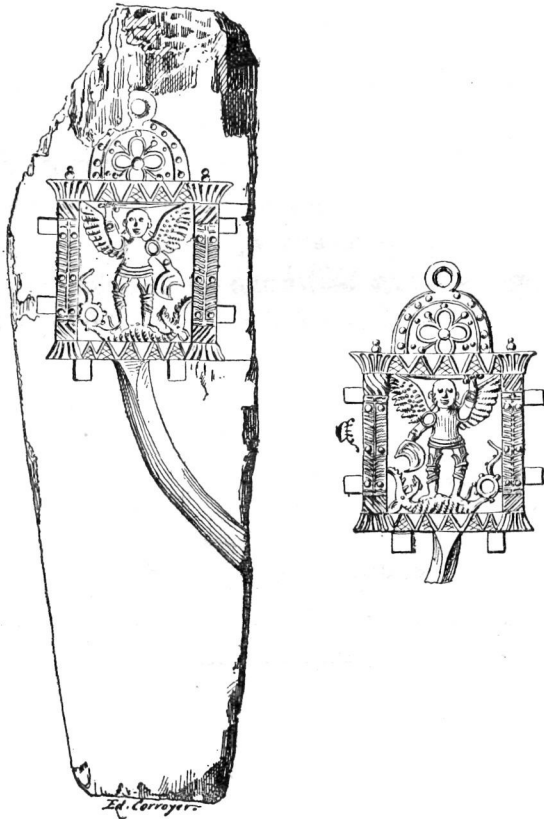
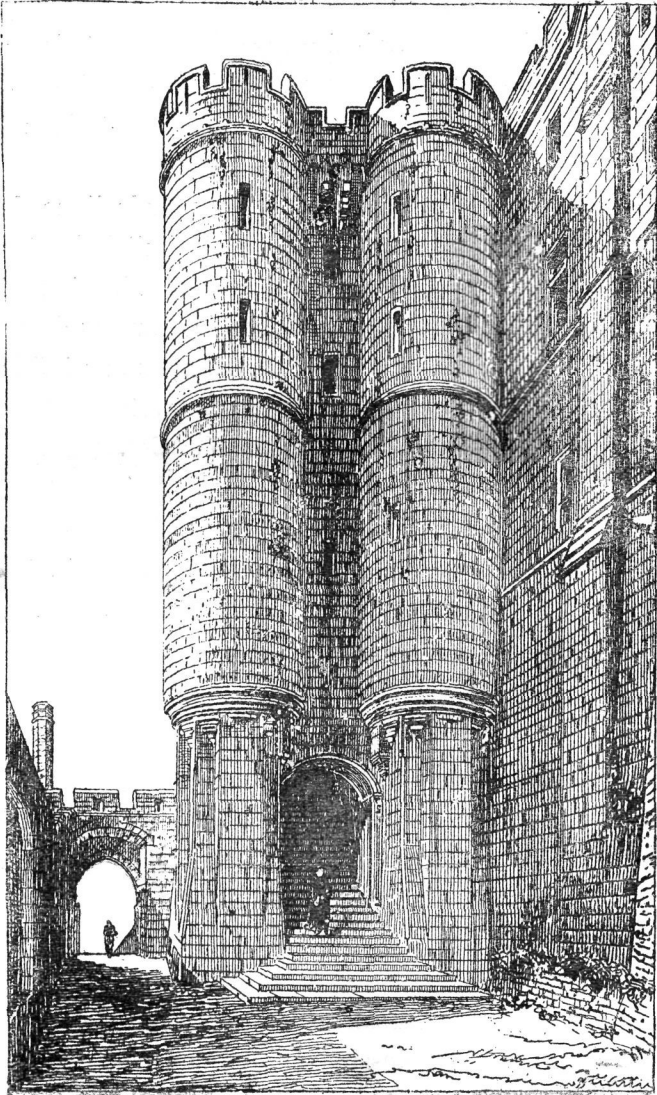


Fig. 17 et 18. — Moule en creux et épreuve en relief d'un plomb de pèlerinage trouvés au Mont Saint-Michel.

Il existait aussi des fabriques de *plombs de pèlerinage* au Mont Saint-Michel, ainsi que le démontrent l'*enseigne* — fig. 3 — et le moule *en ardoise* — fig. 17-18 — trouvés dans des fouilles faites récemment dans le voisinage de l'Abbaye.

La rue de la petite cité suit à peu près la ligne des murailles et, de niveau avec l'entrée jusqu'à la hauteur de la Tour, dite de *La Liberté*, elle s'élève bientôt rapidement, serpente vers le nord sur les rampes du rocher et aboutit, par de grands emmarchements à l'est, au point où se dressait jadis la première porte du *Grand Degré* montant à la Barbacane du Châtelet. Quelques ruelles fort étroites, escaladant le roc, grimpent aux jardins en terrasse ou aux maisons les plus élevées et aboutissent par des détours aux murs de ronde et à la Poterne de l'escalier sud de la Barbacane du Châtelet protégeant l'entrée de l'Abbaye.

---



*Él. Corroyer, del.*

Fig. 19. — Le Châtelet. — Entrée de l'Abbaye.

## L'ABBAYE

L'Église ou Basilique a toujours été le centre et pour ainsi dire le cœur de l'Abbaye. C'est, du Mont, la construction la plus ancienne ; c'est autour d'elle que sont venus successivement se grouper les divers bâtiments, et la ville elle-même, composant naturellement une base majestueuse à l'antique Sanctuaire de Saint-Michel et formant, dans leur réunion, un magnifique ensemble aussi admirable par le pittoresque de sa situation que par la hardiesse de la conception et la grandiose beauté de ses détails.

Il nous a paru indispensable de commencer la visite par l'Église, afin de pouvoir décrire clairement des monuments d'époques diverses, qui se pénètrent en se superposant et arriver à diriger notre lecteur dans les détours d'un labyrinthe aussi compliqué.

Ce mode de procéder, s'il intervertit les détails de la description quant à la topographie du Mont, nous a semblé le plus rationnel et le plus sérieusement utile, parce qu'il nous permettra de suivre la construction de la Basilique, des bâtiments de l'Abbaye et des Remparts.

Les plans ci-après — fig. 20, 21 et 22 — nous semblent être absolument nécessaires, non moins que les coupes — fig. 24 et 25. Ces dessins, en donnant l'idée juste de

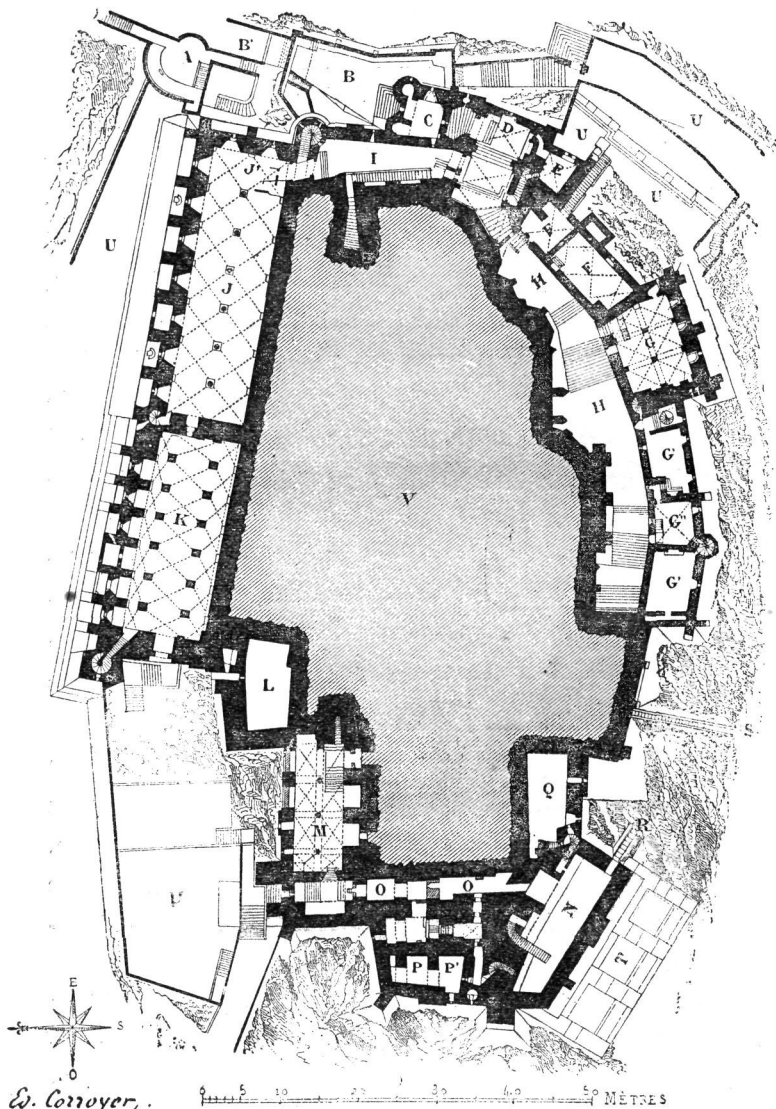


Fig. 20. — 1<sup>re</sup> zone. Plan au niveau de la Salle des Gardes (D), de l'Aumônerie (J) et du Cellier (K).

la superposition des bâtiments, de leur groupement et de leurs formes à des niveaux différents, aideront le visiteur à se conduire, sans confusion, dans le dédale de leurs innombrables divisions.

## LÉGENDE EXPLICATIVE

Fig. 20.

- A Tour Claudine. — Remparts.  
 B Première enceinte fortifiée, ou Barbacane, entourant le Châtelet et défendant l'entrée de l'Abbaye.  
 B' Ruines du grand Degré.  
 C Châtelet. — Au-dessous, escalier commandé par le Châtelet, et montant à la salle des Gardes.  
 D Salle des Gardes. — (Belle-Chaise).  
 E Tour Perrine.  
 F Procure et Bailliverie de l'Abbaye.  
 G Logis abbatial.  
 G' Logements de l'Abbaye.  
 G'' Chapelle Sainte-Catherine.  
 H Cour de l'Église et escalier conduisant à l'Église haute.  
 I Cour de la Merveille, — entre Belle-Chaise et la Merveille.  
 J Salle de l'Aumônerie. }  
 J' Ruines d'un fourneau. } Merveille.  
 K Cellier.  
 L Anciens bâtiments abbatiaux. — Cuisines. — (Fin du XI<sup>e</sup> siècle).  
 M Galerie ou Crypte de l'Aquilon (Robert II).  
 N Substructions de l'Hôtellerie (Robert de Torigni).  
 O Passage communiquant avec l'Hôtellerie.  
 P et P' Prisons (au-dessous de P' cachots dits des Deux-Jumeaux).  
 Q Soubassements de la chapelle Saint-Étienne.  
 R Ruines de l'ancien poulain (Robert de Torigni).  
 S Poulain moderne.  
 T Murs de soutènement, construits en 1862 ou 1863.  
 U Jardins, terrasses et chemins de ronde.  
 V Masse du rocher.

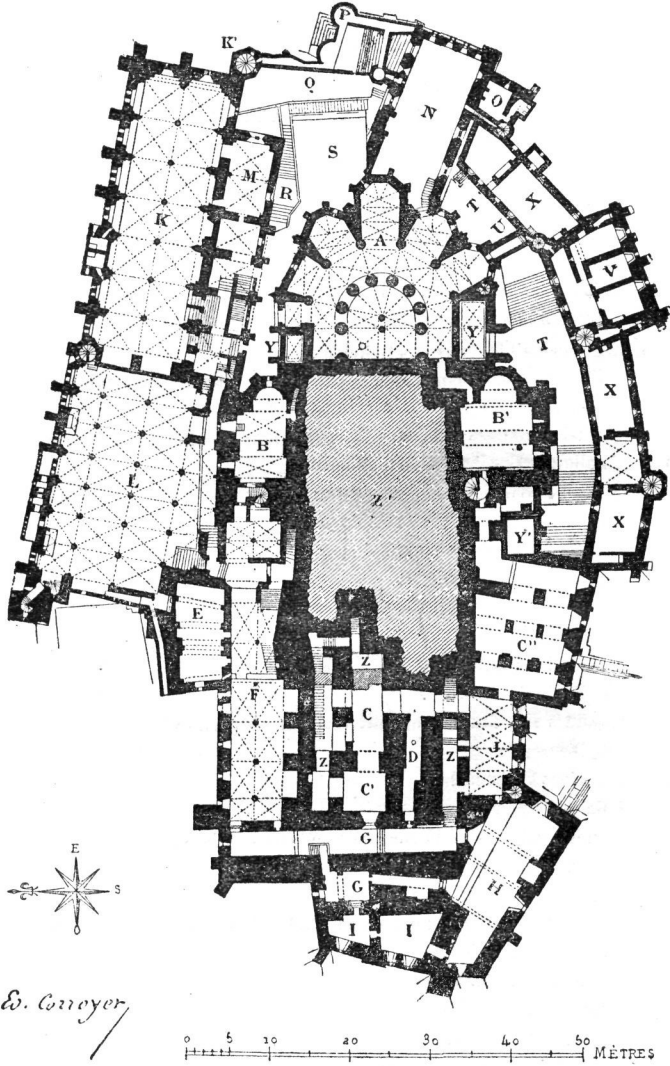


Fig. 21. — 2<sup>e</sup> zone. Plan au niveau de l'Église basse (A), du Réfectoire (K) et de la Salle des Chevaliers (L).

## LÉGENDE EXPLICATIVE

Fig. 21.

- A Église basse ou Crypte, dite des Gros-Piliers.  
 B Chapelle sous le Transsept nord.  
 B' — sous le Transsept sud (Saint-Martin).  
 C Substruction de la nef romane.  
 C' et C Charnier ou Cimetière des Religieux.  
 C'' Soubassements romans (sous la plate-forme dite du Saut-Gaultier).  
 D Ancienne citerne.  
 E Anciens bâtiments abbaciaux. — (Réfectoire.) — Fin du XI<sup>e</sup> siècle.  
 F Ancien Cloître ou Promenoir (Roger II).  
 G Passages communiquant avec l'Hôtellerie.  
 H Hôtellerie.  
 I Dépendances de l'Hôtellerie. } — (Robert de Torigni.)  
 J Chapelle Saint-Étienne.  
 K Réfectoire.  
 K' Tour des Corbins. } — Merveille.  
 L Salle des Chevaliers. }  
 M Chapelle. }  
 N Salle des Officiers, ou du Gouvernement. — (Belle-Chaise).  
 O Tour Perrine.  
 P Crénelage du Châtelet.  
 Q Cour de la Merveille.  
 R Escalier montant de la cour de la Merveille à la terrasse S.  
 S Terrasse de l'Abside.  
 T Cour de l'Église.  
 U Pont fortifié faisant communiquer l'Église basse avec le Logis abbatial.  
 V Logis abbatial.  
 X Logements de l'Abbaye.  
 Y Citernes (XV<sup>e</sup> siècle).  
 Y' Citerne (XVI<sup>e</sup> siècle).  
 Z Escalier montant des Souterrains à l'Église haute.  
 Z' Masse du rocher.

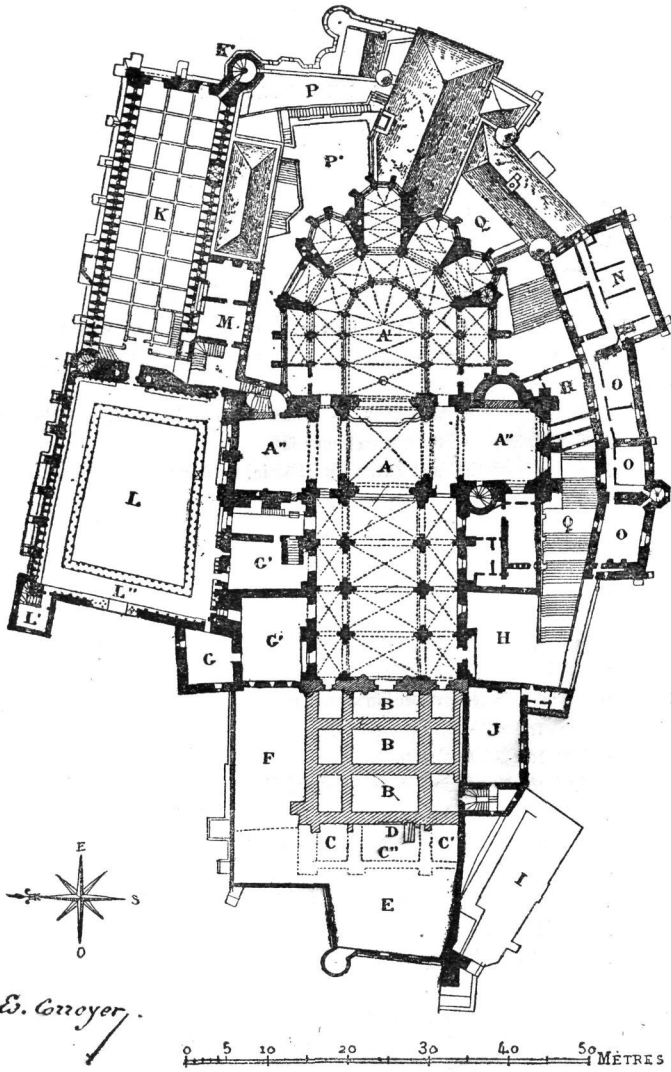


Fig. 22. — 3<sup>e</sup> zone, Plan au niveau de l'Église haute (A), du Cloître (L) et du Dortoir (K).

## LÉGENDE EXPLICATIVE

Fig. 22.

	A	Église haute.	
	A'	Chœur.	
	A''	Transsepts nord et sud.	
Vestiges découverts en 1875 sous le dallage de la grande plate-forme.	B. B. B	Les trois premières travées de la Nef romane (détruites en 1776).	} (Robert de Torigni.)
	C et C'	Tours en avant du portail roman.	
	C''	Porche entre les deux Tours.	
	D	Tombeau de Robert de Torigni et de D. Martin de Furmendeio (?).	
	E	Ancien parvis.	
	F	Emplacement de la salle dite de Souvré (salle du Chapitre; ancien dortoir).	
	G	Anciens bâtiments abbatiaux. (Dortoir, fin du XI <sup>e</sup> siècle.)	
	G'	Sacristie actuelle (ancien dortoir).	
	H	Plate-forme du Saut-Gaultier (entrée latérale sud de l'église).	
	I	Ruines de l'Hôtellerie (Robert de Torigni).	
J	Infirmieries.		
K	Dortoir. (Les divisions ont été faites par les Directeurs de la Prison.)		
K'	Tour des Corbins.		
L	Cloître.		
L'	Chartrier.		
L''	Entrée de la Salle du Chapitre (projeté et commencé au XIII <sup>e</sup> siècle).		
M	Bibliothèque actuelle (partie des anciens bâtiments abbatiaux, XIV <sup>e</sup> siècle).		
N	Logis abbatial.		
O	Logements de l'Abbaye.		
P	Cour de la Merveille.		
P'	Terrasse de l'Abside.		
Q	Cour de l'Église et Escalier montant au Saut-Gaultier.		
R	Cuisines (actuelles) des Religieux, établies sur le Pont en bois (XIV <sup>e</sup> siècle).		

## SALLE DES GARDES — BELLE-CHAISE

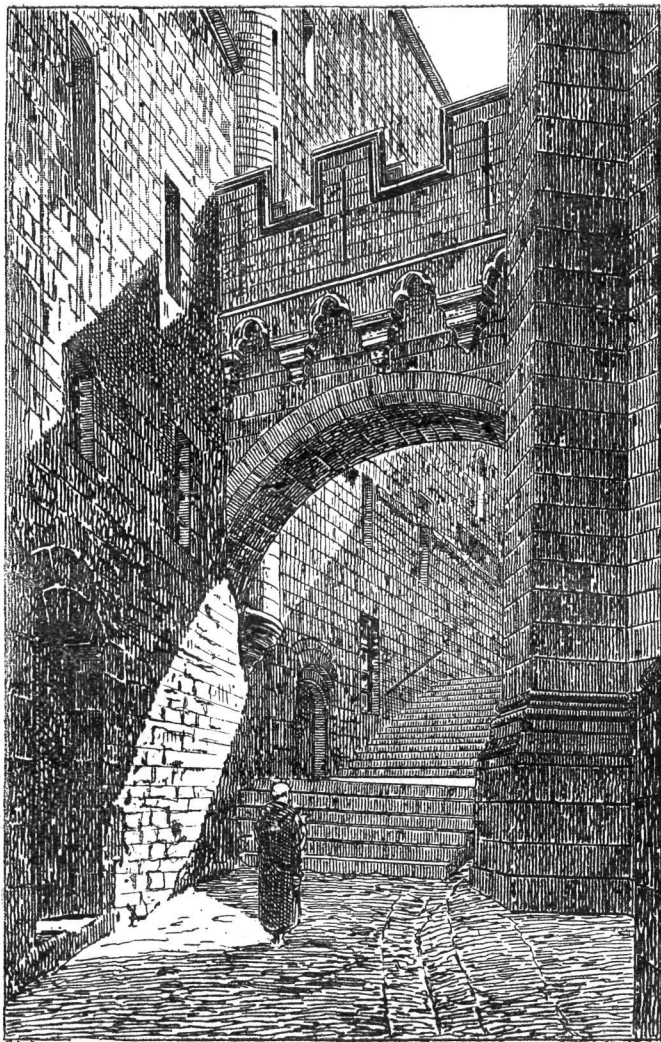
Après avoir pénétré dans la Barbacane protégeant la première porte et gravi l'entrée de l'Abbaye — fig. 2 — par l'escalier fortifié sous le Châtelet, — point important dont nous parlerons plus loin, — on entre dans la *Salle des Gardes*, au niveau de laquelle a été tracé le plan de la première zone — fig. 2. Cette Salle des Gardes fait partie du Bâtiment dit *Belle-Chaise*, construit par Richard Tustin, vers 1250; à cette époque, l'entrée de l'Abbaye se trouvait sur la face nord de ce bâtiment dans laquelle s'ouvre une magnifique porte qu'on doit tout au moins regarder avant d'en franchir le seuil. Elle était fermée par deux vantaux, intérieur et extérieur; de ce dernier on voit encore, scellés sur les pieds-droits latéraux, les colliers de fer embrassant les montants avec lesquels les vantaux pivotaient en s'ouvrant extérieurement. C'était dans la Salle des Gardes que les arrivants devaient déposer leurs armes avant d'entrer dans les bâtiments du monastère, à moins d'en être dispensés par la permission spéciale du Prieur de l'Abbaye. Dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, Pierre Le Roy perça une porte et une poterne dans la face nord sur la cour de la Merveille, nouvelle entrée du bâtiment qu'il commença en reliant la Merveille au Châtelet; il construisit aussi la grande cheminée en face de la porte d'entrée.

La Salle des Gardes est voûtée et son architecture, simple et sévère, est conforme à sa destination. Elle est éclairée à l'est par une fenêtre surmontée d'un oculus; dans la deuxième travée au sud, une petite porte s'ouvre sur un escalier, pratiqué dans l'épaisseur du mur, qui monte à l'un des étages de la Tour Perrine, à la chambre des Portiers et par des détours à la grande salle au-dessus. Dans la troisième travée au sud se trouve le passage oblique conduisant par des emmarchements à la cour de l'Église — voir le plan fig. 20.

#### BÂTIMENTS ABBATIAUX

La Cour de l'Église est formée : à droite, par les superbes soubassements du chœur rebâti dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle par Guillaume d'Estouteville, puis par les murs du transept de l'Église romane et des constructions moins anciennes ; à gauche, par les Bâtimens abbatiaux, commencés par Richard Tustin, vers 1250 ; ils furent continués, au XIV<sup>e</sup> siècle, par Nicolas le Vitrier et Geoffroy de Servon.

Les logements de l'Abbaye s'étendaient alors au sud de l'Église jusqu'à la hauteur de la face ouest du transept sud et se composaient de plusieurs bâtimens dont un surtout, le Logis abbatial, a un très grand aspect. Pierre Le Roy les acheva vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.



*Éd. Corroyer, del.*

Fig. 23. — Pont fortifié dans la cour de l'Église, (Restauration.)

A l'angle nord-ouest du Logis abbatial, sur la cour de l'Église, on voit les restes de la voûte d'un pont et la rainure de sa herse; ce pont reliait le Logis aux chapelles basses du chœur de l'Église romane; il fut ruiné en même temps que le chœur roman, en 1421.

Un nouveau pont, dont le parapet crénelé est supporté par des mâchicoulis richement moulurés, a été construit plus bas, dans la même cour, par le Cardinal d'Estouteville en même temps que le nouveau chœur commencé en 1450. Ce passage aérien, à niveau des chapelles de l'Église basse et de l'un des étages du Logis abbatial, met en communication, par l'Église basse, les Bâtimens au sud avec ceux de la Merveille au nord; c'est à ce niveau que le plan de la deuxième zone a été tracé — fig. 21. Nous donnons une vue perspective de pont fortifié, prise de la porte sud de la Salle des Gardes — fig. 23.

Dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, Guillaume de Lamps, Abbé du Mont, fit faire, entre autres travaux, le bâtiment joignant le transept sud et longeant le collatéral sud de la nef. Il fit abattre les degrés par lesquels on montait depuis la Salle des Gardes jusque dans l'Église, et il fit faire le grand degré qui existe aujourd'hui ainsi que la plate-forme dite du « Saut-Gaultier » qui la termine et sur laquelle s'ouvre le Portail sud de l'Église. Cet Abbé fit également établir le pont en bois,

aujourd'hui vermoulu, qui fait communiquer l'Église haute avec les Bâtiments abbaciaux.

La construction du bâtiment, joignant le collatéral sud de l'Église et le transept, ainsi que celle du grand degré, a profondément modifié cette partie de l'Abbaye. Jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle le degré montait de la cour de l'Église à la porte latérale sud. Il établissait les communications nécessaires entre l'Église haute et les substructions de l'ouest, dans lesquelles se trouvait le Charnier, ou cimetière des Religieux, précédé de la Chapelle mortuaire, dite des *Trente-Cierges* — sous le Saut-Gaultier, là où est aujourd'hui la grande roue — dont l'entrée était à l'est, au pied des bas-côtés sud de l'Église. Des vestiges des dispositions anciennes, avant la construction du grand degré actuel, existent encore dans quelques parties des souterrains au midi.

Depuis le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, et après les incendies de 1564 et de 1594 qui causèrent de si grands dommages, les Logis de l'Abbaye ont subi des modifications importantes, particulièrement en ce qui concerne leurs couronnements et leurs toitures, ce dont on peut se rendre compte en comparant les figures 4 et 5.

---

## ÉGLISE

Après avoir gravi le grand degré aboutissant à la plate-forme du Saut-Gaultier et admiré la belle vue dont on jouit à cette hauteur, on pénètre dans la Basilique par le Portail latéral ouvert au XIII<sup>e</sup> siècle dans le collatéral sud de l'Église romane.

Avant de visiter l'Église haute, il faut voir d'abord la grande plate-forme de l'ouest d'où l'on aperçoit la haute mer formant l'horizon d'un splendide panorama, puis les substructions considérables qui sont les soubassements de l'Église et des Bâtiments du nord, de l'ouest et du sud, et qui donnent une idée des difficultés énormes que les premiers constructeurs ont dû vaincre pour réaliser leurs conceptions monumentales.

Ainsi que nous l'avons vu dans la Notice historique, l'Église fut commencée en 1020 par Hildebert II, VI<sup>e</sup> Abbé régulier du Mont, de 1017 à 1023, que Richard II chargea du détail des travaux. C'est à cet Abbé qu'on doit attribuer les substructions de l'Église romane qui, principalement du côté occidental, ont des proportions gigantesques. Cette partie du Mont est des plus intéressante à étudier; elle démontre la grandeur et la hardiesse de l'œuvre de l'*Architecte* Hildebert. Au lieu de saper la crête de la montagne et surtout pour ne rien

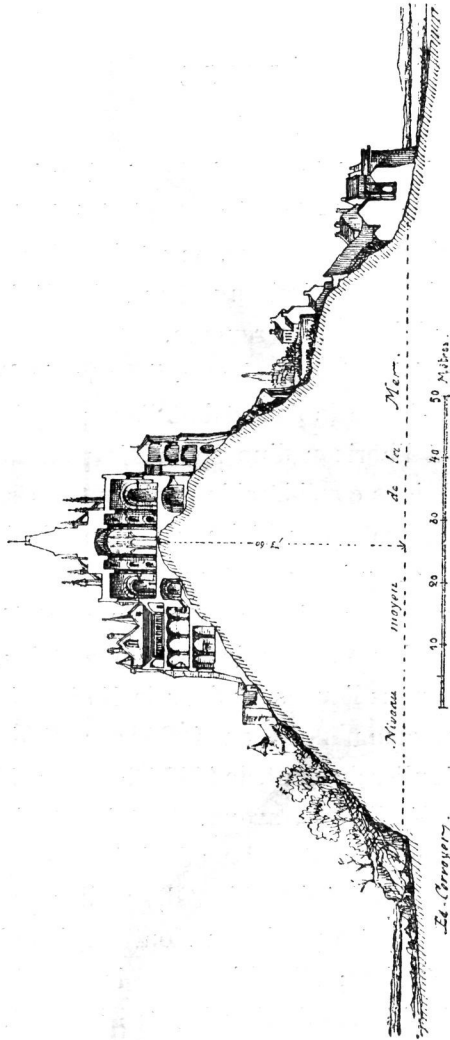


Fig. 24. — Coupe transversale du Mont Saint-Michel (du nord au sud).

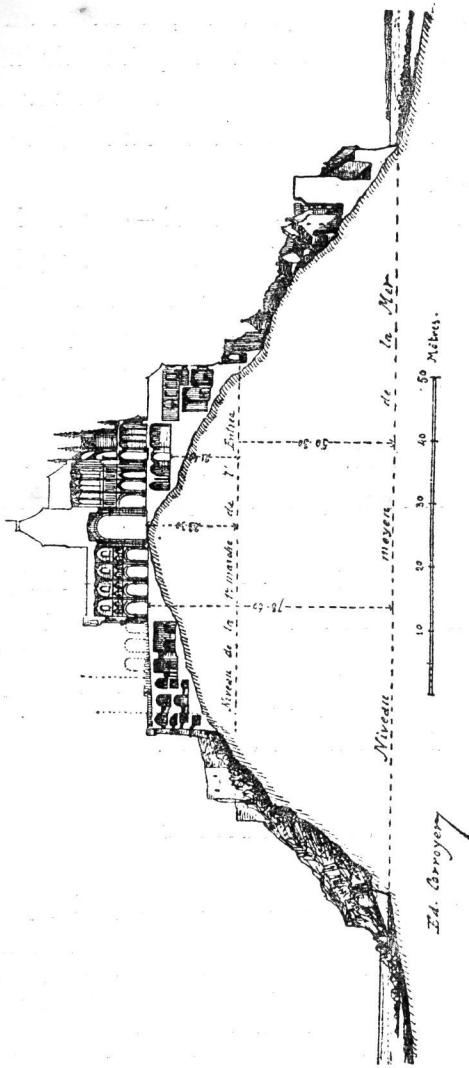


Fig. 25. — Coupe longitudinale du Mont Saint-Michel (de l'ouest à l'est).

enlever à la majesté du piédestal, il forma un vaste plateau, dont le centre affleure le point culminant du rocher, dont les côtés reposent sur des murs et des piles reliés par des voûtes et forment un soubassement d'une solidité parfaite.

La coupe transversale — figure 24 — montre les constructions romanes entourées des bâtiments qui se sont successivement groupés autour d'elle, à différentes époques. Elle fait voir, sous les transepts nord et sud, les cryptes ou chapelles basses, qui n'ont pas été creusées dans le roc, comme on l'a dit, mais qui ont été ménagées et bâties dans l'espace existant entre la déclivité de la montagne et le plateau construit par Hildebert.

La coupe longitudinale — figure 25 — indique les soubassements de l'ouest cités plus haut et ceux de l'est. Les substructions romanes de l'est ont disparu et ont été recouvertes par celles du XV<sup>e</sup> siècle, lors de la reconstruction du chœur agrandi.

#### SUBSTRUCTIONS

Sortant de la nef romane par une petite porte au nord et descendant un certain nombre de marches, on arrive dans les bâtiments abbaciaux primitifs qui, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, s'étendaient au nord de l'Église. On pourra voir successivement l'ancien Cloître ou Prome-

noir des moines bâti par Roger II, dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle, et, à l'extrémité ouest, l'un des

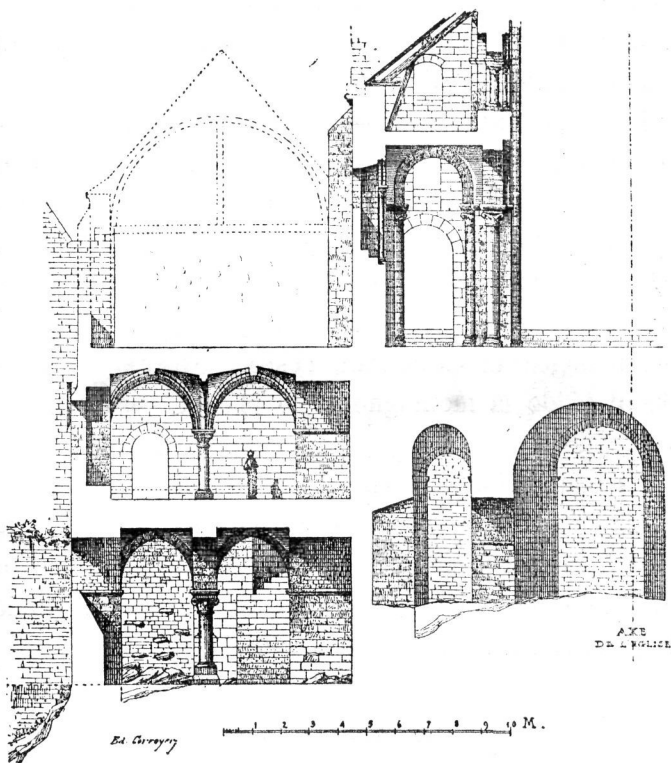


Fig. 26. — Bâtiment de Roger II, au nord de la Nef.  
(Coupe du nord au sud.)

étages des constructions de Robert de Torigni; puis, en descendant et s'arrêtant à mi-hauteur, l'ancien Charnier ou cimetière des Religieux, la chapelle Saint-  
6.



*Éd. Corroyer, del.*

Fig. 27. — Galerie de l'Aquilon (XII<sup>e</sup> siècle).

Étienne communiquant actuellement, par une brèche, avec l'ancienne chapelle des *Trente-Cierges* — sous le Saut-Gaultier — où est installée la grande roue servant à monter les provisions; ensuite reprenant l'escalier qu'on a quitté, arriver dans la galerie de l'*Aquilon*, — au-dessous du Promenoir, — continuer à descendre pour voir les souterrains, les prisons et cachots de l'Abbaye, les ruines de l'Hôtellerie bâtie, ainsi que les Bâtiments à l'ouest, en avant des constructions romanes, par Robert de Torigni. Ce point de l'Abbaye est très curieux. La figure 28 donne le plan des sou-

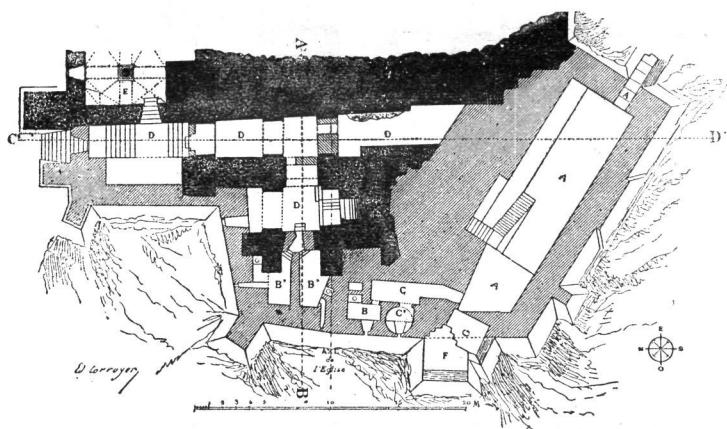


Fig. 28. — Constructions de Robert de Torigni. — Plan des soubassements.

bassements — les teintes noires indiquent les parties romanes et les *hachures grises*, les Bâtiments de Robert de Torigni. — En A se trouve le souterrain de l'Hôtel-

lerie où l'on voit, à l'est, en A, l'amorce du plan incliné descendant le long du rocher jusqu'aux magasins de l'Abbaye; en B' et B' les cachots appelés les *Deux-*

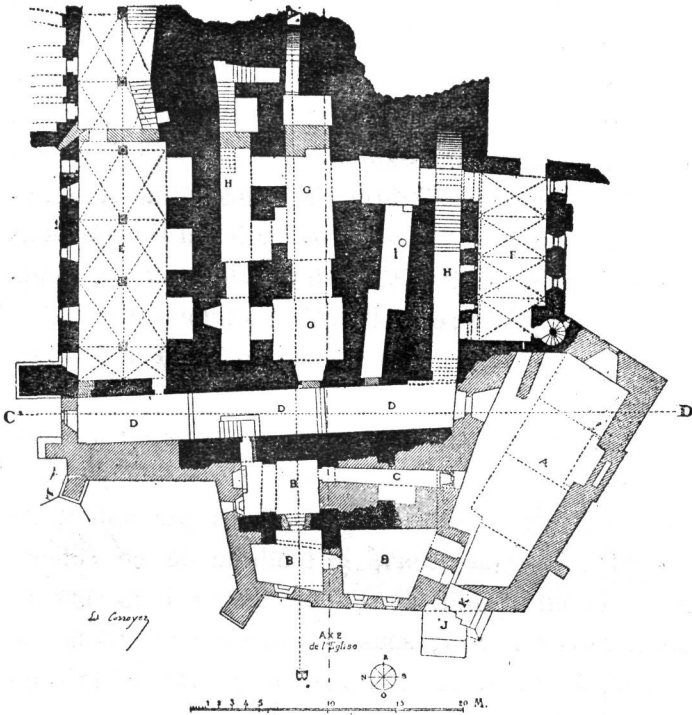


Fig. 29. — Constructions de Robert de Torigni. — Plan au niveau du Promenoir.

*Jumeaux*; en C un passage conduisant de l'Hôtellerie au cachot B et à l'escalier C'; en C' l'escalier montant aux prisons au-dessus; en D les passages communi-

quant aux cachots, aux prisons au-dessus et à peu près à niveau, à la galerie de l'Aquilon E; en F le contrefort bâti en 1618, et en G celui qui a été construit en 1873.

Le plan, figure 29, donne les détails des mêmes constructions au-dessus et au niveau de l'ancien Cloître ou Promenoir : en A l'infirmerie; en B ses dépendances; en C le passage réunissant les services; en D les communications entre l'infirmerie et les bâtiments réguliers de l'Abbaye; en E le Promenoir; en F la chapelle Saint-Étienne (XIII<sup>e</sup> siècle); en G le Charnier ou cimetière des Religieux; en H l'escalier conduisant à l'Église haute; en I la Citerne; en J le contrefort de 1618 et en K celui de 1873.

La figure 30 montre la coupe transversale des Constructions romanes; les parties *hachées* obliquement indiquent les constructions ajoutées par Robert de Torigny; en A se trouve le tombeau de ce célèbre Abbé, et en B celui de son successeur Dom Martin, découverts en 1875, sous la grande Plate-forme de l'ouest, à la base des tours bâties de 1180 à 1185, en avant du Portail roman.

Enfin, en remontant directement les escaliers qu'on a descendus, on se retrouvera dans l'Église romane qui fut, comme nous l'avons déjà dit, commencée en 1020 et achevée en 1135, par Bernard du Bec, XIII<sup>e</sup> abbé du Mont de 1131 à 1149

Ce vaste édifice, élevé en l'honneur de saint Michel et de son culte séculaire, sur le plateau artificiel construit ou commencé par Hildebert, avait la forme d'une

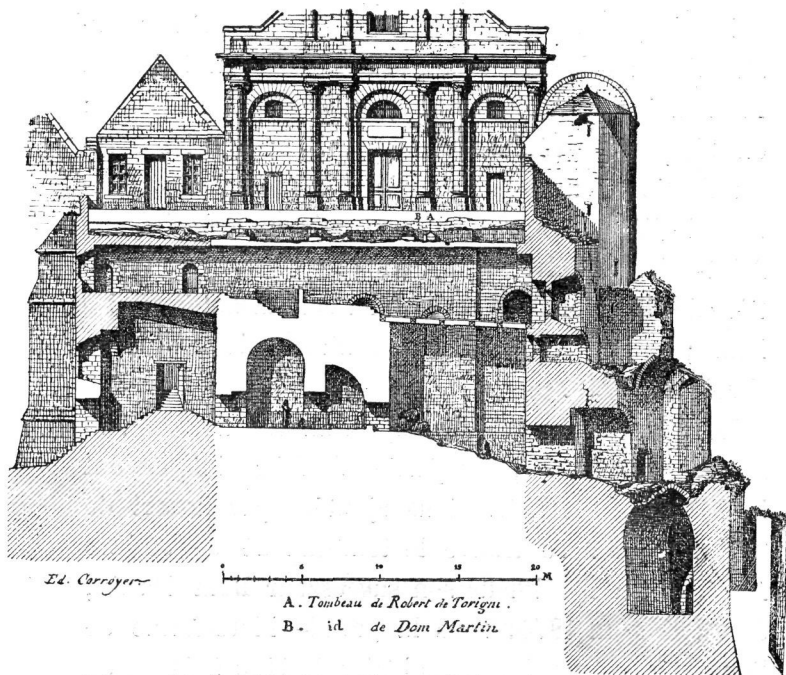


Fig. 30. — Constructions de Robert de Torigni. (Coupe transversale, du nord au sud, suivant la ligne CD des plans.)

croix latine, figurée par la *Nef* composée de sept travées, par les deux *Transsepts* et enfin par le *Chœur*. Il subsiste de l'Église romane : quatre travées de la nef; les piliers et les arcs triomphaux qui supportaient le

clocher roman, ou du moins celui que Bernard du Bec éleva dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle; les deux transepts, les deux chapelles semi-circulaires pratiquées dans les faces est des transepts, et enfin les amorces du chœur ruiné en 1421.

#### NEF

La Nef de l'Église se composait, comme nous l'avons vu, de sept travées, dont les trois premières ont été détruites en 1776. Après sa mutilation la Nef fut fermée, en 1780, par une façade construite selon la mode de ce temps dans le style dit *des Jésuites* dont l'architecture hybride fait d'autant plus regretter la suppression de la nef et du portail ancien. Le portail ancien était précédé d'un parvis établi sur les substructions romanes.

Les travaux de restauration, entrepris depuis 1873 par les soins de la Commission des Monuments historiques, ont nécessité, en 1875, des fouilles sous le dallage de la grande plate-forme de l'ouest, lesquelles ont fait découvrir les fondations des trois premières travées. Le plan — fig. 31 — constate ces découvertes; il indique également les constructions faites en avant du portail roman par Robert de Torigni, le tombeau de cet abbé et celui de son successeur D. Martin. Ces ves-

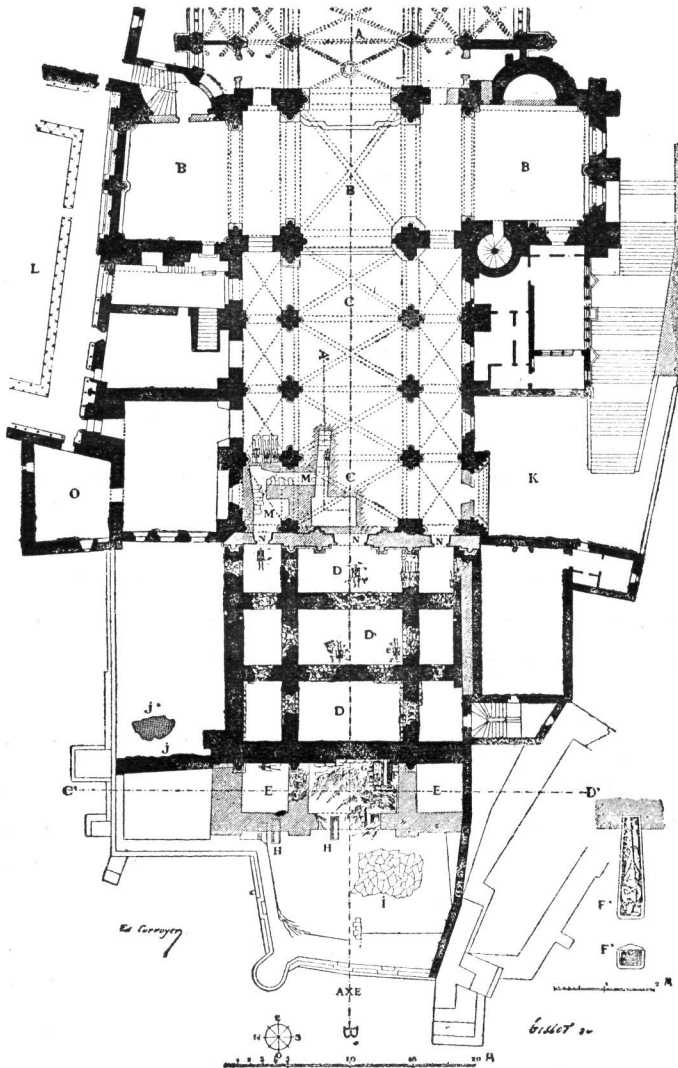


Fig. 31. — Plan de l'Église. — Nef actuelle. — Découvertes faites en 1875.

## LÉGENDE EXPLICATIVE

- A Chœur (reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle).  
 B Transsepts.  
 C Nef. } Constructions romanes (XI<sup>e</sup> siècle).  
 D Fondations des trois travées détruites. }  
 E Fondations des tours et du porche, construits par Robert de Torigni (XII<sup>e</sup> siècle).  
 F Tombeau de Robert de Torigni.  
 F' Détails du Tombeau de Robert de Torigni. } (XII<sup>e</sup> siècle).  
 G Tombeau de Dom Martin de Furmedeio. }  
 H Tombeaux vides (XI<sup>e</sup> siècle).  
 I Vestiges du dallage du parvis ancien (XII<sup>e</sup> siècle).  
 J Ruine de la salle, dite de Souvré (ancien Dortoir).  
 J' Vestiges du dallage de la Salle de Souvré.  
 K Plate-forme, dite du Saut-Gaultier.  
 L Cloître (XIII<sup>e</sup> siècle).  
 M Ruine des escaliers descendant au Charnier des Religieux (XI<sup>e</sup> siècle).  
 N Façade reconstruite en 1780.  
 O Anciens bâtiments abbaciaux (fin du XI<sup>e</sup> siècle).

tiges ont été recouverts — après les travaux utiles de préservation — par le dallage formant le sol de la grande plate-forme.

Le vaisseau antérieur de l'Église est formé de trois parties, c'est-à-dire d'une grande nef et de deux collatéraux, relativement étroits. Ainsi que la plupart des églises construites au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, notamment en Normandie, la nef centrale était couverte par une charpente apparente. La voûte actuelle, qui paraît être en pierre, est réellement en bois et en plâtras; elle a été faite depuis l'incendie de 1834. Les bas côtés seuls sont voûtés par des arcs-doubleaux, latéraux et transversaux, dont les intervalles sont remplis par des

voûtes d'arêtes. Les piles carrées sont cantonnées de colonnes engagées au tiers de leur diamètre, comme l'indique le plan fig. 32.

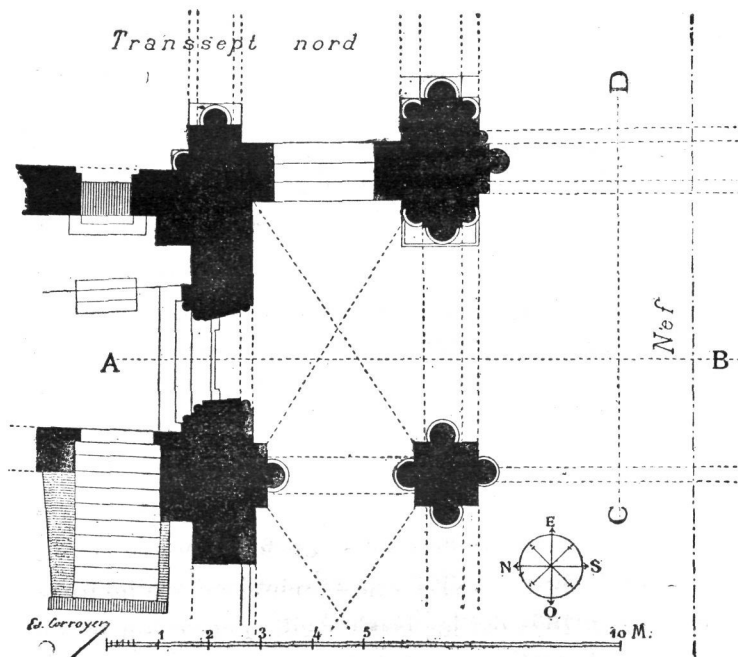


Fig. 32. — Plan d'une travée de la nef romane.

Les colonnes, placées du côté de la grande nef, s'élevaient jusqu'à la corniche supérieure et, couronnées des chapiteaux, supportaient les fermes de la charpente apparente. Les trois autres colonnes surmontées de chapiteaux reçoivent les arcs-doubleaux du mur latéral

et ceux du bas côté qui relient longitudinalement les piles entre elles et, transversalement, celles-ci aux murs extérieurs. Les figures 33 et 34 donnent la coupe transversale et longitudinale d'une travée de la nef suivant les lignes AB et CD du plan fig. 32. Les lignes pointillées déterminent la forme de la *pseudo-voûte* moderne.

Les fouilles, pratiquées en 1875 à l'entrée actuelle de la nef, ont fait découvrir dans le bas côté nord — en M du plan fig. 31 — les passages et les ruines de l'escalier descendant de la nef au *charnier* ou cimetière des religieux. Un passage et un escalier existent également au sud, longeant la chapelle Saint-Étienne — en J et en Z du plan fig. 21. Ces communications ont été interceptées par la construction de la façade en 1780.

A l'intersection de la nef et des transepts s'élèvent les piliers triomphaux construits en 1058, qui soutenaient le clocher, réédifié plusieurs fois, complètement détruit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et remplacé, malheureusement, en 1602 par le massif pavillon carré qui existe encore aujourd'hui et qui *écrase* les quatre piliers; de ceux-ci deux sont restés à peu près d'aplomb, ainsi que les arcs-doubleaux qui les relient; mais les deux piliers joignant le chœur ont beaucoup souffert de l'écroulement de 1421. Ils sont disloqués, déversés, lézardés et n'ont pu être maintenus que par la construction du chœur au XV<sup>e</sup> siècle, dont les arcs de la première tra-

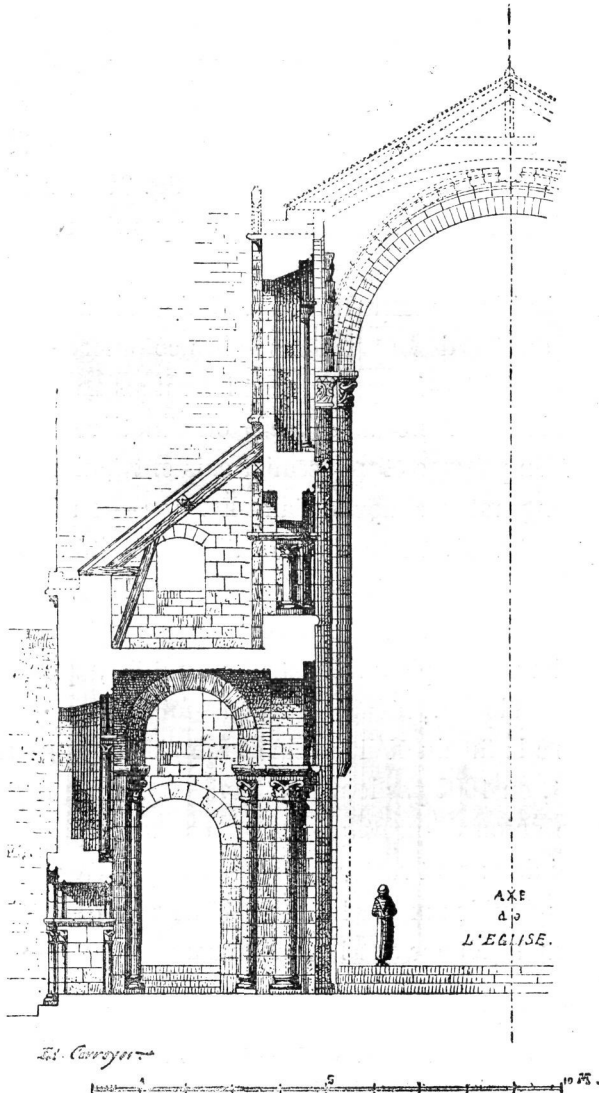
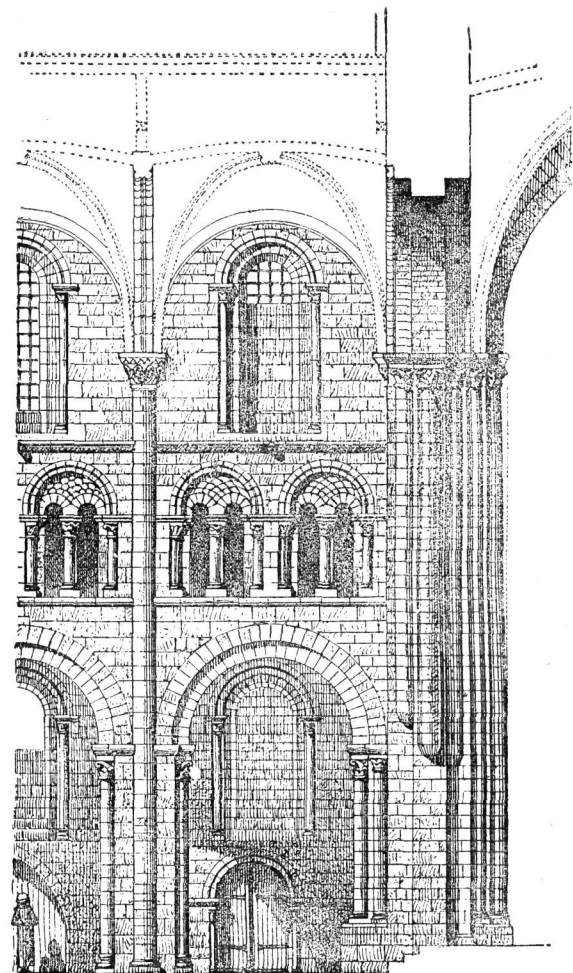


Fig. 33. — Nef. Coupe transversale sur AB. (État actuel.)



*Lil. Carroyer*



Fig. 34. — Coupe longitudinale sur CD. (État actuel.)

vée sont venus les arc-bouter. Les arcs du transsept sud et de la nef ouest, calcinés par l'incendie de 1834, ont été replâtrés mais non restaurés; ils sont dans un état effrayant de dislocation, surtout celui du sud, et ils ont dû être étayés d'urgence, en janvier 1883, afin d'éviter un écoulement qui menace surtout l'angle sud-ouest de la Tour centrale de l'Église romane.

#### CHŒUR

Le Chœur roman a complètement disparu, et il ne nous est resté aucun vestige de sa forme originelle. Il devait être, comme nous l'avons dit dans la notice historique, semblable ou tout au moins rappeler celui de l'Église de Cerisy-la-Forêt, dont l'abside existe encore.

Le Chœur actuel s'éleva de 1450 à 1521 sur l'emplacement agrandi du Chœur roman, écroulé en 1421. Bien qu'il soit bâti tout en granit fort dur, ainsi que les autres monuments du Mont, il est très délicatement ouvrage et il présente un très bel exemple des édifices construits pendant les derniers temps de l'architecture gothique. Il paraît évident que l'on voulait, au XV<sup>e</sup> siècle, rebâtir entièrement l'Église, selon la même ordonnée que le Chœur nouveau; ce projet a reçu un commencement d'exécution, et les intentions des constructeurs de 1450 sont nettement accusées. Cette préméditation est très marquée dans l'ensemble des constructions et notamment dans les angles formés par le Chœur et les transsepts. Sur ces points, les arcs-bou-

tants soutenant réellement la poussée des voûtes du Chœur s'entre-croisent avec ceux des transepts projetés; ces derniers arcs-boutants, sans raison d'être et sans effet actuellement — en A du plan, fig. 35 — n'ont

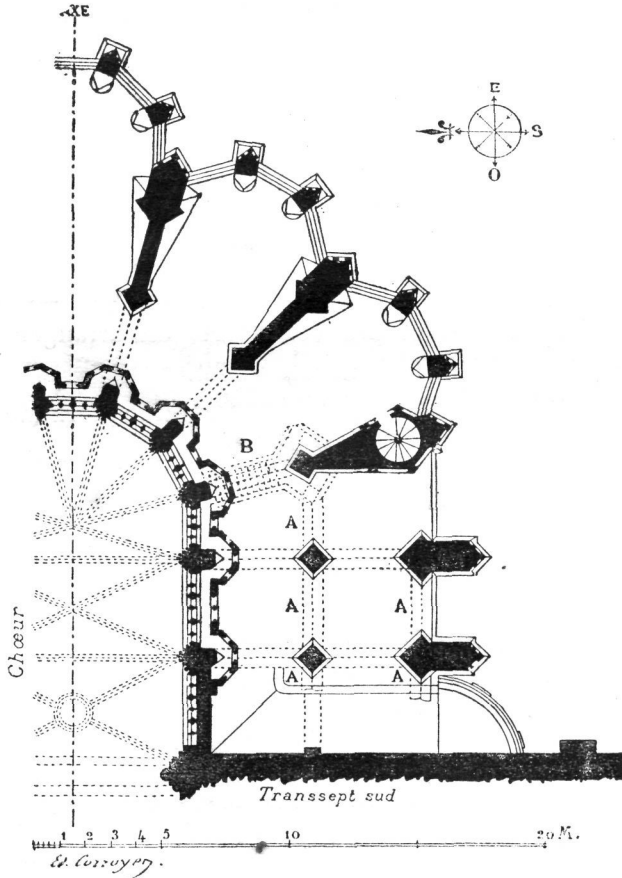


Fig. 35. — Chœur. — Plan au niveau du Triforium.

été partiellement bâtis et amorcés qu'en prévision de la reconstruction ultérieure des transsepts, suivant le plan nouveau.

On peut se rendre compte de ces dispositions en faisant le tour du Chœur sur les terrasses des chapelles absidales auxquelles on parvient par l'escalier pratiqué dans l'épaisseur d'un contrefort au sud et dont l'entrée se trouve dans la troisième chapelle rayonnante au sud.

La disposition de ce triforium est très ingénieuse ; la galerie extérieure contourne les points d'appui sur lesquels il est *encorbellé*, afin de leur laisser toute la force nécessaire, plan fig. 35, en formant à la base des grandes fenêtres et des contreforts un arrangement architectural d'un très heureux effet.

Le Chœur se compose d'une nef centrale, terminée à l'est par un abside à pans coupés, enveloppée d'un bas côté autour duquel s'étendent et rayonnent les chapelles latérales et absidales — voir le plan, fig. 22. — Les chapelles du côté nord sont plus étroites que celles du côté sud et de formes différentes à celles-ci ; cette différence, voulue par l'architecte, s'explique par la proximité des bâtiments de la *Merveille*, qui auraient été entamés par le collatéral nord si cette partie de l'Église eût été absolument semblable à celle du sud.

La construction du Chœur est très remarquable ; la conception est grande et l'exécution est un véritable chef-d'œuvre du genre. La précision et la régularité des

détails démontrent qu'une science et une habileté consommées ont présidé aux opérations géométriques de sa plantation; la perfection de la taille de granit, la netteté des moulures les plus compliquées et des sculptures les plus finies indiquent avec quel art et quels soins tous ces ouvrages ont été faits.

Après avoir vu la nef et le chœur, on pourra faire une ascension intéressante. En prenant l'escalier, dont il est question plus haut, dans la troisième chapelle rayonnante au sud, on arrivera aux galeries du triforium, puis en remontant, à l'embranchement pratiqué sur le rampant d'un arc-boutant et dit : *Escalier de dentelle*, aboutissant à la balustrade supérieure du comble d'où la vue embrasse un panorama immense. Il faut ensuite descendre par le même chemin jusqu'au pied de l'escalier qu'on aura pris dans la troisième chapelle et qui a son point de départ dans l'Église basse.

#### ÉGLISE BASSE DITE CRYPTÉ DES GROS-PILIERS

La différence de niveau entre l'Église haute et le sol extérieur a nécessité la construction de soubassements considérables; ils ont formé l'*Église basse, dite Crypte des Gros-Piliers*, qui reproduit avec une robuste simplicité les dispositions du Chœur, sauf en ce qui concerne les chapelles latérales de la première travée, que le rocher ne permettait pas d'établir, et celles de la

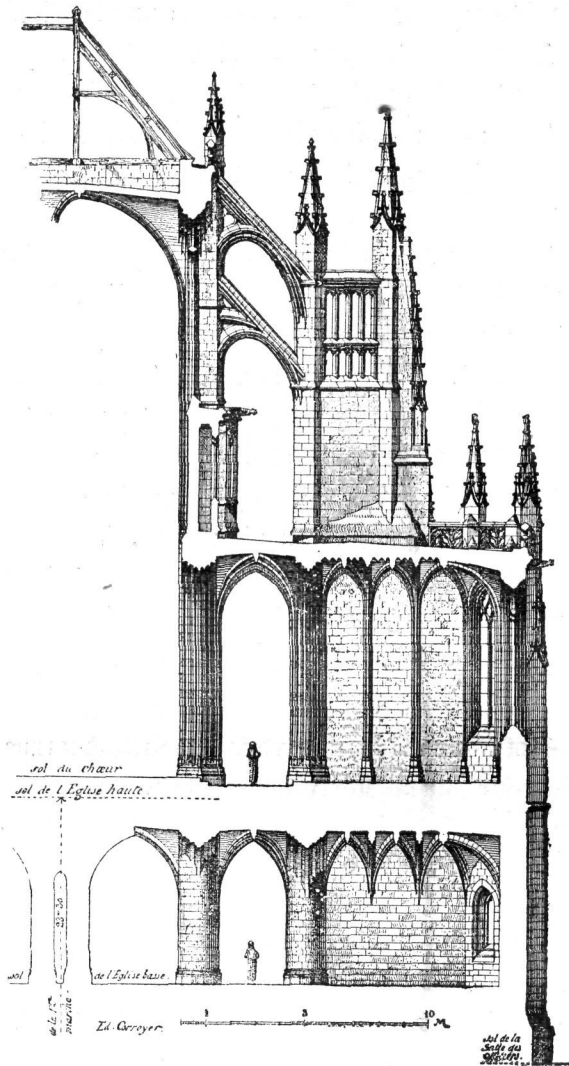


Fig. 36. — Chœur. — Coupe sur l'axe longitudinal.

seconde travée qui sont remplacées par des *citernes* ménagées lors de la construction dans la hauteur des substructions. Le plan fig. 16 indique ces dispositions en Y ; la citerne du sud comprend deux travées et celle du nord une seule. Les piliers, ronds et trapus, sans chapiteaux, reçoivent en pénétrations encorbellées les retombées de la voûte et servent de base solide aux piles du chœur de l'Église haute.

Un pont fortifié, jadis crénelé, et qui est encore muni de ses mâchicoulis, franchit la cour de l'Église et met l'Église basse en communication avec le Logis abbatial au sud et la Merveille au nord.

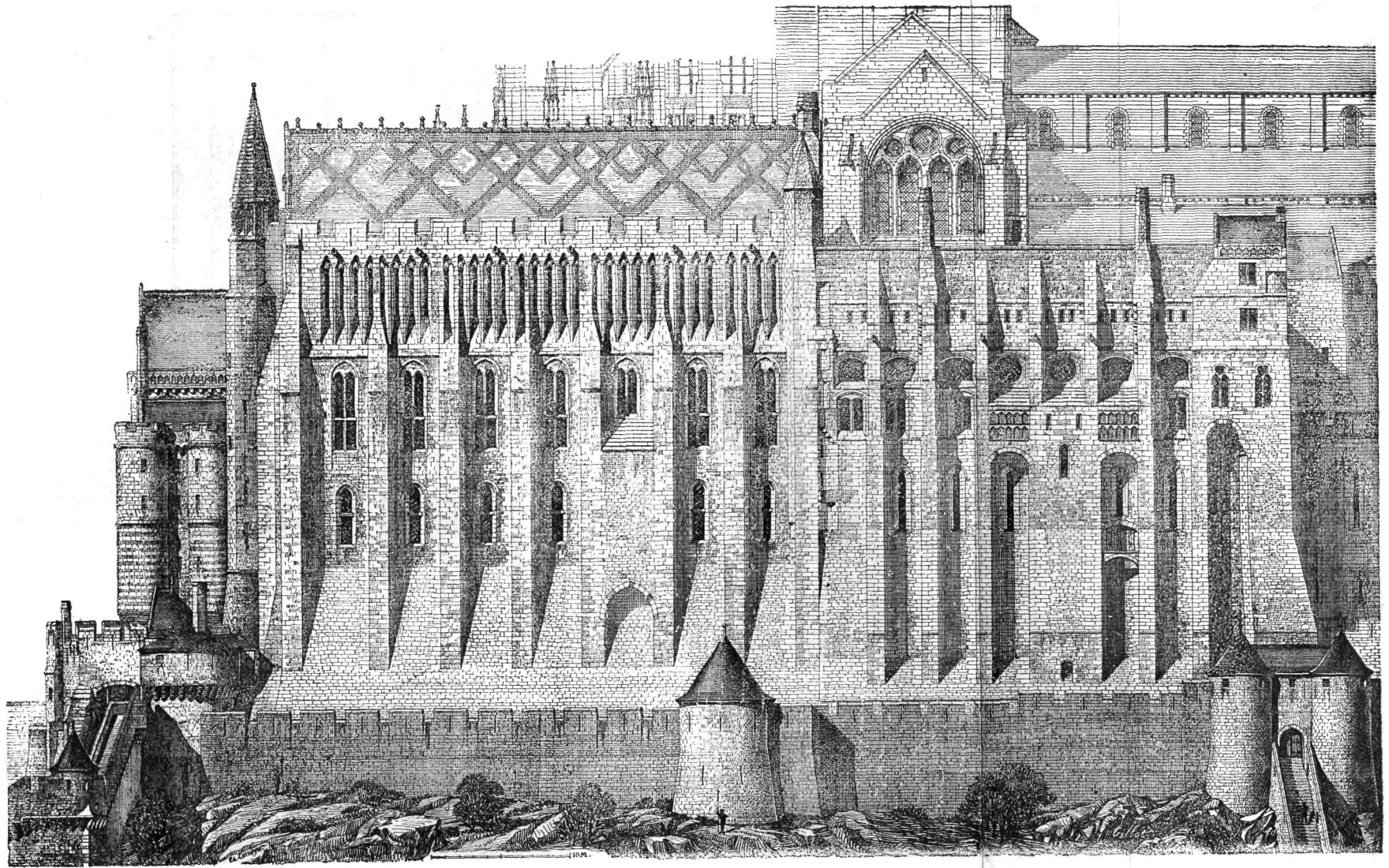
La visite faite de l'Église basse, on devra sortir au nord par la porte latérale s'ouvrant sur une cour étroite à l'extrémité de laquelle se trouve, vers l'est, une terrasse d'où l'on peut admirer l'abside de l'Église et la face sud de la Merveille ; puis on prendra l'escalier contournant cette terrasse — en R du plan de la 2<sup>e</sup> zone, fig. 21 — et qui aboutit, à niveau de la Salle des Gardes, dans la cour de la Merveille, en I du plan, fig. 20, 1<sup>re</sup> zone.

## MERVEILLE

*Nota.* — Afin de conserver un souvenir exact de la *Merveille*, il est nécessaire de visiter les deux bâtiments juxtaposés dont elle se compose dans l'ordre suivant : de la Cour de la Merveille — en I, fig. 20, — entrer par le Porche et la Porte qui s'ouvre au pied de la Tour des Corbins — en K', fig. 21; — voir l'Aumônerie et le Cellier; monter l'Escalier ménagé dans l'épaisseur des murs, dans l'Angle sud-ouest du Cellier, et qui aboutit au premier étage; voir la Salle des Chevaliers, le Réfectoire; prendre la galerie latérale de la Salle des Chevaliers, qui conduit par des détours et des escaliers arrivant au Cloître et au Dortoir qui forment le deuxième étage.

Les constructions gigantesques qui s'élèvent au nord de l'Église furent appelées dès leur origine : *La Merveille*.

Cette immense construction, le plus bel exemple que nous possédions de l'architecture religieuse et militaire du moyen âge, se compose de trois étages : celui inférieur comprenant l'Aumônerie et le Cellier; celui intermédiaire, le Réfectoire et la Salle des Chevaliers; celui supérieur, le Réfectoire et le Cloître. Il faut remarquer qu'elle est formée de deux bâtiments juxtaposés et réunis, orientés de l'est à l'ouest et contenant



*Ed. Corroyer, del.*

Fig. 37. — Façade Nord de la Merveille.



en hauteur : celui de l'est, l'Aumônerie, le Réfectoire et le Dortoir ; le bâtiment de l'ouest contient, en hauteur, le Cellier, la Salle des Chevaliers et le Cloître.

La Merveille date des premières années du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut commencée vers 1203 et achevée en 1228.

Ces superbes bâtiments, construits entièrement en granit, furent élevés d'un jet hardi, sur un plan savamment et puissamment conçu. Il faut rendre hommage à cette œuvre grandiose et l'admirer en songeant aux efforts énormes qu'il a fallu pour la réaliser aussi rapidement, c'est-à-dire en vingt-cinq ans, sur le flanc d'un rocher escarpé, séparé du continent par une grève mobile et dangereuse, cette situation augmentant les difficultés du transport des matériaux qui provenaient des carrières de la côte, d'où les moines tiraient le granit nécessaire à leurs travaux. Une partie de ces matériaux, fort peu importante du reste, était extraite de la base du rocher même ; mais si la traversée de la grève était évitée, il existait néanmoins de grands obstacles pour les mettre en œuvre après les avoir montés au pied de la Merveille, dont la base est à plus de 50 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer.

Bien que des différences se remarquent dans la forme des contreforts extérieurs, différences résultant des dispositions intérieures des salles, il n'en est pas moins certain que les deux bâtiments composant la Merveille ont été combinés et construits en même temps. Il suffit,

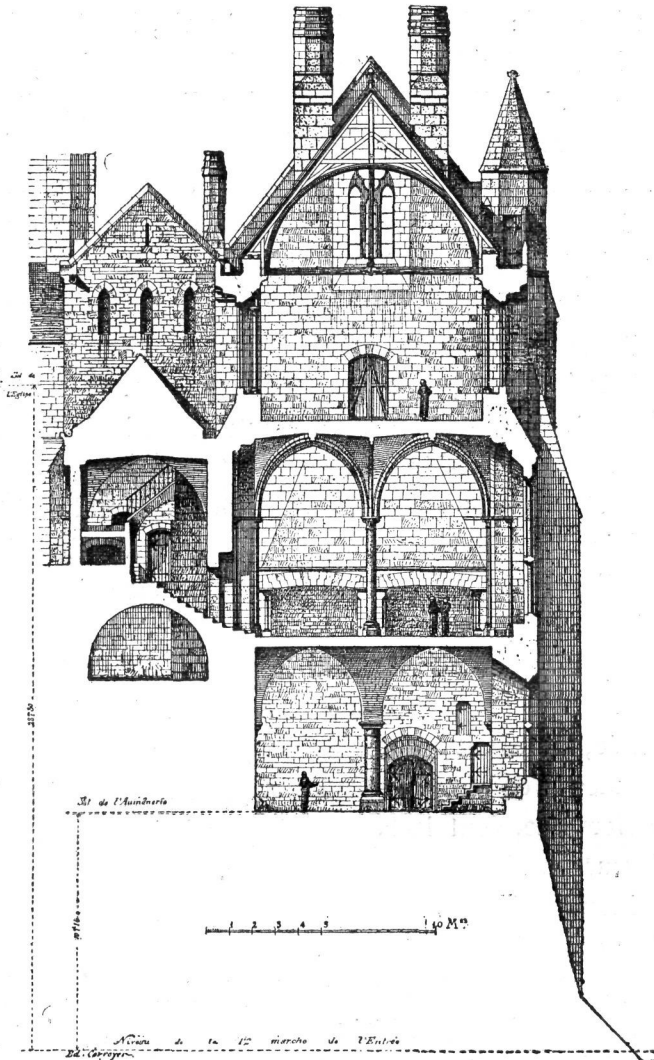


Fig. 38. — Merveille. — Bâtiments de l'est. — Coupe transversale du sud au nord.

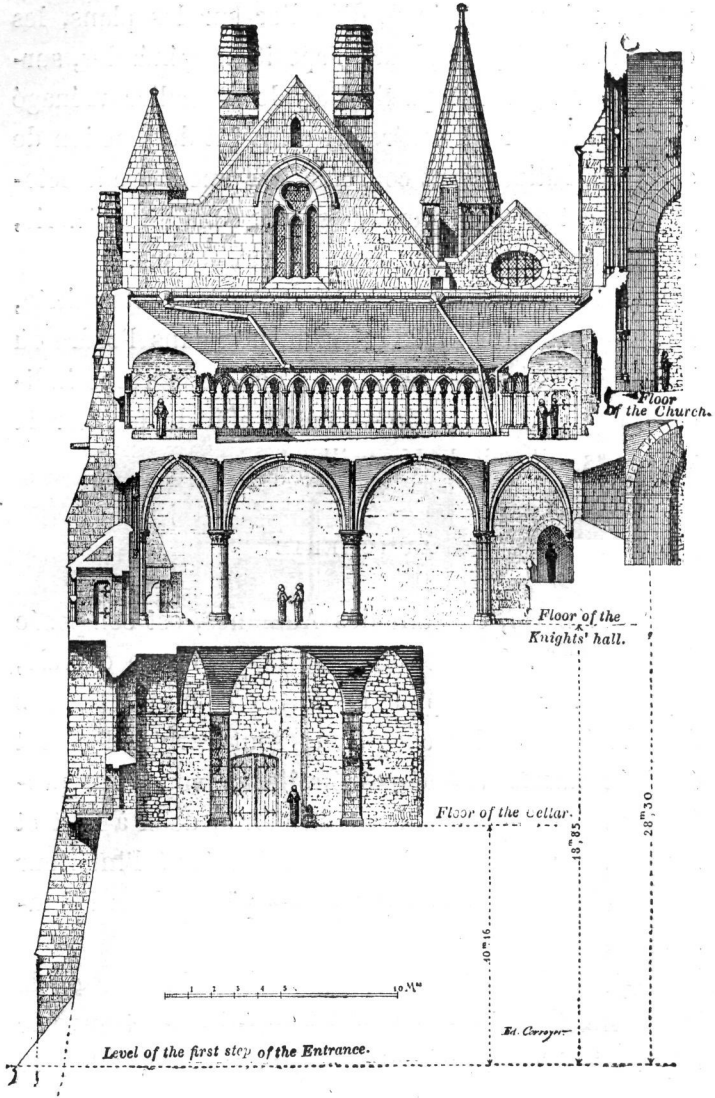


Fig. 39. — Merveille. — Bâtiments de l'ouest. — Coupe transversale du nord au sud. (État en 1872.)

pour en être convaincu, d'étudier sur les plans, les coupes et les façades, leurs dispositions générales, surtout l'arrangement particulier de l'escalier ménagé dans l'épaisseur du contrefort au point de jonction de ces deux bâtiments et couronné par une tourelle octogonale; cet escalier prend naissance dans l'Aumônerie, aboutit au Dortoir et au crénelage au-dessus.

Ceci dit, et la *position* des bâtiments étant déterminée, nous reprenons leur description, non dans l'ordre où ils ont été bâtis, mais dans celui que nous avons indiqué plus haut (Merveille — nota), afin de faciliter la visite des salles de la Merveille.

#### AUMÔNERIE

L'Aumônerie, ou Salle des Aumônes, est composée de deux nefs. Les voûtes d'arêtes, de forme ogivale, reposent sur une épine de fortes colonnes trapues dont la base et les chapiteaux sont carrés. Elle est éclairée par huit fenêtres étroites à voussures profondes, percées entre les contreforts, deux à l'est et six au nord; elles sont largement évasées à l'intérieur de la salle et munies de bancs en pierre dans l'ébrasement.

La porte d'entrée s'ouvre au sud de la Cour de la Merveille. Sous le porche qui la précède se trouve le départ de l'Escalier contenu dans la Tour, dite des

Corbins, en K' du plan, fig. 21. Cet escalier, d'une grande simplicité, mais dont la construction est remarquable, aboutit au Dortoir et au chemin de ronde supérieur sud à la base du comble, après avoir donné accès, à mi-hauteur, au crénelage du Châtelet et à la courtine qui le relie à la Merveille.

Pendant le cours des études faites en 1872, par ordre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous avons découvert, près de la porte d'entrée du sud, les débris d'un fourneau et, au milieu des débris d'argile calcinée, quelques morceaux d'une coulée de métal blanc couvert d'oxyde vert, indiquant un alliage où le cuivre existe en assez grande quantité. Ce sont peut-être les vestiges des cloches fondues dans l'Abbaye ou du métal préparé pour la fabrication des monnaies *obsidionales* que les Abbés du Mont furent autorisés à émettre sous le règne de Charles VII, pendant les longues guerres contre les Anglais.

A l'extrémité de l'Aumônerie, vers l'ouest, une porte la fait communiquer avec le Cellier; cette baie à double feuillure présente une disposition particulière permettant de la clore par deux vantaux — l'un en avant de l'autre — qui, vers l'Aumônerie, étaient maintenus fortement fermés chacun par une traverse engagée d'un côté dans une mortaise pratiquée sur un des pieds-droits et de l'autre dans la muraille où, au moment de l'ouverture des vantaux, elle était logée, de

touté la largeur de la porte, dans une ouverture carrée ménagée à cet effet.

A droite de la double porte se trouve l'entrée de l'Escalier établi au point de jonction des deux bâtiments est et ouest; il conduit au Dortoir et au-dessus au crénelage du nord.

A gauche, une autre porte donne accès à un conduit circulaire vertical qui met en communication l'Aumônerie avec le Dortoir et qui servait au montage de l'eau nécessaire aux moines pour les services du Dortoir, du Vestiaire au sud et du *Lavatorium* établi dans la galerie sud du Cloître.

#### CELLIER

Le Cellier est formé de trois nefs dont les voûtes d'arêtes, ogivales et très aiguës dans les deux nefs latérales, reposent sur des piles carrées supportant les colonnes de la Salle des Chevaliers au-dessus. Il est éclairé par cinq étroites fenêtres percées entre les contreforts. Vers l'ouest, une grande porte s'ouvre sur les terrasses et jardins en contre-bas. Elle devait établir la communication entre le Cellier et la Salle, bâtie et détruite, ou simplement amorcée par Richard Tristan, dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans la deuxième travée du nord, vers l'ouest et

sous une des fenêtres, il a été ménagé une porte basse qui s'ouvrait sur un pont-levis établi entre les deux contreforts — voir la coupe fig. 39 — et dont on voit encore l'arc qui le soutenait lorsqu'il était baissé. Ce pont-levis, disposé en saillie sur la base du mur de façon à échapper le talus de la base, servait à monter, au moyen d'une roue placée à l'intérieur du Cellier, l'eau provenant de la fontaine Saint-Aubert, située au bas du rocher, et qu'on emmagasinait dans le Cellier pour les besoins de l'Abbaye.

Le Cellier a été appelé *Montgommerie* ou *Montgomery* depuis la tentative infructueuse faite par ce partisan, en 1591, pour s'emparer par surprise du Mont Saint-Michel. Nous trouvons dans un des manuscrits de Dom Jean Huynes de curieux détails sur les tentatives faites par les Huguenots, pendant les guerres de la Ligue, pour s'emparer de l'Abbaye; nous reproduisons de ces faits de guerre un des épisodes les plus intéressants et qui concerne le Cellier :

« Le gouverneur de Vicques estant mort, le sieur de Boissuzé fut installé en sa place et, l'an 1591, attrapa les ennemys dans le piège qu'ils avoyent dressé pour le perdre selon que s'ensuit. Les Huguenots, tenant une grande partie de cette province de Normandie sous leur puissance et particulièrement les villes et chasteaux des environs de ce Mont, dressoient tous les jours des embusches pour envahir ce saint lieu .... Il arriva un

jour entre autres qu'ils prirent un des soldats et luy ayant desjà mis la corde au col, luy dirent que s'il vouloit sauver sa vie qu'il promît de leur livrer cette abbaye et que de plus ils lui donneroient une bonne somme de deniers. Cet homme, bien content de ne finir si tost ses jours et alléché de l'argent qu'ils luy promettoient, dit qu'il le feroit et convint avec eux des moyens de mettre cette promesse à exécution, qui furent que le soldat reviendrait en ce Mont, espieroit, sans faire semblant de rien, la commodité de les introduire secrettement en cette Abbaye et leur assigneroit le jour qu'il jugeroit plus commode pour cet effect. Le soldat leur ayant promis de n'y manquer, ils luy donnèrent cent escus et, bien résolu de jouer son coup, revint où il fut receu du Capitaine de Mont et des soldats sans aucun soupçon, puis se mit en devoir d'exécuter sa promesse. Pour donc la mettre à chef il advertit quelques jours après ces Huguenots de venir le vingt neufiesme de septembre, à huict heures du soir, jour de Dimanche et de la dédicace des églises Saint-Michel, qu'ils montassent le long des degrez de la fontayne Saint-Aubert; qu'estant là au pied de l'édifice il se trouveroit en la plus basse sale de dessous le cloistre, où, se mettant dans la roue (1), il en esleveroit quelques-uns des leurs qui par après luy ayderoient en grand silence à monter les autres. Ainsy

(1) Roue établie dans le Cellier et servant à monter l'eau par le pont-levis que nous avons décrit plus haut.

par cet artifice, ce Mont estoit vendu ; mais ce soldat, considérant le mal dont il alloit estre cause, fut marry de sa lascheté et advertit le Capitaine de tout ce qui se passoit. Iceluy lui pardonna et se résolut avec tous ses soldats et autres aydes de passer tous ces ennemys par le fil de l'espée. Quant à eux, ne sçachant le changement de volonté de cet homme et se réjouissant de ce que le temps sembloit favoriser leur dessein, tant l'air estant ce jour remply d'espaises vapeurs ; comme nous voyons arriver souvent, qui empeschoit qu'on les pût veoir venants de Courteil jusques sur ce rocher, ne manquèrent de se trouver au lieu assigné à l'heure prescrite. Alors le soldat faisant semblant qu'il estoit encore pour eux, se mit dans la roue et commença de les enlever l'un après l'autre, puis deux soldats de cette place les recevoient à bras ouverts, les conduisoient jusques en la salle qui est dessous le réfectoire, où ils leur faisoient boire plein un verre de vin pour leur donner bon courage, mais les menoient par après dans le corps de garde et ils les transperçoient à jour, se comportans ainsy consécutivement envers tous. Sourdeval, Montgomery et Chaseguey, conducteurs de cette canaille, s'esmerveilloient de ce qu'ils n'entendoient aucun tumulte, y en ayant desjà tant de montez, demandoient impatiemment qu'on leur jettast un Religieux par les fenestres afin de connoistre par ce signe si tout alloit bien pour eux, ce qui poussa les sol-

dat de ceans, desjà tout acharnez, de tuer un prisonnier de guerre qu'ils avoient depuis quelques jours, lequel ils revestirent d'un habit de Religieux, puis lui firent une couronne et le jettèrent à ces ennemys. Mais, entrant en soubçon si c'estoit un Religieux, Montgomery, voulant sçavoir la vérité, donna le mot du guet à un de ses plus fidelles soldats et le fit monter devant luy; estant monté en haut et ne voyant personne des siens il ne manqua de s'escrier : trahison! trahison! et de ce cry les ennemys prenant l'espouvante descendirent au plus fort du rocher, se sauvèrent le mieux qu'ils purent, laissant 98 soldats de leur compagnie, lesquels on enterra dans les grèves..... »

A droite de la porte ouest, l'escalier pratiqué dans l'épaisseur des contreforts conduit à la Salle des Chevaliers au-dessus.

#### SALLE DES CHEVALIERS

La Salle, dite des Chevaliers, — en L du plan, figure 21 — fut commencée en 1215 par Raoul des Isles, mort en 1218. Thomas des Chambres qui lui succéda, la termina vers 1220. Elle ne prit le nom de *Salle des Chevaliers* qu'après l'institution de l'Ordre de Saint-Michel, fondé par Louis XI en 1469; c'était auparavant la Salle des assemblées générales ou celle du Chapitre de l'Abbaye.

Les dispositions générales de la Salle des Chevaliers indiquent d'ailleurs qu'elle était destinée à des réunions nombreuses; ce qui le prouve, ce sont, indépendamment de ses vastes proportions, les trois *latrines* établies spécialement et uniquement pour le service de cette Salle; deux sont placées au nord et en dehors, entre les contreforts reliés par des arcs. Elles sont précédées chacune d'un petit *retrait*, communiquant avec la Salle, éclairé par deux rangées de fines arcatures trilobées. — Voir la figure 37, façade nord de la Merveille. — Une troisième *latrine* qui n'est autre que celle des anciens bâtiments abbaticaux du XI<sup>e</sup> siècle et qui a été utilisée par les constructeurs du XIII<sup>e</sup> siècle, se trouve dans l'angle sud-ouest. On y accède par une petite porte en pan coupé et un passage ménagé dans l'épaisseur du mur ouest.

La Salle des Chevaliers est formée de quatre nefs d'inégales largeurs; les deux premières rangées de colonnes, vers le nord, reposent sur les piles du Cellier, la troisième rangée est fondée sur le rocher. Les voûtes, composées d'arcs-doubleaux, d'arcs ogifs, ornés à leur point de rencontre d'une clef sculptée, retombent sur des colonnes rondes à bases octogonales très finement taillées; les chapiteaux, très richement et très vigoureusement sculptés, sont surmontés, comme ceux du Réfectoire, de tailloirs circulaires à profils hauts profon-

dément refouillés, qui ont tous les caractères particuliers des édifices normands du XIII<sup>e</sup> siècle.



*Ed. Corroyer, del.*

Fig. 40. — Salle des Chevaliers. (XIII<sup>e</sup> siècle.)

Deux grandes cheminées existent sur le mur de face nord; leur larges manteaux pyramidaux montent jus-

qu'à la voûte où leurs sommets sont très heureusement mariés avec elle. Les conduits de ces cheminées s'élèvent au dehors, sur une série d'encorbellements ingénieusement combinés avec les contreforts dont ils surmontent les amortissements, et leurs souches couronnent le mur latéral nord du Cloître.

La salle est éclairée, au nord par des fenêtres de formes différentes, et à l'ouest par une grande baie, actuellement vitrée, qui devait communiquer avec les constructions élevées (et maintenant ruinées), ou seulement commencées par Richard Tustin vers 1260. Sur le bas côté sud, joignant les Substructions romanes du transept nord, au passage latéral élevé de deux mètres au-dessus du sol de la Salle, fait communiquer le Réfectoire avec les autres parties de l'Abbaye, notamment avec l'Église, le Cloître, le Promenoir et les Substructions de l'ouest.

Dans l'angle intérieur nord-ouest, à côté de l'escalier descendant au Cellier, se trouve l'entrée du Chartrier, bâti sur l'angle extérieur nord-ouest de la Merveille, — en L' du plan, figure 22. Le Chartrier se compose de deux petites salles superposées dont la première seule est voûtée; un escalier en vis Saint-Gilles les fait communiquer intérieurement entre elles; le deuxième étage aboutit à niveau à la galerie ouest du Cloître situé au-dessus de la Salle des Chevaliers.

Dans l'angle sud-est de la Salle, une porte donne

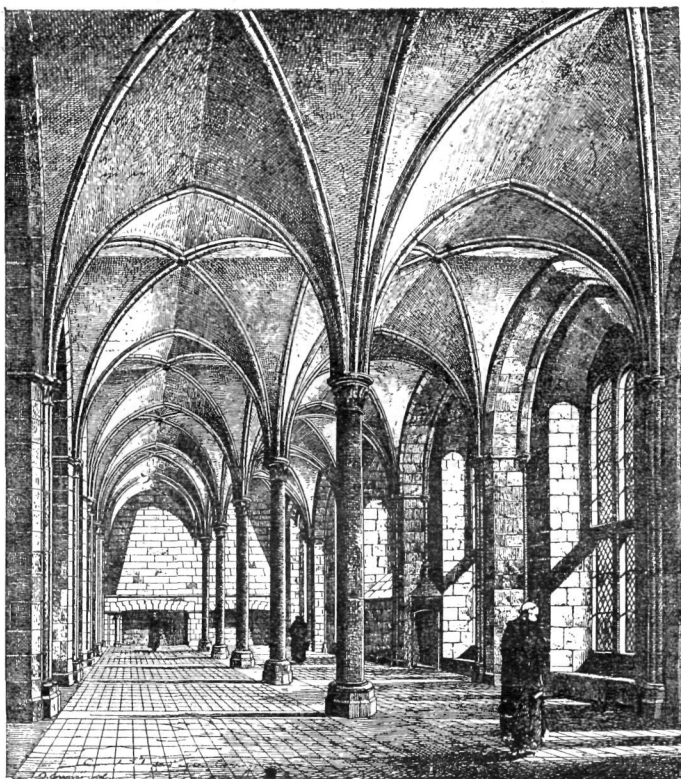
accès dans le grand Porche qui précède le Réfectoire. Ce Porche, au milieu duquel les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur ont établi, en 1650, un escalier qui doit disparaître, ouvre, ou plutôt, après la démolition de l'escalier du XVII<sup>e</sup> siècle, ouvrira ses arcades au sud sur une petite cour, en face de la Porte nord de l'Église basse. Après avoir descendu quelques marches au nord on arrive dans le Réfectoire.

#### RÉFECTOIRE

Le Réfectoire commencé par Jourdain et achevé par son successeur Raoul des Isles, vers 1215, est sans contredit la plus belle salle de la Merveille, en K du plan, figure 21. — Il se compose d'une double nef dont les voûtes, formées par des arcs-doubleaux, des arcs ogifs ornés à leur jonction d'une rosette sculptée, retombent sur une épine de colonnes fondées sur celles de l'Aumônerie. Les proportions de cette salle, dont la figure 41 donne une idée, sont des plus heureuses et, en raison de la simplicité des détails de l'architecture, l'effet général est très grand.

Le Réfectoire est éclairé par neuf grandes fenêtres, contenues dans les arcades formées par les piles latérales des nefs, les arcs et les dossierets des voûtes; elles s'élèvent dans toute la hauteur du vaisseau et sont divisées par un meneau supportant un linteau inter-

médiaire, et munies d'un banc ménagé dans l'ébrasement.



L. d. Corroyer, del.

Fig. 41. — Réfectoire. (XIII<sup>e</sup> siècle.)

Dans la partie latérale nord, au-dessous de l'une des fenêtres, dont le glacis inférieur est plus relevé que les autres au-dessus du sol, des *latrines* sont établies.

très ingénieusement ainsi que les deux entrées, *discrètes*, pratiquées obliquement dans l'épaisseur des murs ; elles étaient couvertes en dalles de granit, dont on retrouve les amorces parfaitement visibles sur les faces latérales des contreforts entre lesquels les *latrines* ont été établies. L'arrangement particulier de la fenêtre au-dessus a pu faire croire aux archéologues locaux que la *Tribune du Lecteur* se trouvait sur ce point, ce qui est inadmissible après avoir examiné les détails de la construction.

A l'extrémité du Réfectoire, vers l'ouest, sur le mur qui le sépare de la Salle des Chevaliers, se trouve une gigantesque cheminée, à deux foyers, dont les souches couronnent le pignon ouest du Dortoir. Une autre cheminée, dont on voit encore les vestiges, avait été faite sur le côté sud, probablement au point où se tenaient l'Abbé ou les Hôtes de distinction. Il n'existe pas, comme dans un grand nombre de réfectoires du même temps, de chaire bâtie en pierre ; elle devait être en bois et a été détruite, comme tout le mobilier ancien de l'Abbaye.

En sortant du Réfectoire et prenant à droite, sous le Porche, la porte à gauche de celle qui descend à la Salle des Chevaliers, on s'engage dans la galerie longeant cette Salle et aboutissant, par des emmarchements, à l'ancien Cloître ou Promenoir, en F du plan, figure 21 ; franchissant ensuite l'escalier à l'extrémité

est de ce Promenoir, on arrive au passage qui conduit : à droite, au bas côté nord de l'Église romane et, à gauche, à la galerie sud du Cloître.

## CLOÎTRE

Le Cloître, commencé par Thomas des Chambres, fut achevé par Raoul de Villedieu, en 1228. La forme générale est un quadrilatère irrégulier, composé de quatre galeries qui entourent le Préau découvert ou *aire du Cloître*, en L du plan, figure 22.

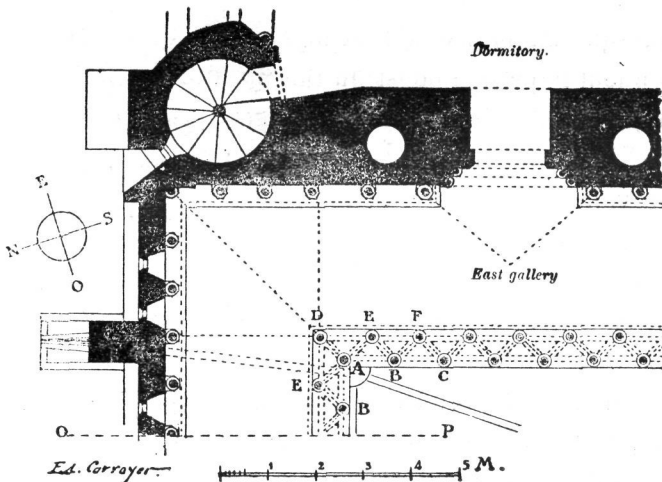


Fig. 42. — Cloître. (XIII<sup>e</sup> siècle.) — Plan de l'angle Nord-Est.

La galerie du sud communique avec l'Église et les anciens Bâtimens abbaciaux du XI<sup>e</sup> siècle, au sud-

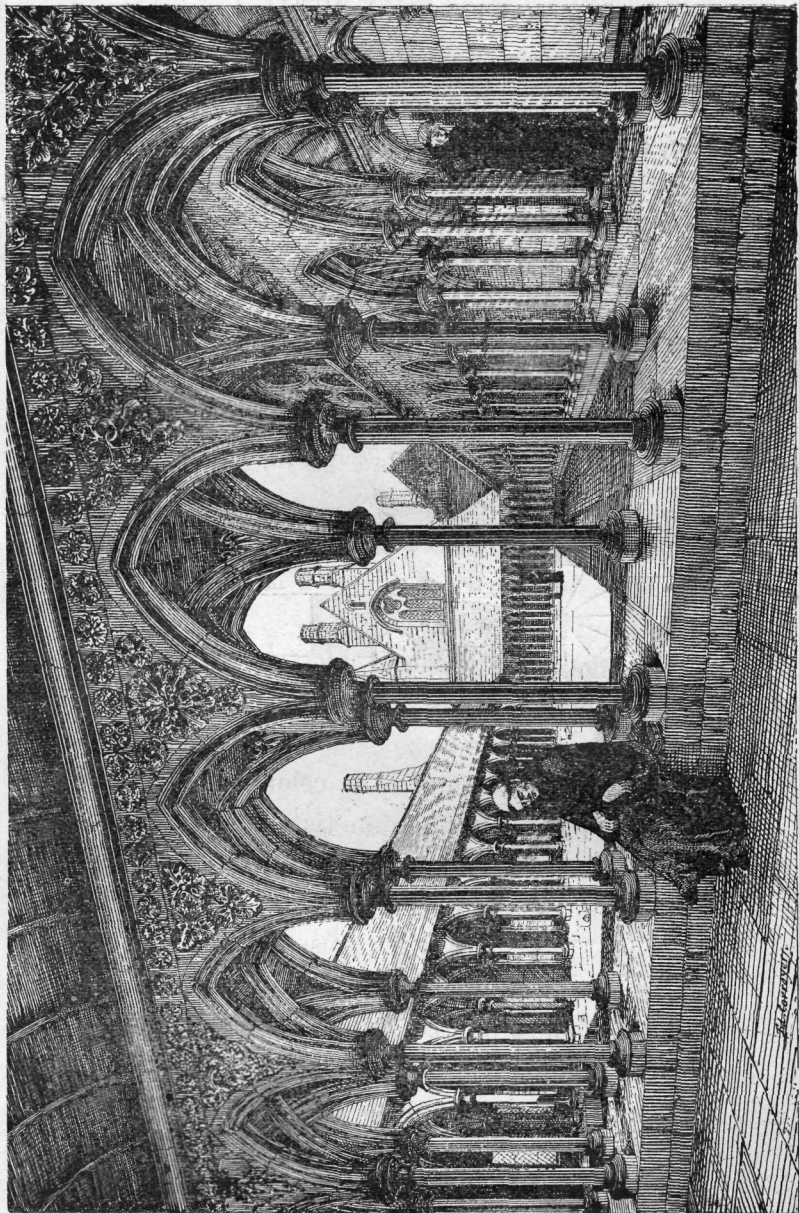


Fig. 43. — Cloître. (XIII<sup>e</sup> siècle.) — Vue prise de la galerie Ouest.

Ed. Corroyer, del.

ouest, restaurés et modifiés, au XII<sup>e</sup> siècle, par Roger II. Celle de l'est se relie avec le Dortoir; celle du nord a vue sur la pleine mer, par de petites fenêtres basses, percées dans le mur de face nord, entre les contreforts. Enfin, celle de l'ouest devait conduire au Chapitre, projeté par Richard Tustin.

De ce Chapitre, Richard ne fit que la porte, qui s'ouvre sur la galerie ouest et rappelle, par sa composition générale, l'entrée de la Salle capitulaire de Saint-Georges de Boscherville.

A l'angle de cette dernière galerie, vers le nord, — angle nord-ouest de la Merveille, — la petite porte pratiquée dans une des arcatures latérales accède à l'une des salles du Chartrier, reliées à la Salle des Chevaliers par un escalier intérieur.

« Le Cloître de l'Abbaye du Mont Saint-Michel-en-Mer est l'un des plus curieux et des plus complets parmi ceux que nous possédons. . . . L'arcature se compose de deux rangées de colonnettes se chevauchant.... des archivoltés en tiers-point portent sur les colonnettes de A en B, de B en C à l'extérieur, de D en F, de E en F à l'intérieur, etc.; les triangles entre les archivoltés et les arcs diagonaux sont remplis comme des triangles de voûtes ordinaires, figure 42.

Il est évident que ce système de colonnettes posées en herse est plus capable de résister à la poussée et au mouvement d'une charpente que le mode de colonnes

jumelles, car les arcs diagonaux AD, AE, EB, etc., opposent une double résistance à ces poussées, étré sillonnent la construction et rendent les deux rangs de colonnettes solidaires. D'ailleurs, il n'est pas besoin de

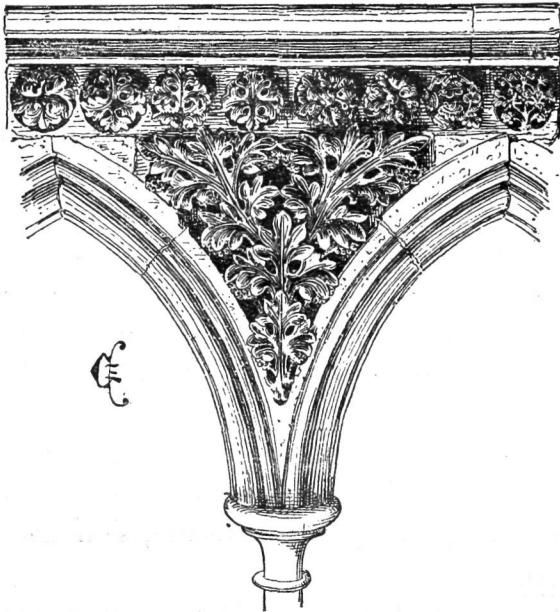


Fig. 44. — Cloître. Écoinçon sculpté. (Galerie Ouest.)

dire qu'un poids reposant sur trois pieds est plus stable que s'il repose sur deux ou sur quatre. Or, la galerie du cloître de l'Abbaye du Mont Saint-Michel n'est qu'une suite de trépieds..... Les profils de l'ornementation rappellent la véritable architecture normande du

XIII<sup>e</sup> siècle. Les chapiteaux, suivant la méthode normande, sont simplement tournés, sans feuillage ni crochets autour de la corbeille; seuls, les chapiteaux de l'arcature adossée à la muraille, sont ornés de crochets bâtards. Les écoinçons entre les archivoltes de l'intérieur des galeries présentent de belles rosaces sculptées en creux, des figures, l'agneau surmonté d'un dais; puis, au-dessus des arcs, une frise d'enroulements ou de petites rosaces d'un beau travail. Entre les naissances des arcs diagonaux de petites voûtes sont sculptés des crochets. Ce Cloître était complètement peint, du moins à l'intérieur et dans les deux rangs de colonnettes.... Les galeries ont été couvertes primitivement par une charpente lambrissée. (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, etc., tome III.)

Dans la galerie sud, sur le côté longeant le transept nord, dont la façade a été reconstruite par Raoul de Villedieu en même temps que le Cloître, se trouve le *Lavatorium*.

« C'est à cette fontaine, nommée *Lavatorium*, qu'ils (les moines) devaient se laver les pieds à l'époque de certaines cérémonies : *Omnes debent lavare pedes in clauastro*. » Elle servait en outre à laver les corps des frères qui avaient cessé de vivre; pendant cette opération, tous les religieux se rangeaient autour (ou au devant) du *Lavatorium*, dans le même ordre qu'au chœur,

pour y réciter des prières. *Règle de Saint-Benoît.* » (Albert-Lenoir, *Architecture monastique.*)

Le *Lavatorium* se trouvait ordinairement dans le voisinage du Réfectoire, celui-ci joignant le cloître ; mais au Mont Saint-Michel, où la déclivité de la Montagne ne permettait pas d'étendre les bâtiments en les faisant communiquer à niveau l'un de l'autre, il a fallu superposer les Salles et changer les dispositions habituelles des Lieux Réguliers Bénédictins.

Au lieu d'être placé, selon la coutume, soit dans l'un des angles du préau, soit dans l'une des façades du Cloître, le *Lavatorium* fut, au Mont Saint-Michel, établi autant que possible à proximité du Réfectoire, dans la galerie sud du cloître, sur la face extérieure du Transsept nord de l'Église ; la base de cette façade forme deux travées, reliées aux contreforts saillants par des arcatures en pendentifs arrondis.

Le *Lavatorium* se compose dans chaque travée d'un double banc, dont le plus élevé servait de siège. Chaque double banc peut contenir six places, soit pour les deux, douze sièges, disposés intentionnellement, sans nul doute, en souvenir des douze Apôtres.

Des rigoles, visibles sur la partie haute des bancs supérieurs, amenaient l'eau à une fontaine, munie d'un petit bassin, ménagée dans la partie basse de chaque banc inférieur.

Les dispositions du *Lavatorium* permettaient aux Re-

ligieux de faire leurs ablutions obligatoires et d'accomplir, mutuellement, les cérémonies du *lavement des pieds*, qui, selon la règle bénédictine, devaient se faire dans le Cloître, non seulement le Jeudi saint, mais aussi le jeudi de chaque semaine. « Dans les grands

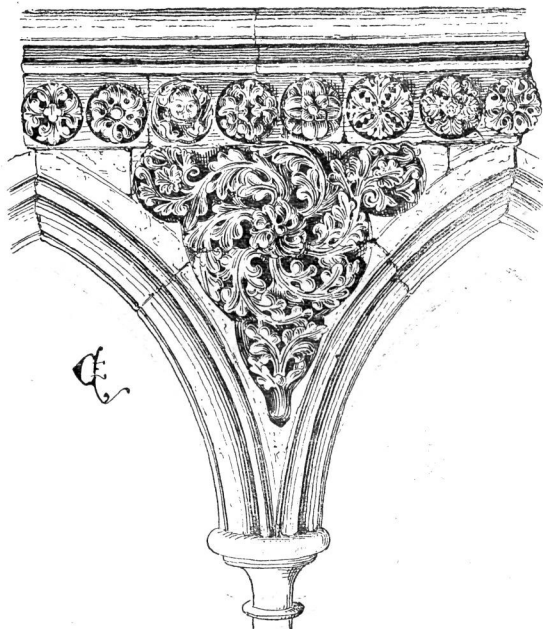


Fig. 43. — Cloître. Écoinçon sculpté. (Galerie Ouest.)

froids, lorsque l'eau de la fontaine située dans le Cloître était gelée, ils allaient au Dortoir pour se laver les pieds et les mains avec de l'eau chaude qu'on y portait pour ce service. » (Albert-Lenoir, *idem.*)

A l'intérieur des galeries, les motifs de sculpture décorant les écoinçons sont tous différents les uns des autres ; les frises même, bien que se renfermant dans un profil courant, sont très riches, très variées, et toute cette sculpture, composée avec la plus extrême habileté, est exécutée dans la plus grande perfection.

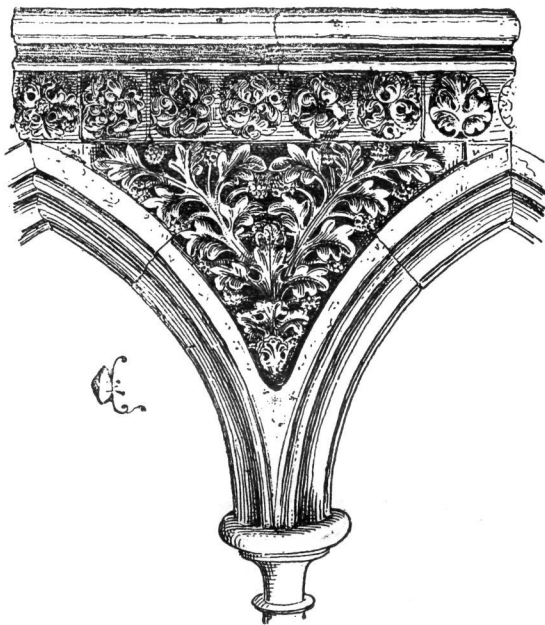


Fig. 46. — Cloître. Écoinçon sculpté. (Galerie Est.)

En face des portes, le Christ est représenté, selon les coutumes monastiques : à l'est, en regard de la porte principale du Dortoir, et à l'ouest vis-à-vis de

l'entrée du Chapitre — projeté — dont la porte seule a été construite. Au sud, un peu à droite de la porte conduisant à l'église, le Christ est sur un trône, formé par une fine colonnette avec son chapiteau fleuri, et accompagné de deux figures. La partie haute de l'écoinçon est ornée de trois gâbles, très délicatement sculptés,

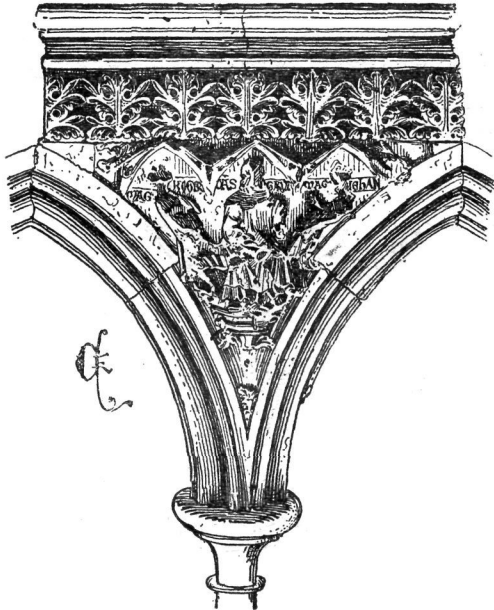


Fig. 47. — Cloître. Écoinçon sculpté. (Galerie Sud.)

formant dais au-dessus du Christ et des personnages latéraux; l'état de mutilation de ce dernier bas-relief ne permet pas de déterminer exactement, sauf la figure

du Christ bénissant, le sujet de la composition ; mais ce qui le rend particulièrement intéressant, ce sont les noms gravés de chaque côté des têtes, ou plutôt de la place qu'elles occupaient. Ce sont, sans nul doute, les noms des architectes ou des sculpteurs du Cloître : Maître Roger, Dom Garin et Maître Jehan.

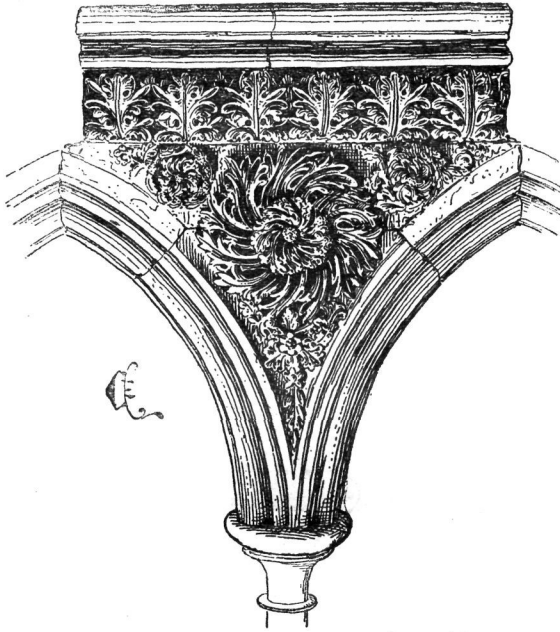


Fig. 48. — Cloître. Écoinçon sculpté, (Galerie Sud.)

Les arcades extérieures, sur l'Aire du Cloître, sculptées à l'intérieur, sont en pierre de Caen ; c'est le seul

endroit de l'Abbaye où la pierre calcaire ait été employée. Malgré son peu de dureté et les refouillements extrêmes des moulures des arcs, cette pierre, relativement tendre, a résisté au vent salin, sauf pourtant dans une partie des faces est et nord, où les vents du sud-ouest, venant du large, l'ont profondément altérée.

L'Aire du Cloître forme, dans une grande partie de son étendue, la couverture de la Salle des Chevaliers, — voir la coupe figure 39 ; les pentes, ménagées transversalement, renvoient les eaux pluviales au dehors par des canaux qui traversent les galeries nord du Cloître et aboutissent à des gargouilles, placées sur les contreforts extérieurs de la face nord. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, l'eau était recueillie et envoyée dans la citerne du bas côté nord du chœur reconstruit après l'éroulement de 1421 et commencé, vers 1450, par le Cardinal Guillaume d'Estouteville.

Le Cloître a été récemment restauré par les soins du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur l'avis favorable de la Commission des Monuments historiques. Les travaux exécutés sous notre Direction ont été commencés en 1877 et complètement achevés en 1881.

Les fines colonnettes de l'arcature extérieure, ainsi que les chapiteaux et les bases, sont en *granitelle*, tournées et polies, semblables aux rares exemples fort heu-

reusement conservés et qui ont été fidèlement reproduits dans tous leurs détails.

Le *granitelle* se trouve aux environs de la *Luzerne d'Outre-Mer* (Manche); les carrières furent exploitées dès le XII<sup>e</sup> siècle, et les Abbés de l'ancienne et célèbre Abbaye de la Luzerne en firent souvent l'objet de *cadeaux*, notamment aux Moines bénédictins du Mont Saint-Michel, avec lesquels ils entretenaient de cordiales relations au XIII<sup>e</sup> siècle, au moment de la construction du Cloître.

Il était très intéressant de retrouver pour la restauration les mêmes matériaux que ceux qui avaient été employés pour la construction primitive. Après nos nombreuses recherches faites pour retrouver les anciennes carrières dont les gisements nous avaient été indiqués par des documents historiques concernant le Mont Saint-Michel, ce résultat a pu être atteint, grâce à la bonne volonté généreuse du propriétaire actuel, M. le comte Henry de Canisy, qui a tenu à suivre le bon exemple donné jadis par les anciens possesseurs de l'Abbaye de la Luzerne.

La charpente lambrissée des galeries a été rétablie selon les données les plus positives fournies par des pièces de la charpente ancienne retrouvées dans les combles modifiés bien souvent, surtout par les Directeurs de la Prison; ces *documents* ont permis de donner aux berceaux qui couvrent les galeries, leur forme pri-

mitive, qui est très heureuse et très habilement combinée, pour ne pas charger à l'excès la gracieuse et légère arcature extérieure.

Dans la galerie de l'est, une belle et grande porte se reliant aux arcatures intérieures adossées aux murs extérieurs du Cloître donne entrée au Dortoir, dont les dépendances communiquaient par une petite porte avec la galerie sud.

#### DORTOIR

Thomas des Chambres, en même temps qu'il achevait la Salle des Chevaliers, fit construire le Dortoir, qu'il termina avant sa mort, en 1225.

Le Dortoir est une vaste salle élevée au-dessus du Réfectoire, dont elle a les dimensions générales; mais au lieu d'être, comme celui-ci, voûtée en pierre et en deux parties, elle était couverte en charpente, d'une seule volée. La preuve de cette disposition primitive se voit dans le pignon ouest, debout tout entier; le formet en pierre, qui supportait le lambris plein-cintre, existe encore et atteste la forme ancienne.

Le Dortoir est éclairé, au nord et au sud, par une série de petites fenêtres longues et étroites, affectant la forme de meurtrières; elles sont ébrasées à l'extérieur, et leurs couronnements semblent être, par leur forme particulière en nids d'abeille, une réminiscence de l'art

oriental, entrevu par les Croisés français pendant leurs expéditions en Palestine. A l'intérieur, ces fenêtres, ébrasées de même qu'au dehors, sont encadrées par des colonnettes supportant des arcatures courantes, surmontées d'une corniche saillante, sur laquelle venaient s'appuyer le berceau lambrissé. A l'est, deux grandes fenêtres éclairent l'extrémité orientale du Dortoir.

A l'ouest, la porte principale du Dortoir s'ouvre sur la galerie est du Cloître; une porte latérale s'ouvre du même côté et conduit à l'Église, par la galerie sud du Cloître longeant le transept nord; vers l'angle sud-ouest, une porte faisant communiquer le Dortoir, le Vestiaire et le Chauffoir avec le Cloître, par la petite porte de l'ouest. Dans l'angle opposé, au nord-ouest, débouche l'escalier en vis, ménagé dans l'épaisseur du contrefort au point de jonction des deux bâtiments de la Merveille, lequel, ayant son point de départ dans l'Aumônerie, aboutit au-dessus, au crénelage du nord, dont on voit les amorces sur un des côtés de la tourelle couronnant l'escalier.

Dans la face sud, à peu près au milieu, se trouve une grande niche, comprenant deux arcatures, prévue et bâtie dès l'origine, ainsi que le prouvent tous les détails de la construction. C'était là que se plaçaient les lampes, formées par des trous creusés dans une pierre et disposées de façon à recevoir une mèche, ou bien une boule de cire, pourvue également d'une mèche,

dont le déchet permettait d'apprécier, à l'estime, l'heure qu'il était ; ou enfin, tout autre luminaire qui, selon la règle de Saint-Benoît, devait brûler toute la nuit dans le Dortoir ! « *Candela jugiter in eadem cella ardeat usque mane.* » (Albert-Lenoir, *Arch. monastique.*) — Suivant cette même règle, les Moines devaient coucher seuls et tout vêtus — *vestiti dormiant (ibid.)* sur des lits séparés, et autant que possible, dans une même salle : « *Monachi singuli per singula lecta dormiant, si potest fieri, amnes in uno loco dormiant (ibid.).* » Aussi les dispositions prises par les premiers constructeurs déterminent-elles très nettement que le Dortoir fut, au XIII<sup>e</sup> siècle, établi selon les usages réguliers des Bénédictins. A cette époque, « en général, les Dortoirs n'étaient pas plafonnés (ou voûtés) et la Charpente était apparente (*ibid.*) ».

Au XV<sup>e</sup> siècle, contrairement à l'ancienne règle, le Dortoir fut divisé en cellules, suivant les ordres que Pierre Le Roy, avant son départ pour ses longs voyages, donna au Prieur claustral de l'Abbaye, Dom Nicolas de Vandastin.

Le comble du Dortoir fut incendié plusieurs fois. En 1300, la foudre tomba sur l'Église, dont les toits furent brûlés, ainsi que ceux du Dortoir. Guillaume du Château répara le dommage pendant le temps qu'il gouverna l'Abbaye. En 1374, le feu du ciel incendia encore l'Église et le Dortoir, plusieurs logements du Monastère

et presque toutes les maisons de la Ville ; Geoffroy de Servon commença la restauration du Dortoir, laquelle fut achevée en 1391 par Pierre Le Roy, qui reconstruisit la pyramide de la Tour octogonale du Réfectoire, dite : Tour des Corbins. « Le temple. . . orné, il passa au logis du Monastère, et là il fit rebastir le haut de la Tour du Réfectoire, qui estoit tombé depuis peu. » (Dom Jean Huynes.)

Depuis cette époque (fin du XIV<sup>e</sup> siècle) jusqu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, le Dortoir, ainsi que les bâtiments du Monastère, furent soigneusement entretenus ; mais, sous les Abbés commendataires, on cessa de bâtir et même de restaurer. Il fallut plusieurs arrêts du Parlement de Normandie pour contraindre les Abbés à faire les réparations nécessaires.

Au milieu des luttes de toute nature qui troublèrent l'Abbaye, un relâchement si profond se produisit dans les mœurs des Moines qu'ils furent remplacés, en 1622, par les Religieux de la Congrégation de Saint-Maur ; malheureusement les nouveaux habitants du Mont Saint-Michel mutilèrent le Dortoir. En 1629, on divisa en deux, dans la hauteur, cette magnifique Salle, en établissant de nouvelles cellules et, sous prétexte de les mieux éclairer, on élargit les ébrasements intérieurs des fenêtres, en sapant les colonnettes qui les encadraient et les arcatures qui les couronnent.

La transformation de l'Abbaye en prison, profanant

l'Église et les Lieux Réguliers, augmenta les mutilations ruineuses. Comme les autres salles du monastère indignement habitées, le Dortoir fut divisé en deux étages de chambres pour les prisonniers, et surmonté d'un grenier; sur la face nord, on construisit des latrines *immondes* qui, heureusement, ont été démolies l'année dernière. La toiture actuelle est moderne; on voit au-dessus du *formeret* dont nous parlons plus haut, sur la face interne du pignon ouest, les *filets* saillants destinés à empêcher l'infiltration des eaux pluviales entre le mur et la couverture; ils déterminent sûrement la forme primitive du pignon et du comble anciens.

Les Salles de la Merveille, sauf le Cellier et les galeries intérieures du Cloître, devaient être pavées en carreaux de terre cuite, colorée et émaillée, dont nous avons recueilli des débris dans les fouilles qui ont été faites sur différents points de l'Abbaye.

Le comble du Dortoir était couvert en tuiles vernissées; nous avons également trouvé quelques morceaux de ces tuiles dans les ruines du degré descendant à la fontaine Saint-Aubert.

La restauration du Dortoir est commencée, depuis 1882, grâce à de nouveaux crédits importants ouverts par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui permettront de la mener à bonne fin en quatre ou cinq années.

Le Cloître et le Dortoir forment le couronnement de la Merveille; si on a bien voulu nous suivre, on aura visité complètement ce ou plutôt ces magnifiques édifices.

En descendant par l'escalier de la Tour des Corbins, auquel on communique du Dortoir par une petite porte dans l'angle sud-est, il faut s'arrêter à mi-hauteur pour voir le crénelage du Châtelet, qui est resté tel qu'il existait au XV<sup>e</sup> siècle; nous en parlerons du reste en sortant de l'Abbaye; puis, en continuant à descendre, on se retrouvera sous le porche, à l'entrée de l'Aumônerie; mais, avant de quitter la Merveille, il nous semble qu'il est nécessaire de dire quelques mots des ouvrages qui la défendaient au nord, ainsi que de la Fontaine Saint-Aubert, qui a eu une importance considérable du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

FORTIFICATION DE LA MERVEILLE. — FONTAINE  
SAINT-AUBERT.

Indépendamment de ses formidables façades, qui peuvent être considérées comme de véritables fortifications, la Merveille était défendue, au nord, par une muraille crénelée se reliant aux remparts. Cette muraille est flanquée d'une tour également crénelée qui servait de place d'armes aux chemins de ronde s'éten-

dant vers l'ouest. Au milieu, à la hauteur de l'angle nord-ouest de la Merveille, un petit Châtelet, aujourd'hui détruit, défendait le passage du degré, fort raide, fermé de murs crénelés, qui descendait à la Fontaine Saint-Aubert.

Cette Fontaine est située au bas du rocher au nord. Nous avons vu, dans la notice historique, les détails que Dom Jean Huynes donne sur l'origine miraculeuse de cette Fontaine... qui était enclose d'une haute tour et, depuis icelles jusques aux salles plus basses de dessous le cloître, on voit un long degré, fermé de murailles, etc...

L'Escalier de la Fontaine existe encore en grande partie. Sous les broussailles et les terres éboulées; nous avons retrouvé ses marches, les bases de ses murs latéraux et, à l'extrémité inférieure des degrés, les vestiges d'une construction circulaire, ruines de la Tour fortifiée, bâtie, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, pour contenir la précieuse Fontaine.

Jusqu'à l'époque où Guillaume d'Estouteville fit construire les deux grandes citernes, ménagées dans les collatéraux inférieurs du nouveau Chœur, rebâti du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et commencé par cet abbé en 1450, la *haute tour* dont parle Dom Jean Huynes renfermait l'unique fontaine du Mont Saint-Michel. On comprend aisément qu'il était indispensable de la défendre, d'abord contre la mer qui l'aurait envahie pendant les

hautes mers et ensuite contre les tentatives que l'ennemi pouvait faire pour s'en emparer. La Tour de la Fontaine, fortifiée, reliée aux ouvrages supérieurs de l'Abbaye par l'escalier crénelé, était une des parties capitales des défenses extérieures de la place. Outre la nécessité de préserver la Fontaine, la Tour formait une avancée très importante au point de vue stratégique, puisque la situation de l'ouvrage permettait à la garnison de se ravitailler par la mer. C'est, sans nul doute, sur ce point, abordable pendant la pleine mer, que l'Abbaye put recevoir les secours envoyés par le Duc de Bretagne lorsque, à la fin de l'année 1423 et au commencement de 1424, le Mont Saint-Michel était bloqué par terre et par mer.

Reprenant notre itinéraire, suspendu par une digression utile, il faut traverser la cour parcourue avant d'entrer dans la Merveille. Après avoir visité à gauche l'un des étages du Châtelet, qui est actuellement le Poste des gardiens des Beaux-arts, — gardiens fidèles, punctuels et désintéressés que les visiteurs, de plus en plus nombreux, apprécient à leur juste valeur, — on se retrouvera dans la Salle des Gardes et, après avoir descendu les marches de l'arrivée, dans la Barbacane d'où l'on pourra admirer le Châtelet formant la Porte de l'Abbaye dont il défend l'entrée — (voir la fig. 19).

## CHATELET

Dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, Pierre Le Roy construisit le Châtelet et la Courtine, reliant cet ouvrage à la Merveille par la Tour des Corbins : « Et depuis cette tour (Tour des Corbins) jusques à Belle-Chaise fit bastir la muraille qu'on y voit. Auprès d'icelle il fit faire le dongeon au-dessus des degrez en entrant dans le corps-de-garde. » (Dom Jean Huynes.)

Il construisit également la Barbacane, formant l'Avancée du Châtelet et de la Porte de l'Abbaye, ainsi que le grand Degré au nord et l'escalier du sud.

Le Châtelet (donjon) fut élevé en avant de la face extérieure nord de Belle-Chaise, sur laquelle il s'appuie sans liaison, laissant entre celle-ci et sa face sud un espace vide, large mâchicoulis protégeant la porte nord, devenue la seconde porte intérieure depuis la construction du Châtelet. Il se compose d'un bâtiment carré, flanqué, aux angles de la face nord, par deux tourelles encorbellées reposant sur des contreforts, et qui semblent être, par leurs formes générales, deux immenses bombarbes dressées sur leurs culasses. Entre les piédestaux de ces tourelles s'ouvre la porte, où monte l'escalier — conduisant à la Salle des Gardes, — qui était

défendu par une herse manœuvrée de l'intérieur au premier étage du Châtelet et par trois mâchicoulis disposés au sommet de la Courtine reliant les deux tourelles.

Le Châtelet contient d'abord, au-dessus de la voûte rampante de l'escalier, un réduit ménagé entre cette voûte et le plancher de la première chambre, — actuellement Poste des Gardiens, dans la cour de la Merveille — pour le service de la meurtrière percée au-dessus de la Porte; puis trois étages de chambres éclairées à l'est et au nord et munies chacune d'une cheminée dont la haute souche s'élève au-dessus du comble.

La muraille ou courtine reliant la Merveille au Châtelet et bâtie en même temps que ce dernier, présente intérieurement sur la cour de la Merveille les amorces d'un bâtiment projeté, dont la porte et la poterne seules, sur la face nord de Belle-Chaise, donnant sur la cour de la Merveille dont elles devaient former l'entrée, ont été terminées. Cette construction n'a pas été continuée, ainsi que le prouve l'état des formerets de la partie inférieure, qui devait être voûtée.

Le Châtelet et la Courtine sont admirablement construits en granit; leurs assises, en bandes grises et roses alternées dans la hauteur du premier étage (du Châtelet seulement), ainsi que les profils des moulures, sont taillés avec la plus grande perfection. Aussi leur conservation est-elle parfaite et, sauf la reconstruction nécessaire

du comble, en partie ruiné, ils peuvent être remis dans leur état primitif par des travaux peu importants.

La vue perspective, prise de la porte nord de la Barbacane, représente l'entrée de l'Abbaye dans son état actuel, sauf le crénelage de la Barbacane, qui est supposé rétabli — fig. 19. Elle montre : le Châtelet, dont la porte s'ouvre entre les contreforts supportant les tourelles, où commence le degré qui monte à la Salle des Gardes (Belle-Chaise) et, à droite de l'image, la Courtine reliant le Châtelet à la Merveille ; à gauche, la porte sud de la Barbacane.

## BARBACANE DU CHATELET

### GRAND DEGRÉ DU NORD ET ESCALIER DU SUD

La Barbacane, enveloppant le Châtelet à l'est et au nord, constitue une première ligne de défense dont le crénelage est desservi par un petit escalier. Une échauquette crénelée est établie sur l'angle sud-est près de la porte sud M — fig. 49 ; elle est munie d'une cheminée, de mâchicoulis, et servait de refuge aux gens d'armes, gardiens des deux portes de la Barbacane.

« Devant la porte des Abbayes on établissait quelque fois des constructions militaires avancées, de manière à rendre plus difficile l'approche des assaillants, comme

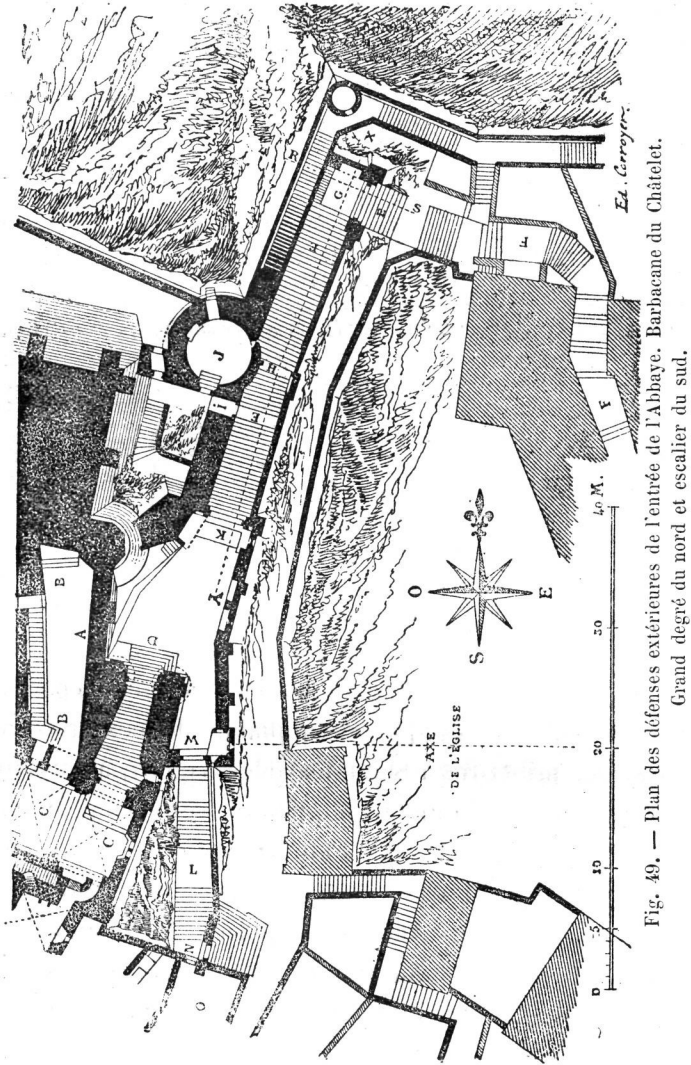


Fig. 49. — Plan des défenses extérieures de l'entrée de l'Abbaye. Barbacane du Châtelet. Grand degré du nord et escalier du sud.

## LÉGENDE EXPLICATIVE

- A Courtine reliant le Châtelet à la Merveille.
- B Cour de la Merveille.
- C Salle des Gardes.
- D Première marche de l'entrée de l'Abbaye.
- E Grand degré. — Palier communiquant avec la Poterne I.
- F Emmarchements continuant les rampes des rues de la ville.
- G Première porte fortifiée du grand degré.
- H Deuxième porte fortifiée du grand degré.
- I Poterne donnant accès à la Tour Claudine J et aux Remparts par l'escalier, à gauche.
- J Tour Claudine. — Corps de garde.
- K Troisième porte fortifiée du grand degré. — Porte nord de la Barbacane.
- L Escalier du sud.
- M Porte sud de la Barbacane. — A droite de l'escalier, corps de garde à niveau de la Barbacane.
- N Poterne communiquant avec les chemins de ronde du sud.
- O Chemins de ronde.

on l'aurait fait devant une place de guerre : c'étaient des barbacades... qui, en cas d'attaque, devaient donner le temps de se mettre en défense et de fermer les portes. On voyait un exemple remarquable de ces premiers travaux militaires à Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons (barbacane de forme rectangulaire ayant une grande analogie avec celle du Mont Saint Michel... Ces constructions avancées — *barbacades*, — qu'on établissait au moyen âge en avant d'une place, équivalaient aux travaux qu'on nomme *tête de pont*, *demi-lune* (ou *ravelin*) dans les fortifications modernes. » (Albert Lenoir, *Architecture monastique*.)

## GRAND DEGRÉ ET ESCALIER DU SUD

On arrive à la Barbacane par deux escaliers : celui du nord est le grand Degré, très large, dont l'embranchement, très doux, est la continuation des rampes de la rue de la Ville, aboutissant aux défenses extérieures du Château. Le grand Degré est établi parallèlement au rempart de l'ouest, mais sans aucune communication avec lui ; autrefois une première porte fortifiée existait au bas des marches ; une seconde porte barrait le passage à moitié de la hauteur, sur un palier où une petite poterne au niveau du palier communiquant avec un corps de garde ménagé dans la partie basse de la Tour Claudine, permettait aux gens d'armes de se porter sur le Degré au premier signal. Enfin on arrivait à une troisième porte donnant entrée dans la Barbacane.

L'escalier du sud est moins important ; il établissait les communications nécessaires entre la Barbacane, le dehors, par une poterne pratiquée au pied de l'escalier, et les chemins de ronde extérieurs de l'Abbaye au sud.

La figure 50 constate l'état du grand Degré, en 1872, par une coupe longitudinale faite suivant la ligne XY du plan, fig. 49 (dans le sens des deux lettres renversées).

Ces vestiges fournissent les preuves incontestables des dispositions primitives que nous avons rétablies dans le dessin suivant, fig. 51.

La figure 51 est la coupe longitudinale, faite suivant la ligne XY du plan, fig. 49 ; le grand Degré est rétabli ainsi que la première porte ; celle-ci, la porte intermédiaire et celle de la Barbacane sont munies de leurs vantaux, ouverts parallèlement à l'embranchement.

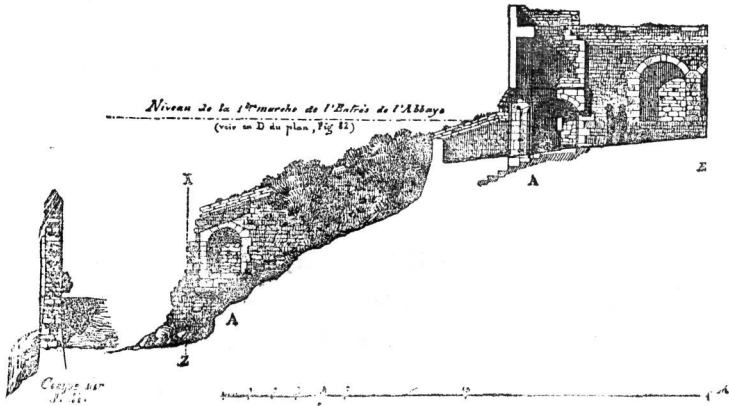


Fig. 50. — Grand degré. — Coupe longitudinale sur XY. (État en 1872.)

Ce grand Degré, si puissamment fortifié par la nature et par l'art militaire, était complètement indépendant des Remparts, avec lesquels il pouvait pourtant communiquer pour les besoins du service, mais seulement par une poterne étroite s'ouvrant sur le grand Degré et dont le passage pouvait être facilement intercepté. Les Remparts, à l'ouest et au nord, dominaient le grand Degré et rendaient sa défense facile. Une grande partie de ces ouvrages existe encore et l'étude de leurs ves-

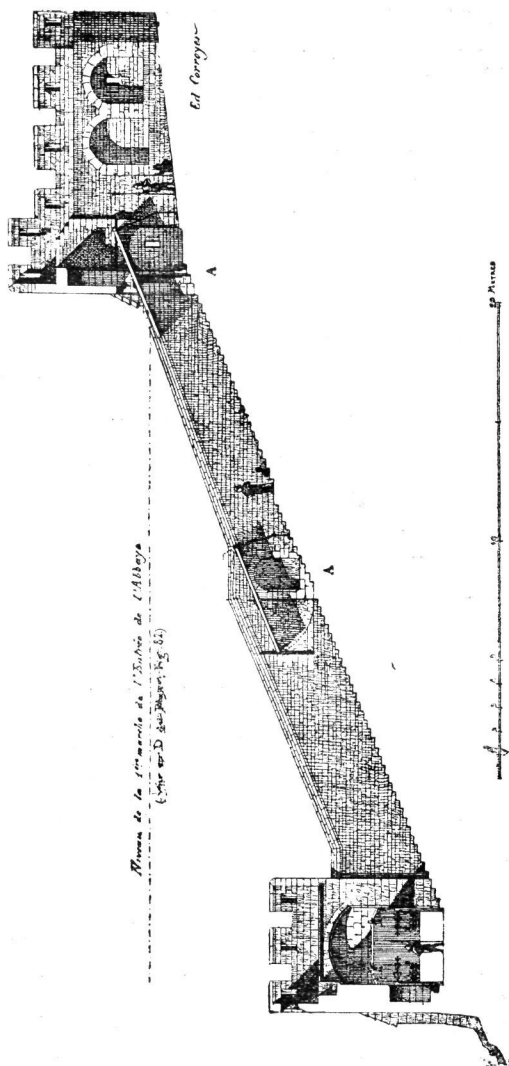


Fig. 31. — Grand degré. (Coupe longitudinale sur XY.) — Restauration.

tiges est particulièrement intéressante, parce que toutes ces dispositions spéciales sont un exemple rare et peut-être unique de l'architecture militaire au moyen âge.

Les deux portes du grand Degré et les deux entrées nord et sud de la Barbacane étaient fermées chacune par un seul vantail, ayant toute la largeur des ouvertures, qui se mouvait horizontalement et se manoeuvrait par un système particulier, qui s'explique, du reste, par la situation exceptionnelle du Mont Saint-Michel, dont les bâtiments ainsi que les ouvrages se superposent et ne se relient entre eux que par une série de degrés et de rampes de toutes natures.

Les vantaux des portes pivotaient sur leurs axes horizontaux reposant sur les pieds-droits saillants, établis de chaque côté intérieur des portes; ils s'ouvraient parallèlement à la pente de l'embranchement (en A, fig. 50 et 51), et, à la moindre alerte, ils pouvaient se baisser très rapidement, entraînés par le propre poids de la partie inférieure garnie de lourdes ferrures; ils étaient maintenus fermés par des verroux, fixés latéralement sur le côté intérieur des vantaux, et dont on voit encore les gâches scellées dans les pieds-droits des portes.

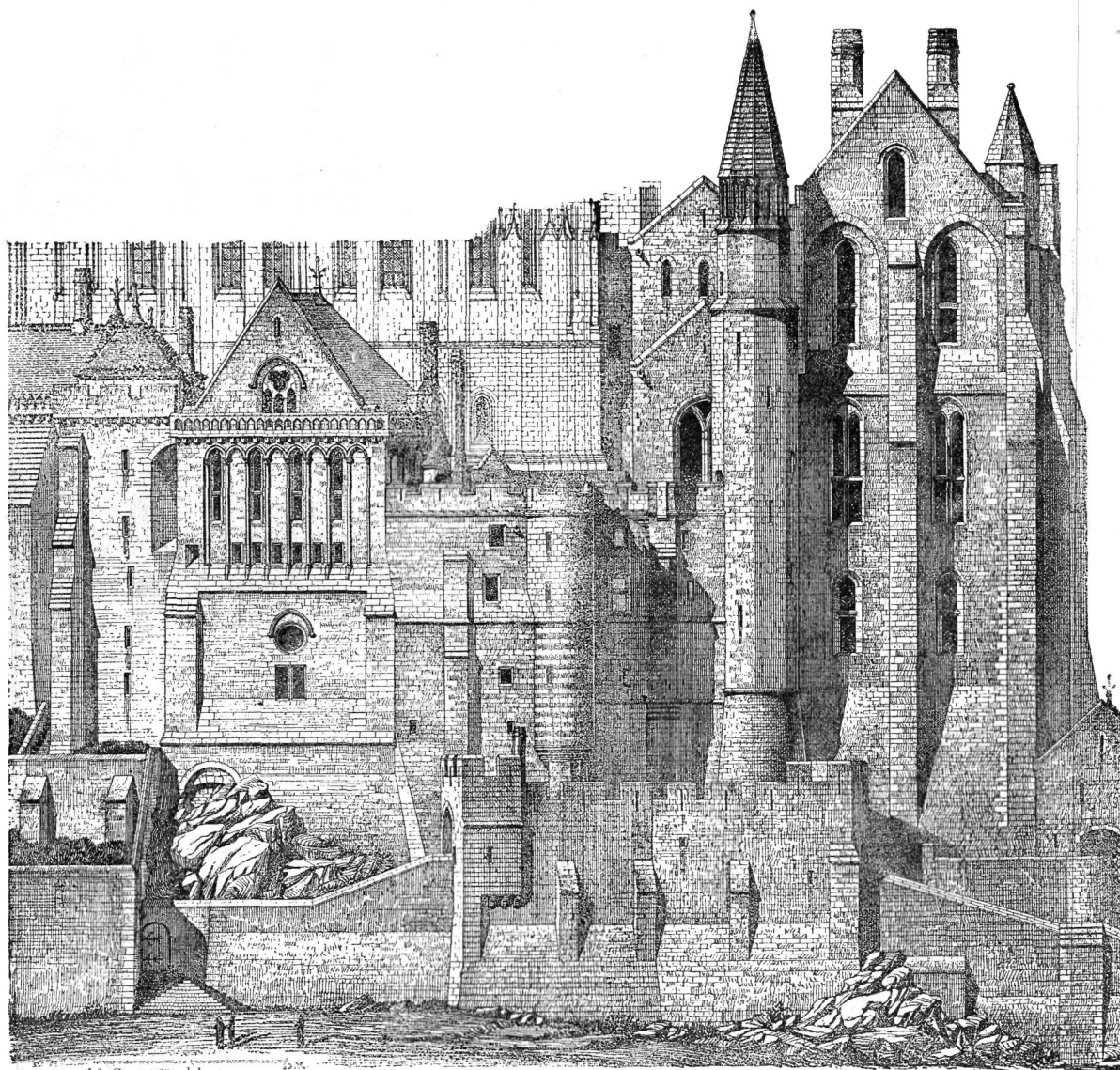
Les vantaux fermés opposaient une grande résistance aux attaques extérieures, parce que, étant soutenus par les feuillures latérales et les marches à l'intérieur, dans le sens de la poussée, ils ne pouvaient être enfoncés ou

relevés qu'après de longs efforts et défiaient ainsi toute surprise.

Les moyens ingénieux mis en œuvre pour défendre les approches de la Barbacane du Châtelet, ainsi que les obstacles accumulés sur les degrés qui aboutissent à ses portes, permettaient de retenir l'assaillant et de déjouer les tentatives qu'il pouvait faire pour s'emparer, par une attaque de vive force, des ouvrages extérieurs de la porte de l'Abbaye-Forteresse. Aussi, grâce à ses défenseurs et surtout à ses Abbés, architectes habiles autant que capitaines vigilants, dont l'œuvre militaire compléta les défenses naturelles qui la rendaient inexpugnable, l'Abbaye eut-elle le glorieux et rare bonheur de résister victorieusement, aussi bien aux assauts furieux des Anglais qu'aux ruses perfides des Huguenots, et de n'avoir jamais été la proie des ennemis de la France ou de la Religion catholique.

Nous donnons la figure 52, qui montre les façades des Bâtiments construits du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que la Barbacane dont le plan est détaillé dans la fig. 49.

---



Ed. Courcier, del.

Fig. 52. — Façade Est de la Merveille et des bâtiments formant l'entrée de l'Abbaye. — Restauration. Page 130.

REPORTS

The following is a list of the reports...

1. Report on the progress of the work...

2. Report on the financial position...

3. Report on the state of the...

4. Report on the...

5. Report on the...

6. Report on the...

7. Report on the...

8. Report on the...

9. Report on the...

10. Report on the...

## REMPARTS

En sortant par la Porte nord de la Barbacane du Châtelet et prenant à gauche la ligne des Remparts, on arrivera à la petite place d'armes, au devant de la *Tour Claudine*, qui commande et défend, par des mâchicoulis, le passage conduisant du grand Degré et des Remparts aux chemins de ronde du nord (voir le plan — fig. 49). De ce point dominant on pourra se rendre compte des dispositions du grand Degré dont nous venons de parler.

Après avoir descendu une première rampe à l'ouest, — qui aboutit à une *échauguette* formant le saillant nord-ouest des murailles, — puis une deuxième rampe au nord, on se trouvera sur la *Tour du Nord*, d'où l'on jouit d'une série de vues magnifiques, soit l'ensemble des bâtiments de la Merveille et de l'Abbaye, soit l'immense panorama de la pleine mer, de Tombelaine, des côtes et des grèves, soit la plus grande partie des murailles se développant à l'est et au sud de la Ville et de l'Abbaye.

La Tour du Nord, formant le saillant nord-est des Remparts, existe encore en grande partie, découronnée et remplie de terre et de débris de toutes sortes; mais il est permis d'espérer qu'elle sera bientôt déblayée et assainie comme l'a été, dans ces dernières années, le Bastillon de la Tour Boucle.

La Tour du Nord présente, par ses dispositions générales, ses meurtrières et les détails de sa construction, tous les caractères de l'architecture militaire du temps où elle fut construite (de 1255 à 1260). Dans l'origine elle n'était pas couronnée par des machicoulis. Ce système ne fut établi que dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, au moment où, toute la défense étant installée au sommet des murailles, on remplaça les *hourds* en bois, placés seulement en temps de guerre et souvent incendiés par les assaillants, par des *hourds* ou *machicoulis* en pierre avec des parapets crénelés, également en pierre.

Guillaume du Château (1299-1314) augmenta les fortifications de la Ville et les compléta pendant le temps qu'il gouverna l'Abbaye. En 1300, l'incendie qui causa de grands dommages aux bâtiments de l'Abbaye, s'était communiqué à la Ville et avait réduit en cendres presque toutes les habitations; Guillaume restaura le Monastère et reconstruisit les maisons de la cité à l'aide des secours que lui envoya Philippe le Bel après un pèlerinage que ce monarque fit au Mont Saint-Michel. C'est vers cette époque que Guillaume du Château continua la reconstruction des Remparts commencés par Richard Tustin, en étendant le front est de la place vers le sud, et reliant ses murs aux escarpements du rocher sur lequel s'élèvent les Bâtimens abbatiaux.

Il subsiste encore, des Remparts bâtis par Guillaume

du Château, une partie des courtines et quelques-unes des consoles formant les mâchicoulis ; ces vestiges sont visibles à l'est en dedans des remparts actuels, à droite, entre la Tour du Nord et le Bastillon de la Tour Boucle. Les consoles au nombre de cinq, — du moins en 1872 et dans ces dernières années, — sont composées de trois corbeaux, superposés en encorbellement, grossièrement taillés, mais disposés pour soutenir solidement le *hourd*, ou parapet en pierre, selon le système de défense, nouveau alors, et laissant entre chaque console un large mâchicoulis, beaucoup plus grand que ceux qui ont été refaits au XV<sup>e</sup> siècle. Le mur de la courtine, au-dessus des consoles, repose sur une base en talus, afin d'augmenter la force des projectiles ricochant sur ce glacis.

La porte de l'Enceinte, construite par Guillaume du Château, dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, devait être à l'est et au sud-est, et, selon toutes les probabilités, au point ou le rocher, permettant le débarquement ou l'abord relativement facile, nécessitait des ouvrages de défenses, entre lesquels s'ouvrait l'entrée de la Ville.

Il n'est rien resté des dispositions de ce temps. Il existe seulement quelques fragments de murailles sur le côté est, à l'intérieur des remparts actuels ; mais elles ne peuvent qu'indiquer la direction des Remparts sans pouvoir préciser l'emplacement de la Porte ancienne.

Cependant il faut, dans une certaine mesure, tenir compte des récits traditionnels qui placent la Porte des anciens Remparts de la Ville, à l'orient, en face d'Avranches. Un passage du manuscrit de Thomas Le Roy, relatif aux ouvrages de Robert Jolivet, dit : « La Porte de la ville fut changée. Estant vis-à-vis de l'Église parocchiale elle fut mise là où elle est à présent. » Un manuscrit, du commencement du XV<sup>e</sup> siècle, nous a fourni sur cette question, ainsi que sur celle des anciens Remparts, des documents précieux. Le *Livre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne*, contient un grand nombre de miniatures, et celle qui orne la page de l'Office de saint Michel nous représente, indépendamment de la figure de l'Archange, une image des plus curieuses, particulièrement par les renseignements qu'elle nous donne sur le Mont Saint-Michel, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle — fig. 1.

En quittant la plate-forme de la Tour du Nord et descendant les emmarchements fort raides couronnant les murs, on arrive à l'angle formé par les murailles du XV<sup>e</sup> siècle et celles que Robert Jolivet éleva de 1415 à 1420.

A cette époque, la Ville s'était agrandie vers le sud, et, indépendamment de la nécessité de la défendre contre les Anglais retranchés à Tombelaine, il était indispensable d'opposer à l'attaque un front de défense beaucoup plus développé que celui des remparts du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette disposition nouvelle, si elle nécessi-

tait dans la place un grand nombre de défenseurs, avait pour avantage d'obliger l'ennemi à étendre ses lignes d'investissement. Robert Jolivet vint souder ses nouvelles murailles, à l'est, sur celles de Guillaume du Château. Et, descendant des escarpements du rocher, défendu par la Tour du nord, jusque sur la

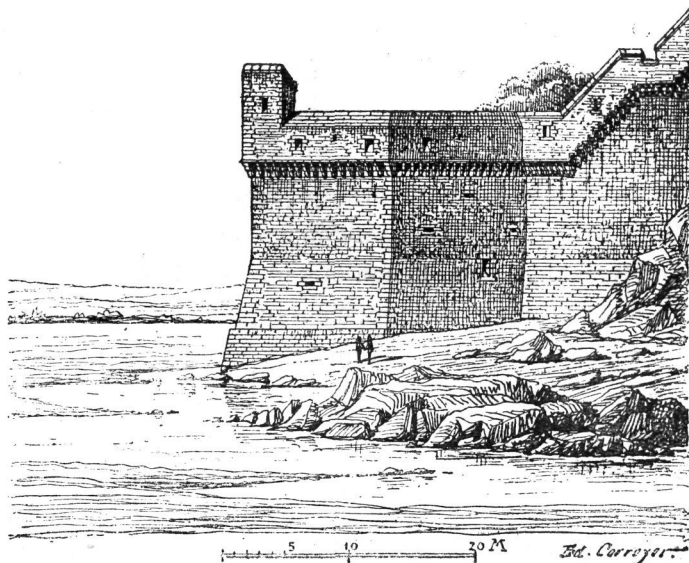


Fig. 53. — Boulevard (ou *bastillon*) de l'Est. — Flanc Nord.

grève, il flanqua ses murs, d'abord par une Tour transformée en *Boulevard* ou *Bastillon* au XVI<sup>e</sup> siècle, formant un saillant considérable destiné à battre les flancs des courtines adjacentes et à défendre le front de l'ouvrage ainsi que celui de la place ; puis il con-

tinua les murs au sud en les renforçant de cinq autres tours, dont l'une est placée à l'angle obtus formé par les courtines. La dernière Tour, dite du Roi, constitue le saillant sud-ouest de la Place et défend en même temps la Porte de la Ville, Porte du Roi. A partir de ce point les remparts se retournent à angle droit, se

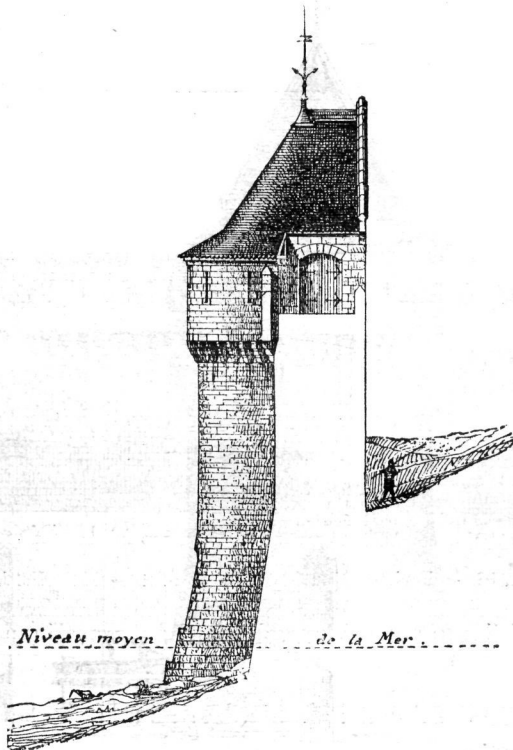


Fig. 54. — Remparts du XV<sup>e</sup> siècle. (Coupe des murailles.)  
Flanc nord de la Tour Bouclo.

relient par des escaliers et des chemins de ronde crénelés, commandés par un corps de garde, aux rampes escarpées du rocher inaccessible, dont les crêtes fortifiées, communiquent avec les défenses de l'Abbaye au sud.

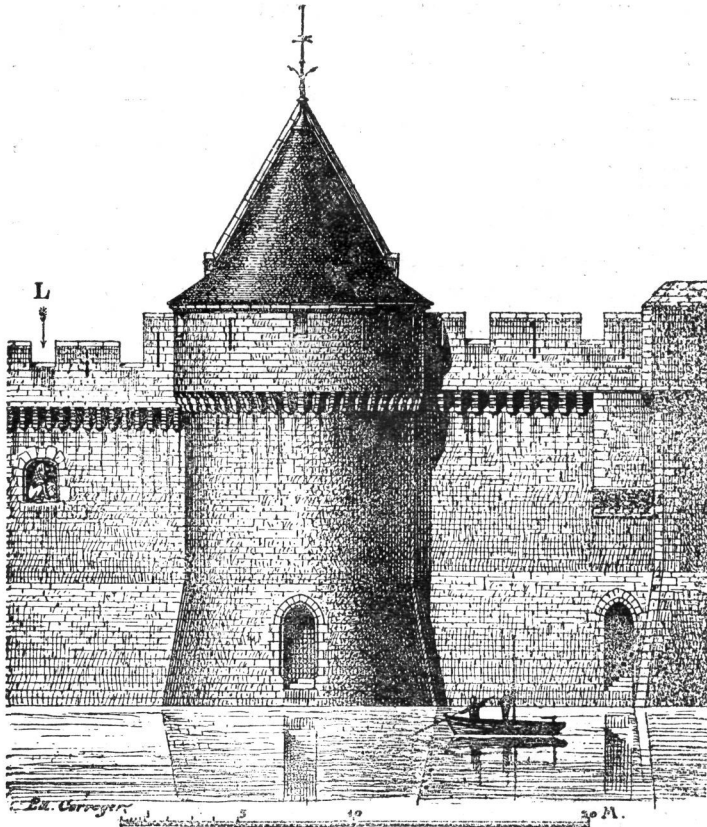


Fig. 53. — Remparts du XV<sup>e</sup> siècle. Tour Boucle.  
Face des poternes de l'Est.

Les murailles et leurs bases en glacis sont défendues par des mâchicoulis placés au sommet, dont les consoles supportent des parapets découverts et crénelés.

En continuant à descendre et à suivre le couronnement des remparts à partir de l'angle formé par les murailles du XIV<sup>e</sup> siècle et celles du XV<sup>e</sup> siècle, on verra successivement : le Bastillon de la Tour Boucle, — réparé ou simplement assaini en 1880, — dont on peut étudier les dispositions intérieures; la Tour Boucle, détaillée dans les figures 54 et 55.

Les armes de Robert Jolivet décorent une niche pratiquée, — en L, fig. 55, — dans la courtine est, joignant la Tour Boucle; la *Tour basse* ou *batterie basse*, *terrassée* et disposée en *batterie barbette* au XVIII<sup>e</sup> siècle; la Tour dite *de la Liberté* qui est, comme la Tour du Nord et comme l'était le Bastillon de la Tour Boucle, remplie de terre et dont la terrasse supérieure a été convertie en potager; la Tour *de l'Arcade* ou de l'Escadre, qui a conservé sa forme primitive et qui est surmontée des dépendances d'un corps de garde, dont nous avons vu la curieuse façade — fig. 12 — en entrant dans la Ville; et enfin la Tour du Roi et le Logis du Roi, en descendant la rampe qui, de la courtine reliant les Tours du Roi et de l'Escadre, descend dans la rue de la Ville, on se retrouvera à la Porte de la Ville — Porte du Roi — qui mérite de fixer l'attention du visiteur.

La Porte de la Ville, Porte du Roi, bâtie, en même

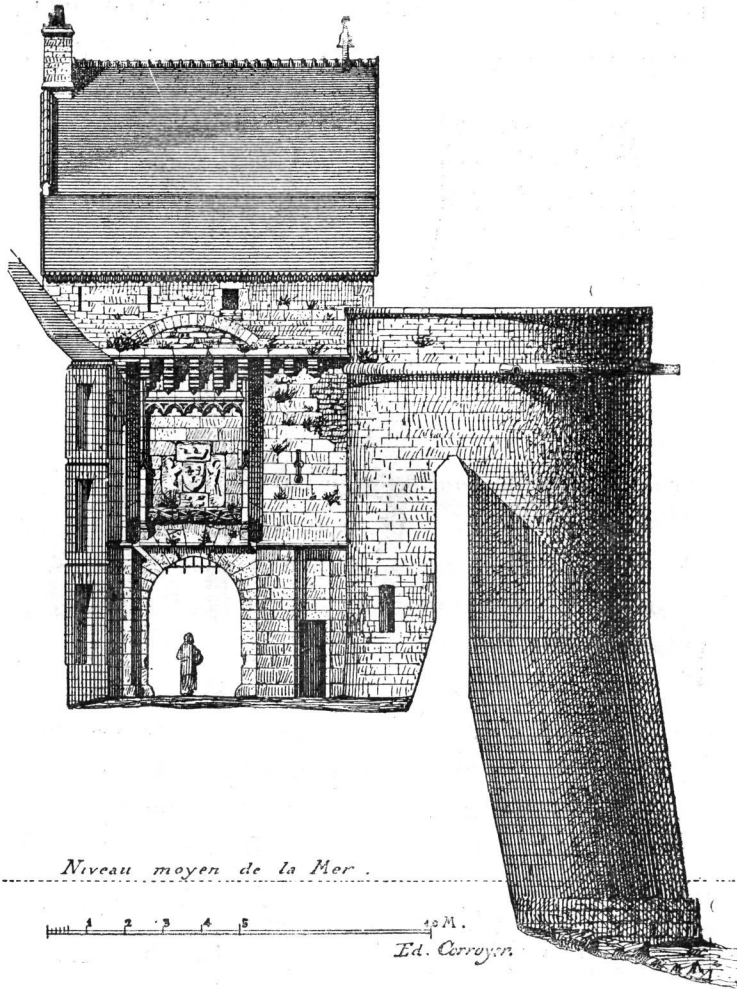


Fig. 56. — Remparts du XV<sup>e</sup> siècle. — Porte du Roi.  
Face Ouest. (État en 1872.)

temps que les murailles et les Tours de l'Est et du Sud, par Robert Jolivet, se trouve sur le front ouest de la

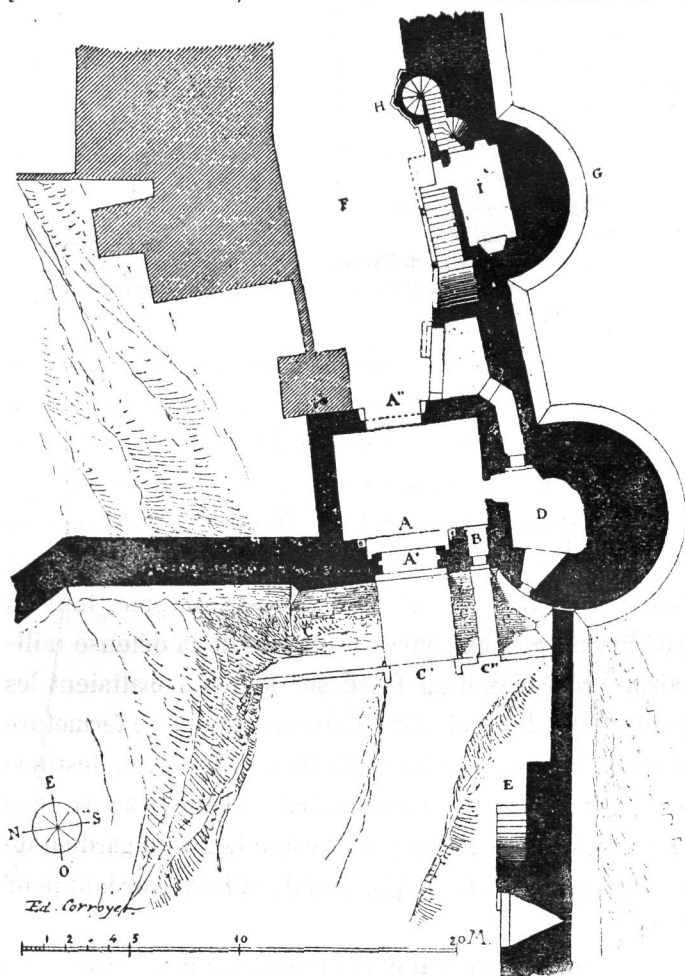


Fig. 57. — Remparts du XV<sup>e</sup> siècle. — Plan de l'entrée de la Ville.  
Porte du Roi.

## LÉGENDE EXPLICATIVE

- A Porte principale.  
 A' Rainures de la herse.  
 A'' Porte intérieure vers la Ville.  
 B Poterne.  
 C Fossé.  
 C' et C'' Ponts-levis.  
 D Tour du Roi (premier corps de garde de la Ville). Au-dessus un réduit semblable, joignant le *Logis du Roi*.  
 E Courtine de la Barbacane.  
 F Rue de la Ville.  
 G Tour de l'Escadre ou de l'Arcade.  
 H Tour du Guet. — Au-dessus et à côté, en I, deuxième corps de garde de la Ville.

place. Ses approches sont protégées, outre la Barbacane, par la Tour du Roi et par les murs crénelés établis sur les rampes et les crêtes du rocher dominant la Barbacane et l'Entrée de la Ville. Cette Porte est un ouvrage fort intéressant. Construit en granit, comme tous les Édifices et les Remparts du Mont, il est composé avec beaucoup d'art et traité avec un soin extrême, tout en satisfaisant aux exigences multiples de la défense militaire. Précédées d'un fossé sur lequel s'abattaient les ponts-levis, lesquels formaient une première fermeture alors qu'ils étaient relevés, la Porte principale, destinée aux chariots, et la poterne latérale donnent accès dans la Ville. Au-dessus des portes est le Logis du gardien de la porte ou *Logis du Roi*, le chef de la Porte gardant pour le Roi.

Le passage principal et celui de la poterne correspon-

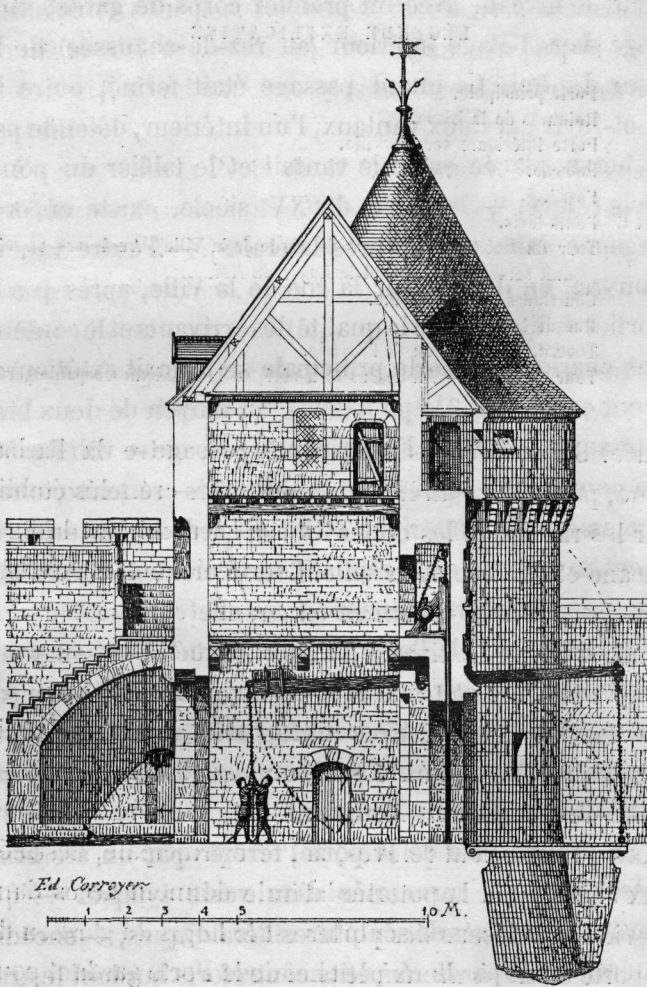


Fig. 58. — Remparts du XV<sup>e</sup> siècle. — Coupe de la Porte du Roi.  
(Restauration.)

dent, à niveau, avec un premier corps de garde, ménagé dans l'étage inférieur (au rez-de-chaussée) de la Tour du Roi. Le grand passage était fermé, outre le pont-levis par deux vantaux, l'un intérieur, défendu par la herse, placée entre le vantail et le tablier du pont-levis relevé, — la herse, du XV<sup>e</sup> siècle, existe encore, engagée dans ses rainures latérales, — l'autre vantail s'ouvrait en dehors sur la rue de la Ville, après que le portier avait constaté la qualité des arrivants et le contenu des chariots. La porte principale se fermait extérieurement en relevant le pont-levis, au moyen de deux bras latéraux, abaissés de l'intérieur du passage — voir fig. 58. Le pont-levis latéral — de la poterne — se manœuvrait également de l'intérieur et venait fermer, extérieurement, la poterne en se repliant verticalement contre elle dans une feuillure ménagée à cet effet.

A l'extérieur, la Porte du Roi, fermée par son pont-levis relevé, sa herse et ses vantaux, était défendue par les mâchicoulis qui décorent la partie supérieure de la façade et dominent le fossé aujourd'hui comblé, qui existait à la base de l'ouvrage.

La grande baie de la porte, fermée par un arc brisé très obtus, est surmontée d'un vaste tympan — qui garde les vestiges de sculptures héraldiques, — encadré latéralement par deux petits contreforts bordant les rainures des bras du pont-levis; elle supporte une rangée de fines arcatures trilobées, sur lesquelles reposent les

principales consoles, richement moulurées, des mâchicoulis supérieurs, qui soutiennent un parapet, crénelé et couvert, se reliant avec le crénelage des Tours et des murailles.

En avant de la Porte du Roi, à l'ouest, les défenses extérieures furent complétées, de 1425 à 1430, par la construction de la *Barbacane* qui existe encore complètement et, plus tard, vers 1530, par celle de l'*Avancée*, défilant l'entrée de la Ville.

La *Barbacane* se compose d'un mur épais formant un saillant très aigu vers le sud-ouest, laissant entre son front et le rocher un espace fort restreint et facile à battre, tout en ménageant intérieurement une place d'armes en avant de la Porte de la Ville. La Porte et la Poterne de la Barbacane s'ouvrent sur la face ouest de la courtine, flanquée par un redan en quart de cercle, commandant l'entrée et aboutissant à la base du rocher, inaccessible sur ce point. Les murs sont percés d'embrasures pour des fauconneaux ou des couleuvrines, au sud, à l'ouest et dans le redan ; le sommet des murs est percé d'archères et de meurtrières pourvues d'une mire circulaire au milieu pour les *traits à poudre*, connus dès le XIV<sup>e</sup> siècle, ou bien pour « les *canons à main* qui furent employés pendant toute la durée des guerres avec les Anglais. » (J. QUICHERAT, *Histoire du costume, etc.*)

L'*Avancée* de la Barbacane de la Porte du Roi remplaçant la palissade, ou barrière en bois, qui existait au-

trefois au point où se trouve actuellement l'Entrée du Mont, a été construite par Gabriel du Puy vers 1530. Elle présente, au sud, un front relié à la courtine ouest de la Barbacane et défilant l'entrée de ce dernier ouvrage; à l'angle ouest se trouve un corps de garde, à gauche (par rapport à l'arrivant) de la Poterne et de la Porte principale; celle-ci était fermée par un vantail s'ouvrant extérieurement, afin de résister mieux à toute tentative d'enfoncement, ou même à la pression des eaux pendant les hautes mers. Le tympan de la grande Porte devait porter des armoiries, — celles du roi François I<sup>er</sup> sans doute. Entre la Porte et la Courtine, une embrasure de canon perce le mur et permettait de battre les approches de l'Avancée. Enfin, dans la cour, un petit mur crénelé, s'appuyant sur le redan de la Barbacane et communiquant avec le corps de garde, formait la seconde ligne de défense de la Porte de la *Barbacane* après que celle de l'*Avancée* était forcée.

Une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle — fig. 59 — indique, en avant de l'*Avancée*, une barrière en dedans de laquelle se dressent les *fourches patibulaires* de l'Abbaye. Nous ne connaissons aucun fait historique indiquant qu'elles aient servi à autre chose qu'à manifester la puissance des Abbés et leurs droits seigneuriaux.

Au milieu de cette barrière s'ouvrait une porte fermée par un panneau roulant sur un axe horizontal. Le nom de *Porte Bavole*, donné par quelques historiens à la

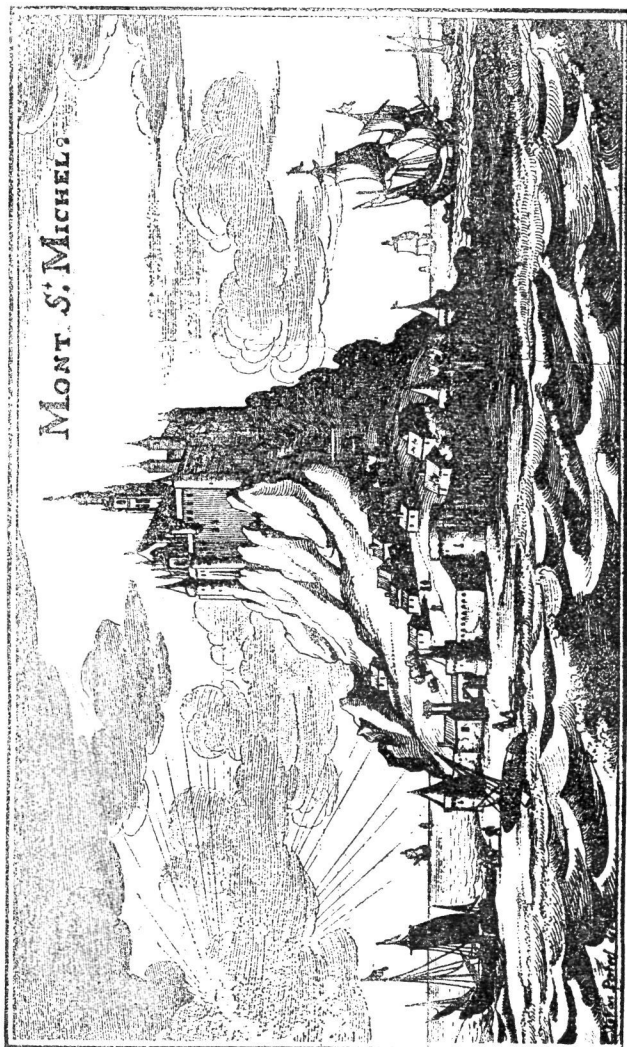


Fig. 59. — Vue du Mont Saint-Michel (d'après la gravure de J. Pecters). — G. Mérian, 1657.

première entrée de la Ville, doit provenir de ce genre de clôture, *bavole* pour *bavoler*, *voltiger*, indiquant une fermeture légère et facile à manœuvrer.

De l'Avancée jusqu'au sud-ouest, où se trouvaient les magasins de l'Abbaye, le rocher seul forme une défense infranchissable ; cependant son sommet est bordé d'un mur crénelé se rattachant aux chemins de ronde extérieurs, entourant les Jardins de l'Abbaye au sud, dont l'angle sud-ouest est surmonté d'une échauguette.

Au pied du rocher, vers l'ouest, en dehors de l'Enceinte, s'élevaient les bâtiments qui dépendaient de l'Abbaye et renfermaient ses magasins, nommés les *Fanils* ou *Fanis* (de *fænum*, foin, ou mieux, de *fænile*, lieu où l'on serre le foin). Ils furent élevés, ou rebâti, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement de constructions plus anciennes remontant à Robert de Torigni. Il reste quelques vestiges de ces bâtiments, à l'ouest, sur lesquels s'élève la caserne actuelle, bâtie en 1818. L'Entrée des *Fanils* était défendue par une Tour (*Tour des Fanils*, dite par corruption de langage : *Tour Stéphanie*) flanquant l'angle sud-est et dont on voit encore la base ; elle fut, au XVI<sup>e</sup> siècle, précédée d'un *ravelin* percé d'embrasures, qui existe encore aujourd'hui et forme une première cour. Les magasins avec leurs greniers, le four abbatial, les écuries, les étables, etc., s'étendaient de chaque côté de la deuxième cour intérieure au delà de la porte protégée par la Tour.

De cette deuxième cour, les chevaux et les voitures même pouvaient monter, par des rampes successives, jusqu'au plateau sur lequel s'élevaient des *Poulains*, qui partaient de ce plateau et aboutissaient aux souterrains de l'Hôtellerie — voir le plan, fig. 20. La face extérieure des *Fanils* était, selon toutes les probabilités, crénelée et se reliait aux murs de ronde, également crénelés, dont on voit les ruines, qui montent sur les escarpements du rocher jusqu'aux points inaccessibles. Les défenses extérieures de ce côté de l'Abbaye furent complétées au XVI<sup>e</sup> siècle par Gabriel du Puy, « Lieutenant du Roi en la place du Mont. » Il éleva la Tour ou Bastillon Gabriel, au point où le rocher devient praticable. Bâti vers 1534, cet ouvrage est composé de trois étages de batteries rasantes, percées d'embrasures de canon, évasées à l'extérieur et couvertes par une voûte annulaire retombant à peu près au centre, sur un énorme pilier. A chacun des trois étages, le pilier central est pourvu d'une trémie qui servait à l'aération de la batterie, afin d'enlever rapidement la fumée de la poudre ; ces trémies se réunissaient nécessairement dans une cheminée, dont la souche devait s'élever au-dessus de la Plate-forme, — avant la construction du Moulin.

Cette plate-forme supérieure était bordée par un parapet percé d'embrasures, reposant sur des mâchicoulis, qui ne sont plus qu'une décoration traditionnelle, sauf du côté du rocher, où ils défendaient effectivement le

passage. Sur ce parapet, vers l'ouest, existait une échauquette qui sert actuellement de phare. La Porte, ou poterne de la Tour Gabriel, ménagée dans l'étage inférieur vers le rocher et dissimulée autant que possible, était défendue par une herse manœuvrée de l'étage supérieur. Des escaliers mettent les divers étages en communication et aboutissent à la terrasse supérieure, qui se relie aux murs de ronde grim pant sur le rocher. Une poterne, ménagée au troisième étage de la Tour, permettait de sortir dans la cour des Fanils, précaution nécessaire pour communiquer intérieurement avec les défenses adjacentes ou, au besoin, avec les dehors par le même chemin, l'étage inférieur étant envahi par les eaux dans les grandes marées.

En 1627, Dom Placide de Sarcus étant Prieur de l'Abbaye, le *Bastillon Gabriel* fut surmonté d'une tourelle dans laquelle on établit un moulin à vent. La tourelle a été restaurée en 1880, après l'acquisition de la Tour — vendue en 1793 — faite par le Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, en 1876, de compte à demi avec le Ministère des travaux publics.

Après avoir parcouru l'intéressant ouvrage militaire dont nous venons de parler, on pourra, à marée basse, en suivant les rampes avoisinant le *Bastillon Gabriel* et contournant les rochers à l'ouest et au nord-ouest, voir

la Chapelle Saint-Aubert qui s'élève sur les escarpements du roc et admirer un des points les plus particulièrement pittoresques du Mont Saint-Michel.



Fig. 60. — Chapelle Saint-Aubert.

Enfin, pour terminer dignement l'excursion, qu'on aura faite aussi complète que possible si on a bien voulu suivre nos indications, il faut visiter un établissement dont le nom dit assez le but et l'utilité, c'est-à-dire l'*Orphelinat*, où trouvera moyen de s'exercer la charité de ceux qui, fidèles aux anciennes traditions, voudront marquer par une bonne action leur passage au Mont Saint-Michel.

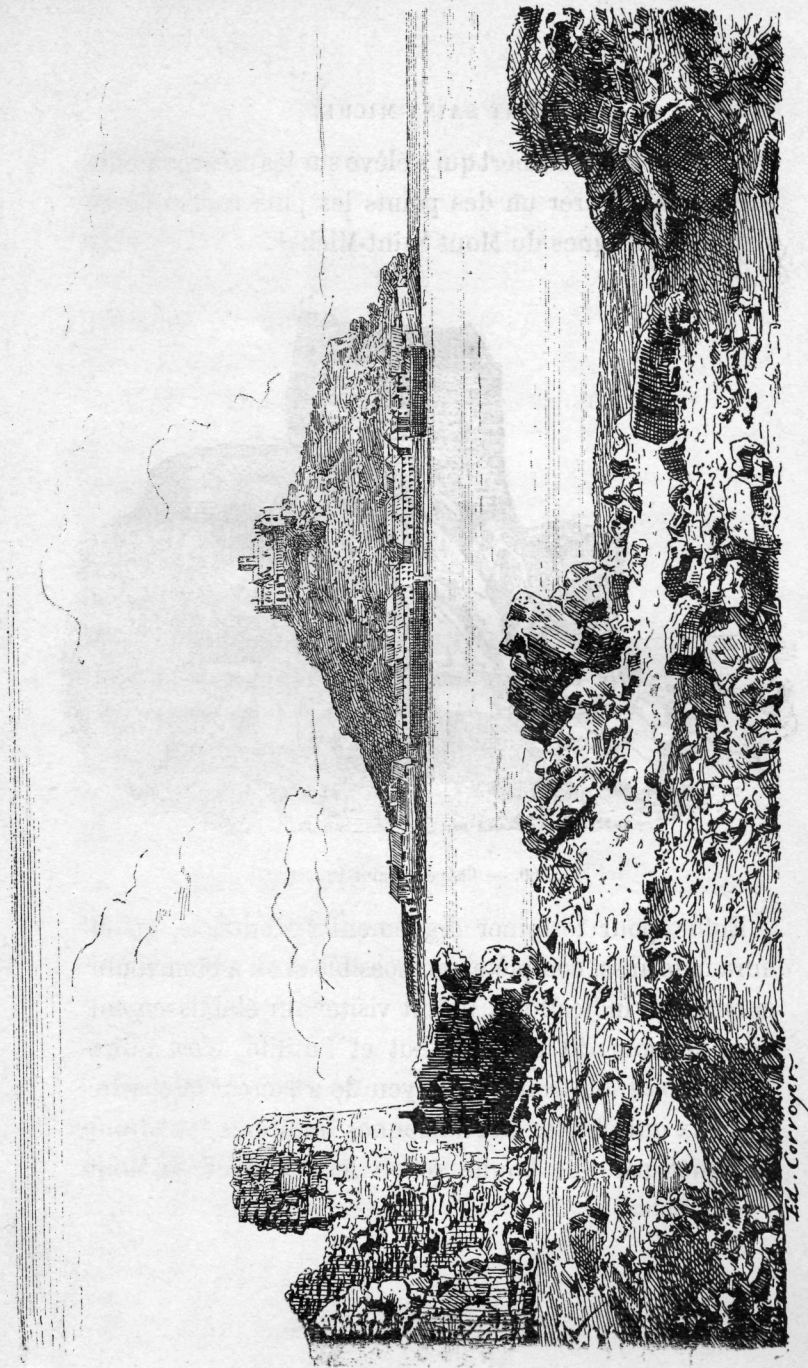


Fig. 61. — Mont Saint-Michel-en-Cornouailles (Angleterre).  
Abbaye bénédictine fondée par Édouard-le-Confesseur en l'honneur de saint Michel.

*H. Corroyer*



# TABLES



# TABLE DES GRAVURES

---

Figures	Pages
Titre fleuron . . . . .	3
1. Frontispice . . . . .	2
2. Vue du Mont Saint-Michel, en 1878. . . . .	4
3. Plomb de pèlerinage trouvé au Mont Saint-Michel. . . . .	6
4. Vue générale de la façade sud. — État en 1872. . . . .	28
5. — — — — — Projet de restauration. . . . .	29
6. Échafaudages pour le service des travaux de restauration. . . . .	30
7. Vue générale de la façade ouest. . . . .	32
8. — — — — — nord. . . . .	34
9. — — — — — est. . . . .	36
10. Porte du Roi. — Vue perspective . . . . .	38
11. Rue de la ville . . . . .	41
12. Intérieur de la ville. — Porte du Roi et Tour du Guet. . . . .	43
13. Images et coquilles de Saint-Michel (plombs de pèlerinage). . . . .	44
14. — — — — — . . . . .	44
15. — — — — — . . . . .	45
16. — — — — — . . . . .	45
17. Moule en creux d'un plomb de pèlerinage. . . . .	46
18. Épreuve en relief — — — — — . . . . .	46
19. Le Châtelet. — Entrée de l'Abbaye . . . . .	48
20. Plan au niveau de la Salle des Gardes. — 1 <sup>re</sup> zone . . . . .	50
21. Plan au niveau de l'Église basse. 2 <sup>e</sup> zone . . . . .	52
22. Plan au niveau de l'Église haute. 3 <sup>e</sup> zone . . . . .	54
23. Pont fortifié dans la Cour de l'Église. . . . .	58
24. Coupe transversale du Mont . . . . .	62
25. Coupe longitudinale. . . . .	63
26. Bâtiments de Roger II. . . . .	65
27. Galerie de l'Aquilon. . . . .	66
28. } Construction de { Plan des soubassements . . . . .	67
29. } Robert de Torigni. { Plan au niveau du Promenoir. . . . .	68
30. } { Coupe transversale. . . . .	70

Figures	Pages
31. Plan de l'Église . . . . .	72
32. Plan d'une travée de la nef romane . . . . .	74
33. Coupe transversale de l'Église romane . . . . .	76
34. Coupe longitudinale — . . . . .	77
35. Chœur de l'Église . . . . .	79
36. — — Coupe . . . . .	82
37. Façade nord de la Merveille . . . . .	84
38. Merveille. — Coupe transversale du sud au nord . . . . .	86
39. Merveille. — Coupe transversale du nord au sud . . . . .	87
40. Salle des Chevaliers . . . . .	96
41. Réfectoire . . . . .	99
42. Cloître. — Plan de l'angle nord-est . . . . .	101
43. — Vue prise de la galerie ouest . . . . .	102
44. — Écoinçon sculpté, galerie ouest . . . . .	104
45. — — — — — . . . . .	107
46. — — — — est . . . . .	108
47. — — — — sud . . . . .	109
48. — — — — sud . . . . .	110
49. Plan des défenses extérieures de l'Abbaye. — Barbacane du Châtelet, Grand Degré, etc. . . . .	124
50. Grand Degré, coupe longitudinale. — État en 1872. . . . .	127
51. — — — — Restauration. . . . .	128
52. Façade est de la Merveille et des bâtiments formant l'entrée de l'Abbaye. . . . .	130
53. Boulevard ou Bastillon de l'Est . . . . .	135
54. Remparts du XV <sup>e</sup> siècle. — Coupe de la Tour Boucle. . . . .	136
55. — — — — Tour Boucle. . . . .	137
56. — — — — Porte du Roi . . . . .	139
57. — — — — Plan de l'entrée de la ville . . . . .	140
58. — — — — Coupe de la Porte du Roi . . . . .	142
59. Vue du Mont Saint-Michel, d'après Mérian. . . . .	146
60. Chapelle Saint-Aubert. . . . .	150
61. Mont-Saint-Michel-en-Cornouailles (Angleterre). . . . .	151

# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
NOTICE HISTORIQUE. . . . .	7
ITINÉRAIRE. . . . .	31
VUE D'ENSEMBLE. . . . .	33
LA VILLE. . . . .	40
L'ABBAYE. . . . .	49
Salle des Gardes. — Belle-Chaise. . . . .	56
Bâtiments abbaticaux. . . . .	57
ÉGLISE. . . . .	61
Substructions . . . . .	64
Nef. . . . .	71
Chœur. . . . .	78
Église basse, dite Crypte des gros Piliers. . . . .	81
MERVEILLE. . . . .	84
Aumônerie . . . . .	88
Cellier. . . . .	90
Salle des Chevaliers. . . . .	91
Réfectoire. . . . .	99
Cloître. . . . .	101
Dortoir. . . . .	113

	Pages
Fortifications de la Merveille. . . . .	118
Fontaine Saint-Aubert. . . . .	118
CHATELET. . . . .	121
Barbacane du Châtelet. — Grand Degré du nord et Escalier du sud . . . . .	123
Grand Degré et Escalier du sud. . . . .	126
REMPARTS. . . . .	131



DEUXIÈME ÉDITION



*Àchevé d'imprimer*

A PARIS

*Le quinze juin mil huit cent quatre-vingt-six  
par C. Marpon et E. Flammarion*

POUR

ÉDOUARD CORROYER

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT



LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS

ANDRÉ, DALY FILS ET C<sup>IE</sup>

(Ancienne Maison DUCHER & C<sup>ie</sup>)

Éditeurs, 51, Rue des Écoles, à Paris

\*

MÉDAILLES D'OR

Aux Expositions universelles de Paris 1878  
et d'Anvers 1885

---

## EXTRAIT DU CATALOGUE

---

### DESCRIPTION DE L'ABBAYE DU MONT SAINT-MICHEL ET DE SES

ABORDS, par M. Édouard CORROYER, Architecte du Gouvernement.

— 1 vol. gr. in-f°; 134 fig. et 6 eaux-fortes hors texte; grand plan en chromolithographie. — Prix, broché. . . . . 12 fr.  
*Quelques exemplaires sur papier de Hollande.* — Prix. . . 20 fr.

### PALAIS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878, A PARIS, pu-

blié sous les auspices du Ministre de l'Agriculture et du commerce.

— I. *Palais du Champ-de-Mars.* — II. *Palais du Trocadéro.* —  
2 vol., 93 planches. — Texte historique et descriptif. — Prix, en  
carton. . . . . 400 fr.

### MOTIFS D'ARCHITECTURE RUSSE. — 1 vol. gr. in-4. — 60 planches

en couleurs. — Prix, en carton. . . . . 100 fr.

### LES CHATEAUX HISTORIQUES. — *Anet*, par RODOLPHE PFNOR, ar-

chitecte. — Le plus beau des édifices construits par PHILIBERT DE-  
LORME. — Documents inédits. — 1 vol. in-fol., 60 pl. avec texte  
illustré. — Prix, en carton. . . . . 150 fr.

*Blois.* — Extérieur : Détails d'Architecture et de Sculpture, etc.

— Intérieur : Cheminées, Tentures, Plafonds, etc. — Restauration  
de M. FÉLIX DUBAN. — 1 vol. in-fol. — 60 pl., dont 35 photogra-  
phies imprimées par un procédé inaltérable, 12 (comptant pour 24)  
chromolithographies et 1 pl. gravée. — Texte par E. LE NAIL. — Prix,  
en carton. . . . . 180 fr.

*Fontainebleau.* — Architecture et Décoration des époques Louis XIV,  
Louis XV, Louis XVI, par R. PFNOR. — 1 vol. gr. in-fol., 80 planches

gravées ou en couleurs. — Texte historique et descriptif. — Prix, en carton. . . . . 200 fr.

*Fontainebleau.* — Extérieur et intérieur. — Vues d'ensemble. — Détails d'ornementation. — 30 belles photographies, gr. in-fol. — Texte par E. LE NAIL. — Prix : en carton. . . . . 125 fr.

*Pierrefonds*, après la restauration de VIOLLET-LE-DUC. — Vues d'ensemble. — Détails extérieurs. — Décorations intérieures. — 12 belles photographies, gr. in-fol. colombier. — Prix, en carton. . . . . 50 fr.

*Chambord.* — Vues d'ensemble. — Détails de Sculpture et d'Ornementation. — 12 belles photographies, grand in-folio. — Texte par AUGUSTE MILLOT. — Prix, en carton. . . . . 50 fr.

*Coulanges-les-Royaux.* — Cartouches et Caissons, relevés par OCTAVE DE ROCHEBRUNE. — 24 planches gravées à l'eau-forte. — 80 motifs différents. — Prix, en carton. . . . . 24 fr.

*Marly-le-Roi.* — Texte de Pignaniol de la Force, abbé de Choisy, Victorien Sardou, etc. — 2 pl. gravées. — Prix, broché. . . 3 fr. 50

*Vaux-le-Vicomte*, par R. PFNOR. — Texte historique et descriptif. — 30 pl. gravées. — Prix, en carton. . . . . 125 fr.

**MOTIFS HISTORIQUES D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURE D'ORNEMENT.** — Choix de fragments des monuments français du commencement du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>.

1<sup>re</sup> Série : DÉTAILS EXTÉRIEURS. — 2 vol. in-fol, 198 pl. gravées. — Prix, en carton. . . . . 300 fr.

2<sup>e</sup> Série : DÉCORATIONS INTÉRIEURES. — 2 vol. in-fol. — 200 pl. gravées ou en chromolithographie. — Prix, en carton. . . 300 fr.

**LE NOUVEL OPÉRA DE PARIS**, par M. CHARLES GARNIER, architecte, membre de l'Institut. — 2 vol. grand in-fol. — 10 planches, dont 20 comptant pour 40, en chromolithographie. — 2 vol. de texte. — Prix, les planches en carton, les 2 vol. de texte brochés. . . 350 fr.

**MONOGRAPHIE DE L'ANCIEN HOTEL DE VILLE DE PARIS**, par VICTOR CALLIAT, architecte. — *Nouvelle édition sans texte et à prix considérablement réduit.* — 1 vol. in-4 colombier. — 80 pl. — Prix, en carton. . . . . 80 fr.

**VIGNOLE D'ARCHITECTURE**, par THIOULET, architecte. — Principes et études d'Architecture, d'après VIGNOLE, PALLADIO, etc. — 1 vol. grand in-4. — 30 planches gravées et texte. — Prix, broché. . . 7 fr.

**LE PALAIS D'ULYSSE A ITHAQUE.** — *Architecture au temps d'Homère*, par M. CH. LUCAS. — 1 vol. in-8 illustré; 2 planches gravées — Prix, broché. . . . . 5 fr.

- LES ÉGLISES CIRCULAIRES D'ANGLETERRE**, précédé de notes sur les temples ronds de la Grèce et de l'Italie et sur l'église du Saint-Sépulcre, par M. CH. LUCAS, architecte. — 1 vol. de 64 pages, 5 plans et une vue. — Prix, broché. . . . . 4 fr.
- HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE**, par DANIEL RAMÉE. — 2 vol. grand in-8; très nombreuses gravures. — Prix, broché. 30 fr.
- L'ORNEMENT DES TISSUS**, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. — 1 vol. in-fol. (même format que *l'Ornement polychrome*). — 100 pl. en couleurs, or et argent, contenant près de 2,000 motifs. — Texte explicatif. — Prix, en carton. . . . . 150 fr.
- MÉLANGES D'ORNEMENTS** de tous styles: Persan, Mauresque, Arabe, Grec, Gothique, Renaissance, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. — Composés et dessinés par M. E. CLERGET. — 1 vol. in-fol. — 72 planches imprimées en couleurs. — Prix, cartonné. . . . . 50 fr.
- MOTIFS D'ORNEMENTS**, pour Roses, Rosaces, Médailleurs, Fonds et Panneaux, etc., dessinés par R. PIGNOR, architecte. — 1 vol. gr. in-8. — 50 planches gravées. — Prix, en carton. . . . . 40 fr.
- L'ORNEMENT PAR LA NATURE**, par M. H. DESPOIS DE FOLLEVILLE. — 1 vol. in-4. — 100 pl. — 2<sup>e</sup> édition. — Prix, en carton. . . 50 fr.
- L'HISTOIRE UNIVERSELLE PAR LE DESSIN**. — Collection de dessins gravés sur le Mobilier, le Costume, les Armes, les Ustensiles, etc., des temps les plus anciens au XVIII<sup>e</sup> siècle. — 1 vol. — 146 planches. Plus de 1,000 dessins. — Prix, en carton. . . . . 100 fr.
- DÉCORATIONS MURALES DE POMPÉI**, par ÉMILE PRESUHN, traduit de l'allemand par A. GIRAUD-TEULON. — 1 beau vol. in-4, 51 pages de texte. — 24 planches en couleurs. — Prix, en carton. . . 40 fr.
- PEINTURES DÉCORATIVES** du nouvel Opéra de Paris. — Un album de 20 photographies grand in-fol. — Prix, en carton. . . . 70 fr.
- GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DU DESSIN**, par M. L. CERNESSEON, architecte. — Ouvrage destiné à l'enseignement méthodique et progressif du *Dessin appliqué aux Arts*.
- 1<sup>re</sup> partie : **Dessin linéaire**. — 1 vol. gr. in-4. — 30 planches gravées en taille douce. — Texte explicatif, avec de nombreuses figures sur bois. — Prix, en carton. . . . . 20 fr.
- 2<sup>e</sup> partie : **Cahiers des élèves**. — I. Cours élémentaire (6 à 9 ans). — 2 cahiers, 40 planches. — Prix : 2 fr. — II. Cours moyen (9 à 12 ans). — 2 cahiers, 40 pl. — Prix : 2 fr. — III. Cours supérieur (12 à 14 ans). — 1<sup>er</sup> cahier, 20 pl. — Prix : 1 fr. — IV. Cours supérieur (12 à 14 ans). — 2<sup>e</sup> cahier, 20 pl. avec teintes. — Prix : 3 fr. —

- V. Cahier complémentaire des Cours moyen et supérieur. — Emploi des couleurs. — 10 pl. en chromolithographie. — Prix. . 5 fr.
- LE COSTUME HISTORIQUE**, par M. A. RACINET, architecte, auteur de l'*Ornement polychrome*. — 500 planches, dont 300 en couleurs, or et argent, et 200 en camaïeu, avec des notices explicatives. — 20 livraisons contenant chacune 15 planches en couleurs et 10 en camaïeu. — Prix de la livraison. . . . . 12 fr.
- PEINTURE DÉCORATIVE**. — Panneaux exécutés dans les ateliers de M. ARTHUR MARTIN, et reproduits par la photographie. — Album de 12 planches. — Prix, en carton. . . . . 30 fr.
- LES ORNEMANISTES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**. — Compositions d'ornements, par FEUCHÈRE, LIÉNARD, PRIGNOT, POTERLET, RIESTER, etc. — 1 vol. gr. in-4 colombier. — 45 pl. gravées. — Prix, en carton. . . 40 fr.
- DOCUMENTS ET ŒUVRES D'ART** du X<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, tirés des collections les plus célèbres. — 1 vol. gr. in-fol. — 30 planches gravées. — Prix, en carton. . . . . 50 fr.
- GRAMMAIRE DE L'ORNEMENT JAPONAIS**, par M. THOMAS-W. CUTLER, membre de l'Institut royal des Architectes britanniques. — 1 beau volume. — 58 planches tirées en couleurs. — Texte en anglais. — Prix, richement cartonné. . . . . 75 fr.
- LE JUGEMENT DERNIER**, peint par MICHEL-ANGE BUONAROTTI, dans la chapelle Sixtine, à Rome. — Album de 17 planches grand in-folio, gravées par THANUS PIROLI. — Texte. — Prix, en carton. . . 20 fr.
- MAGASIN DES ARTS ET DE L'INDUSTRIE**. — *Ouvrage complet*. — Magnifique collection de modèles et de spécimens de l'*Art industriel* moderne de tous les pays et sous toutes ses formes. — Prix, en carton. . . . . 120 fr.
- STATUES DÉCORATIVES** du nouvel Opéra de Paris. — 1 volume de 35 photographies, grand in-folio. — Prix, en carton. . . . 90 fr.
- LE MOBILIER DE LA COURONNE** et des grandes collections, par R. PENOR, architecte. — 3 vol. in-fol., contenant chacun 40 planches gravées ou grands dessins au crayon, 10 grandes feuilles de détails et un texte explicatif. — Prix : en carton. . . . . 120 fr.
- DICTIONNAIRE DES OUVRIERS EN BATIMENT**, par M. JOSSIER. — 1 fort vol. grand in-8. — Prix, broché. . . . . 7 fr. 50
- COURS DE CONSTRUCTION**, par le major du génie N. DE VOS. — Connaissance des matériaux ; leur Résistance. — 2 vol. grand in-8. — Nombreuses figures dans le texte. — Prix : les 2 vol. br. 40 fr.

- LA TECHNOLOGIE DU BATIMENT**, par TH. CHATEAU. — *Nouvelle édition*. — Étude de tous les matériaux employés dans les constructions depuis leur fondation jusques et y compris leur décoration. — 2 forts vol., avec bois intercalés. — Carte géologique de la France, en couleurs. — Prix, broché. . . . . 30 fr.
- DE L'HUMIDITÉ DANS LES CONSTRUCTIONS ET DES MOYENS DE S'EN GARANTIR**, par M. PHILIPPE. — 2<sup>e</sup> édition, illustrée. — Prix, broché. . . . . 6 fr.
- DANGERS, AU POINT DE VUE SANITAIRE, DES MAISONS MAL CONSTRUITES**, par le docteur PRIDGIN TEALE. Traduit de l'anglais, par M. KIRK, avec une préface de M. SIEGFRIED, maire du Havre. — 1 vol. in-8, de 155 pages et 67 planches, cartonné à l'anglaise. — Prix. . . . . 12 fr. 50
- ASSAINISSEMENT DES ÉGOUTS ET DES HABITATIONS**, par M. E. MIOTAT, architecte expert. — Plaquette, 48 pages et 11 bois dans le texte. — Prix . . . . . 3 fr.
- LA QUESTION DU FEU DANS LES THÉÂTRES**, par M. CHENEVIER. — Brochure de 68 pages grand in-8. — Prix, broché. . . . . 3 fr.
- TRAITÉ DES PARATONNERRES**, par M. CALLAUD. — 1 vol. grand in-8, nombreuses gravures. — Prix, broché. . . . . 7 fr. 50
- MANUEL DES LOIS DU BATIMENT**, élaboré par la SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES, voté en Assemblée générale. — *Nouvelle édition*, entièrement refondue et considérablement augmentée. — 5 volumes gr. in-8, imprimés sur beau et fort papier. — Prix, brochés, 40 fr.; cartonnés à l'anglaise, avec fer spécial sur le plat, 45 fr.; relié demi-maroquin. . . . . 52 fr.
- TRAITÉ DES RÉPARATIONS** (Lois du Bâtiment), par A. LE BÈgue, architecte expert près les tribunaux. — Réparations locatives : Gros entretien. — Réparations usufruitières : Grosses réparations. — Droits et obligations du Locataire preneur. — Charges du bailleur, etc. — *Quatrième édition*. — 1 vol. gr. in-8. — Prix, broché . . . . . 5 fr.
- LE CONSEILLER DES PROPRIÉTAIRES ET DES LOCATAIRES**, par ÉMILE BLANCHARD, architecte. — 1 vol. grand in-8, de 216 pages. — Prix. . . . . 6 fr.
- LES MONUMENTS ANCIENS DE LA TARANTAISE (SAVOIE)**, par A. BOREL, architecte. — 1 vol. grand in-4<sup>e</sup> de texte, avec gravures intercalées. — 1 album de 97 planches même format, dont 3 doubles en couleurs et 5 en héliogravure. — Prix : le volume de texte

- broché et l'album de planches en carton . . . . . 50 fr.
- LES BIBLIOTHÈQUES ET LES FACULTÉS DE MÉDECINE EN ANGLETERRE.** — Rapport au ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, par J.-L. PASCAL, architecte. — 1 vol. grand in-8° Jésus, 32 dessins dans le texte et 2 planches gravées hors texte. Prix . . . . . 6 fr.
- LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PINACOTHÈQUE ROYALE DE TURIN,** avec texte explicatif en italien, traduit en français par PAUL DE SAULES. — 165 magnifiques gravures en taille-douce, sur chine, et 638 pages de texte. — 2 forts volumes in-folio. — Prix, en carton avec titre doré. . . . . 825 fr.
- L'ORNEMENT POLYCHROME (2<sup>e</sup> série).** — Art ancien et asiatique, Moyen Âge, Renaissance, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. — Recueil historique et pratique, publié sous la direction de A. RACINET. — 1 volume in-4°, 120 planches en couleurs, or et argent, publié en 10 livraisons de 12 planches. — Prix de la livraison. . . . . 20 fr.
- ŒUVRES DE FRANÇOIS BOUCHER.** Reproduction en *fac-simile*, aux crayons de couleur, par A.-W. THORNLEY. — 1<sup>re</sup> Série : 25 dessins. — 2<sup>e</sup> Série : 25 dessins. — Prix de chacune des Séries. . . . . 50 fr.
- PARIS-SALON,** par LOUIS ENAULT. — Reproduction des œuvres d'art des Salons annuels des Beaux-Arts, avec notice explicative. — Année 1886, 2 vol. in-8°, brochés. . . . . 15 fr.
- LE TRÉSOR CALLIGRAPHIQUE.** — Recueil de Lettres, Lettrines, Lettres initiales, etc., du Moyen Âge, par LOUIS SEGHERS, dessinateur calligraphe du roi des Belges. — 1 magnifique album. — 46 planches, la plupart en couleurs. — Impression de luxe. — Prix, en carton, percaline rouge (43×32), avec fer artistique sur le plat. . . . . 55 fr.
- TRAITÉ PRATIQUE D'AQUARELLE ENSEIGNÉE PAR L'ASPECT,** à l'usage des artistes, des amateurs et des Écoles d'Art industriel et décoratif. — *La Figure et le Genre*, par GASTON GÉRARD, artiste peintre. — 22 leçons et 12 aquarelles. — Ouvrage adopté par la Ville de Paris pour les Écoles municipales de dessin et les Bibliothèques des Écoles spéciales. — I. *Édition de luxe.* — 12 planches imprimées en chalcographie, 3 feuilles d'esquisses et une notice explicative. — Prix, en carton, dorure sur le plat, 60 fr. — II. *Édition ordinaire.* — Même composition que ci-dessus, les planches imprimées en chromolithographie. — Prix, en carton avec couverture imprimée . . . . . 30 fr.

**L'ÉCOLE INDUSTRIELLE.** — Nouvelle méthode, appliquée à l'enseignement pratique des ouvriers (Mécaniciens, Serruriers, Meuniers, Tailleurs de pierres et Constructeurs de tous ordres), par H. HUGVEL, professeur. — Album de 24 planches autographiées, texte descriptif et explicatif pour chaque planche. Prix, en carton. 10 fr.

**TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE PERSPECTIVE LINÉAIRE**, par J. PILLET, professeur à l'École des Beaux-Arts, à l'École des ponts et chaussées, à l'École polytechnique, etc. — Traité des Ombres. — Notions sur le Rendu. — 1 vol. in-4° de 150 pages. — 250 figures. — Prix. 12 fr.

**ÉLÉMENTS CONSTANTS DES PRIX DES TRAVAUX ORDINAIRES DE CONSTRUCTION**, par A. MÉGROT, conducteur des ponts et chaussées. *Seconde édition.* — Chargements. — Transports. — Terrassements. — Maçonnerie. — Charpente. — Couverture. — Carrelage. 1 brochure in-12 de 52 pages. — Prix, broché. . . . . 4 fr.

**NOTIONS DE SYLVICULTURE** enseignées à l'École normale des Vosges, par E. MUEL, inspecteur des forêts. — Ouvrage honoré d'une souscription de M. le ministre de l'Agriculture. — 1 vol. grand in-8. de 232 pages. — 63 dessins dans le texte. — Prix, broché. . . 6 fr.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

**REVUE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS**, journal des architectes, des archéologues, des ingénieurs, des entrepreneurs et des industriels, publié sous la direction de M. CÉSAR DALY. — 42<sup>e</sup> année. — Abonnement annuel : Paris, 40 fr.; Départements, 45 fr.

**LA SEMAINE DES CONSTRUCTEURS**, journal hebdomadaire, illustré, des travaux publics et privés, sous la direction générale de M. CÉSAR DALY. — Rédacteur en chef : M. M. DALY. — 16 années parues. — Abonnement annuel : Paris, 25 fr.; Départements, 27 fr.

**LE RECUEIL D'ARCHITECTURE**, publication mensuelle, sous la direction de MM. WULLIAM et FARGE, architectes, avec le concours des principaux architectes français et étrangers. — 13 années parues. — Abonnement annuel : Paris, 23 fr.; Départements, 25 fr.

**CROQUIS D'ARCHITECTURE**, publication mensuelle, par une Société d'architectes (*INTIME-CLUB*). — Compositions d'architecture. — Concours publics et de l'École des Beaux-Arts. — Dessins de voyages. — Œuvres exécutées. — 18 années parues. Abonnement annuel : Paris, 18 fr.; Départements, 20 fr.

**L'ART ET L'INDUSTRIE**, organe du Progrès dans toutes les branches de l'industrie artistique. — 12 livraisons par an. — Chacune se compose de six planches gravées, d'une planche en couleurs et de deux pages de texte. — *Dixième année* (1886).

Abonnement annuel : Paris. . . . . 18 fr.  
— Départements. . . . . 20 fr.

**L'ART PRATIQUE**. — Recueil de documents choisis dans les ouvrages des grands maîtres français, italiens, etc. — 12 livraisons de chacune 12 planches par année. — *Huitième année* (1886).

Abonnement annuel : Paris. . . . . 18 fr.  
— Départements. . . . . 20 fr.

**MATÉRIAUX ET DOCUMENTS D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURE**, classés par ordre alphabétique, par M. RAGUENET, architecte. — Une livraison par mois, de 8 pages in-4. — Environ 350 motifs par année. — *Quatorze années* parues. — Prix : Abonnement annuel (Paris et départements), 12 fr. — Année parue, 15 fr.

★

*Le Catalogue est envoyé franco contre demande.*

★

Les prix portés sur ce Catalogue sont spéciaux à la France.  
Pour l'étranger, il y a les frais en sus.







